J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS



CHF 4.50 / France € 4.50 JEUDI 22 AOÛT 2024 / N° 8006

Portrait
Geoffrey Fabbri a troqué son maillot de rugby contre un tablier de boucher à Genève ●●● PAGE 20

Science
Polluer un peu pour mieux traquer le HFC-23, puissant gaz à effet de serre ●●● PAGE 11

Athlétisme
Letsile Tebogo, un sprinteur qui a des jambes en or et les pieds sur terre ●●● PAGE 17

Scènes
Inspirée par Serge Martin, l'Ecole de théâtre du Rhône ouvre à Genève ●●● PAGE 18

Le grand destin des petites villes

TERRITOIRE Qu'est-ce qui relie Sierre, Thoune, Coire et Bellinzone? Leur taille peu importante et le fait qu'on parle très peu d'elles

■ Mais les choses pourraient changer, nous dit le sociologue Vincent Kaufmann, qui a codirigé un ouvrage consacré à ce type de localités

■ «D'un point de vue institutionnel, ces municipalités sont beaucoup plus simples. A Genève, n'importe quel projet prend dix ou quinze ans», explique-t-il

■ Les métropoles s'essoufflent-elles? Ce qui semble certain, c'est que leurs petites sœurs offrent une réponse au clivage entre ville et campagne en Suisse

●●● PAGE 4

Chez les démocrates, le pouvoir aux femmes



ÉTATS-UNIS A la convention du parti à Chicago, de Michelle Obama à Hillary Clinton en passant par la New-Yorkaise en vue Alexandria Ocasio-Cortez, les politiciennes de premier plan sont montées au front pour promouvoir la candidature de Kamala Harris à la Maison-Blanche. (CHICAGO, 20 AOÛT 2024/BRUCE GILDEN/MAGNUM POUR LE TEMPS)

●●● PAGE 9

Tout savoir sur le mpox, l'épidémie qui inquiète l'OMS

SANTÉ La maladie infectieuse est désormais l'objet de toutes les attentions de la part des plus hautes autorités sanitaires. Recensant plus de 16 000 cas dont au moins 548 mortels, la République démocratique du Congo est de loin le pays le plus touché par cette épidémie. Mais c'est surtout la propagation rapide d'une nouvelle forme du virus, plus virulente, qui inquiète. Deux experts font le point sur la situation pour «Le Temps». Du côté de l'industrie pharmaceutique, les producteurs de vaccins se mobilisent. ●●● PAGE 3

Le blues des start-up

ÉCHECS Les faillites de jeunes pousses ont été multipliées par plus de deux en 2023. En cause: des investisseurs plus parcimonieux

■ En quête de fonds pour financer sa croissance, la société spatiale vaudoise Astrocast a annoncé quitter la bourse d'Oslo, sa cotation la privant de l'accès au capital privé

●●● PAGE 16

ÉDITORIAL

Libérer les otages? Netanyahou a bien d'autres priorités

ALINE JACCOTTET
@AlineJaccottet

Il existe deux hommes pour qui les 105 Israéliens encore à Gaza, dont 34 déclarés morts, ne sont que des pièces dans un jeu: Yahya Sinouar et Benyamin Netanyahou. Le vrai coupable, c'est bien entendu le chef du Hamas qui les a fait kidnapper après avoir orchestré le vaste massacre que l'on connaît. Mais occupé par d'autres priorités que celle d'un accord salvateur, le premier ministre israélien aussi est responsable de leur terrible sort. Pourtant, ses concitoyens espèrent que les discussions aboutiront. En juin, un sondage de l'Institut d'Israël pour la démocratie montrait que 85,5% d'entre eux sont favorables à un accord. Mais leur premier ministre veut d'abord rester. Au pouvoir, et à Gaza.

Dans une discussion avec des familles d'otages mercredi, il a donc quasi enterré les négociations, une claque pour Antony Blinken qui avait annoncé qu'Israël approuvait l'accord. Alors que le Hamas exige la fin de l'offensive et le retrait total des Israéliens, Benyamin Netanyahou énumérait trois points non négociables. Le maintien du contrôle du couloir de Philadelphie qui sépare le sud de la bande de Gaza de l'Egypte. Celui du corridor Netzarim, axe militaire qui sépare le territoire gazaoui d'est en ouest. Enfin, la reprise des combats dès la fin de la première phase de trêve. Et tant mieux si Téhéran risque d'attaquer Israël dès la fin des négociations, car toute confrontation avec l'Iran lui profite. Début août, la cote de son parti a ainsi bondi après les assassinats du haut commandant du Hezbollah à Beyrouth et du chef politique du Hamas à Téhéran, alors qu'elle était au plus bas depuis le 7 octobre.

> **Pour les proches des captifs, la posture du premier ministre israélien est insupportable**

Pour les survivants et les proches des Israéliens encore captifs, la posture de Benyamin Netanyahou dans ces négociations «de la dernière chance», selon les mots des Américains, est insupportable. Au point que mercredi, les responsables de six kibboutz martyrisés par le Hamas ont annoncé boycotter les commémorations du 7 octobre organisées par l'Etat, fustigeant un gouvernement qui «devrait se concentrer sur les vies des otages à Gaza, et non sur les vies qu'il a abandonnées» en octobre dernier.

Parmi ces existences perdues, celle de Chaïm Peri, un artiste du kibboutz Nir Oz. Kidnappé par le Hamas, ce grand-père de 13 petits-enfants s'était montré pessimiste face à sa compagne d'infortune Adina Moshe, prédisant qu'il faudrait deux ans à leur gouvernement pour les libérer. Relâchée en novembre, elle expliquait avoir tenté de le rassurer: les juifs ayant maintenant un Etat, ils allaient forcément être sauvés. Ce à quoi il avait répondu, faisant allusion aux positions très à droite du gouvernement de Benyamin Netanyahou: «Nous avons Bibi et nous sommes de gauche.»

Son corps vient d'être rapatrié en Israël. ●●● PAGE 9

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tel +41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75



Eurovision, dérives et troisième genre

VOX POPULI



NICOLAS KOLLY
CONSEILLER NATIONAL (UDC/FR), AVOCAT

Le 13 mai dernier, le chanteur Nemo offrait à la Suisse la victoire au concours de l'Eurovision, victoire qui nous échappait depuis trente-six ans. La fierté s'est emparée de très nombreux Suisses mais s'est très vite dissipée pour beaucoup, dont je fais partie, lorsque le chanteur (j'utilise volontairement le masculin, j'y reviendrai) a préféré exhiber un curieux étendard jaune-blanc-violet-noir plutôt que notre traditionnel drapeau rouge à croix blanche. Poursuivant sur cette lancée, il qualifia la situation en Suisse, pour les personnes non binaires, d'«inacceptable».

Quelques mois plus tard, un sondage indique qu'une majorité de notre pays se montre défavorable à l'organisation de l'Eurovision en Suisse. Des référendums pourraient bien faire échec à cette organisation dans les cantons concernés. Voilà le résultat regrettable de ce que j'ose appeler «une dérive wokiste». Cette évolution de l'Eurovision est bien regrettable; ce moment de fraternité et de culture entre notre pays et ceux qui nous entourent serait le bienvenu sans polémique maladroite.

La reconnaissance d'un troisième genre neutre à l'état civil ou du pronom «iel» doit être rejetée

Sur le fond, la reconnaissance des personnes non binaires à l'état civil est une absurdité. Le sexe fait partie des données inscrites à l'état civil (art. 8 lit. d OEC). Cette information permet ensuite de déterminer quels droits et quelles obligations concernent le citoyen en fonction de son sexe, car ces droits et obligations ne sont pas les mêmes pour toutes et tous. L'obligation du service militaire pour les hommes est la principale différence, mais il y en a bien d'autres. Ainsi, le mot «femme» ne se trouve pas moins de 85 fois dans le Code civil suisse alors que le mot «homme» s'y trouve 2 fois. Et cette différence se retrouve dans de très nombreuses lois; il s'agit très souvent de normes particulières pour les femmes dans un but de renforcer l'égalité entre les sexes par des moyens légaux.

Quelles dispositions légales seraient appliquées aux personnes non binaires? Pourraient-elles choisir? Devrait-on alors inventer des lois «à la carte» permettant aux individus de choisir la disposition légale qui leur est applicable, cela en fonction de leur ressenti? Ces lois «malléables» s'appliqueraient-elles uniquement aux identités de genre en fonction du ressenti ou également à d'autres caractéristiques ayant trait au ressenti des personnes? On peine à comprendre sérieusement comment cela serait mis en œuvre. Ou encore, faudrait-il que la personne non binaire inscrite comme neutre à l'état civil choisisse malgré tout si, d'un point de vue légal, elle doit être considérée comme homme ou femme? Si tel est le cas, cela ne changerait finalement rien.

J'en viens maintenant à la forme. On m'a reproché de ne pas utiliser le néologisme «iel» pour qualifier Nemo. Je persiste et signe. En effet, un linguiste renommé m'a rappelé que le genre grammatical est indépendant du sexe, respectivement et a fortiori à l'identité de genre d'une personne. Ainsi, un homme peut être une crapule tout comme il peut devenir une sommité, une idole, voire une sainteté. La femme, de son côté, peut être qualifiée comme étant un modèle, un savant, un génie ou même un ange. La linguistique rappelle avant tout l'arbitraire du signe. Le genre grammatical de la girafe ou celui du rhinocéros est indépendant de leur identité sexuelle. La langue française n'est bien évidemment pas gravée dans le marbre; elle a évolué et évoluera. Cependant, à vouloir rendre la langue française toujours plus «inclusive», on la rend toujours moins compréhensible.

Ainsi, les revendications wokistes consistant à exiger la reconnaissance d'un troisième genre neutre à l'état civil, ou encore du pronom «iel», doivent être rejetées. D'un point de vue juridique, cela semble impossible à mettre en œuvre dans notre système légal qui repose sur la binarité des sexes, au risque d'affaiblir les droits des femmes. D'un point de vue linguistique, cela n'a aucun sens, puisque notre langue est ainsi faite que le genre grammatical ne définit pas forcément le sexe ou l'identité de genre de la personne, au contraire. Comprendre cela suffirait à faire taire certaines revendications absurdes. ▬

Plusieurs élus au parlement fédéral prennent régulièrement la parole dans les colonnes du «Temps».

—

SUR NOTRE SITE

Les vacances des Suisses

Les Suisses sont-ils des bourreaux du travail qui ne rêvent pas assez aux vacances? Le statut social associé aux voyages lointains est-il soluble dans la durabilité? Comment fait le château de Chillon pour mieux répartir ses visiteurs? Autant de questions auxquelles répondent historiens, universitaires et professionnels du tourisme dans notre dossier. A consulter sur notre site.



www.letemps.ch/opinions

L'Iran vote-t-il démocrate?

OPINION



SÉBASTIEN BOUSSOIS
DOCTEUR EN SCIENCES POLITIQUES, CHERCHEUR SUR LE MOYEN-ORIENT, ULB, UQAM

La bombe à retardement qui plane sur le Moyen-Orient depuis plusieurs semaines ressemble de plus en plus à l'Arlésienne. En effet, la mort d'Ismaël Haniyeh, chef du bureau politique du Hamas tué à Téhéran il y a deux semaines, n'a toujours pas été vengée par l'Iran, dont les services intérieurs ont pourtant été largement pris en flagrant délit de faiblesse. C'est peut-être que l'Iran n'est plus tout à fait prêt à se mettre en danger pour un de ses «proxis», surtout à un carrefour majeur de l'histoire outre-Atlantique. Il n'est pas non plus aussi puissant que ses ennemis.

Quel lien? Le guide suprême sait qu'en novembre, un retour de Donald Trump aux affaires ne servira pas du tout sa cause. Allié inconditionnel d'Israël qu'il a encouragé à aller jusqu'au bout à Gaza, et grand ordonnateur de la rupture du traité du JCPOA (l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien) signé par Obama en 2015, Trump sera beaucoup moins conciliant que les démocrates avec le régime de Téhéran. Déstabiliser la région un peu plus encore, en engageant l'administration démocrate dans un bourbier dont on doute fort qu'elle sera sortie avant les élections, ce serait donc faire le jeu de l'ennemi juré de l'Iran.

Voilà comment depuis quelques jours, malgré une situation interne compliquée avec un nouveau président déjà critiqué pour avoir largement rogné sur ses promesses de campagne, l'Iran s'est invité au cœur des négociations pour un cessez-le-feu à Gaza, que tout le monde attend depuis des mois comme le messie. Téhéran cherche à «sauver la face» de toute évidence en négociant l'idée de ne pas frapper Israël trop fort en représailles de la mort d'Haniyeh (et pour la forme, quelque part). Une déflagration régionale affaiblirait les démocrates américains qui ont le vent en poupe, dont, intimement, le régime de Téhéran préfère le maintien à Washington grâce à l'élection de Kamala Harris. Provoquer le chaos serait aussi à l'heure actuelle torpiller le nouvel agenda de «prudentes» ouvertures en cours de l'Union européenne et des Etats-Unis. Mais il faudra alors une vraie avancée sur le dossier palestinien pour que le régime iranien accepte de «calibrer» d'éventuelles représailles.

C'est probablement la première fois que l'Iran cherche à peser de tout son poids diplomatique dans le dossier israélo-palestino-libanais, et non plus en usant uniquement de sa capacité de nuisance traditionnelle. Si les diplomaties américaine et européenne sont lucides, elles ont intérêt, au regard de la sophistication stratégique des mollahs, à saisir ce momentum afin, du coup, d'encourager une évolution favorable du leadership iranien, au bénéfice avant tout du peuple iranien lui-même, mais aussi des pays arabes du Golfe, du Machrek, de l'Europe et de l'Amérique, sur un large spectre de sujets, dont le dossier du nucléaire bien sûr.

Si les diplomaties américaine et européenne sont lucides, elles ont intérêt à saisir ce momentum afin d'encourager une évolution favorable du leadership iranien

Le régime sait que la société est en permanence au bord de l'implosion et qu'une amélioration des relations avec l'Occident, assortie d'accords dont une contre-partie serait la levée progressive de sanctions, est aujourd'hui le meilleur moyen d'acheter une certaine paix sociale hors répression, par l'espoir d'une reprise économique. Quatre-vingt dix pour cent des Iraniens d'aujourd'hui sont nés après la mort de Khomeiny, le grand ayatollah de la Révolution islamique. Pour les mollahs, les pasdarans et les bassidjis, c'est une occasion unique de se défossiliser et de lâcher enfin du lest, avant un éventuel retour de Trump qui condamnerait ces avancées historiques. Au nom d'un Iran transhistorique, qui a toujours été un pivot majeur de la région mais aussi une bulle de modernité et de civilisation. C'était avant 1979 bien sûr… ▬

Que choisir, entre du local pas bio ou du bio importé?

OPINION

L'abondance de produits labellisés biologiques, issus du commerce équitable, ou d'origine locale, sur les marchés suisses, témoigne d'une préférence croissante pour ces aliments. Bien que le marché bio continue de croître (11% du marché en 2022), le consommateur reste confronté à un dilemme: faut-il opter pour des produits biologiques importés ou pour des produits conventionnels (non biologiques) mais locaux?

Les défenseurs des produits régionaux mettent en avant le soutien aux producteurs locaux, la réduction de l'empreinte carbone liée au transport, ainsi que la confiance envers les producteurs, plutôt que les labels. Cependant, trouver des aliments 100% locaux est souvent difficile. L'agriculture suisse dépend largement des importations, notamment d'aliments pour animaux, de produits phytosanitaires, de machines et de carburants provenant du marché mondial. Cet afflux massif d'intrants étrangers, particulièrement dans la production animale conventionnelle (viande et lait, par exemple), remet en question la véritable origine des produits. L'impact environnemental de la production et du transport de ces intrants génère des coûts «cachés», bien supérieurs à ceux liés au dernier kilomètre économisé en achetant «régional» au supermarché. Par exemple, un yaourt à la mangue, fabriqué à partir de lait suisse et de mangues importées, peut porter l'étiquette «local» car son ingrédient principal (le lait) est produit localement. Mais cet argument omet le fait que les vaches consomment du fourrage importé, ou que les mangues ont voyagé en avion. Dans ce cas, les économies de carbone liées au transport en mangeant «local» partent en fumée, car la charge environnementale du transport aérien dépasse largement tous les bénéfices de l'origine locale du yaourt. Heureusement, ce type d'importation se fait rare: les bananes et la majorité des avocats sont transportés par bateau et mûrissent pendant le voyage. A part l'avion, le transport représente généralement moins de 10% des émissions totales.

Les études montrent que relocaliser le système alimentaire mondial ne réduirait que très peu son impact environnemental. Il est bien plus important de minimiser l'utilisation d'engrais, de réduire la charge du bétail par hectare et les importations de fourrage, et de respecter les pratiques saisonnières. Sur ces critères, le bio offre des garanties beaucoup plus strictes et crédibles que les produits conventionnels. Par exemple, en ce qui concerne le respect de la saisonnalité, les directives de Bio Suisse interdisent le chauffage des serres pour produire hors saison.

Bien que le bio soit plus cher, les agriculteurs perçoivent des rémunérations plus équitables, tant en Suisse qu'à l'étranger, ce qui encourage l'adoption de pratiques écologiques. L'intégrité des aliments biologiques est également mieux garantie par des certifications telles que Bio Suisse, qui intègrent pleinement la voix des producteurs dans leurs prises de décision. De plus, la production biologique, sans pesticides, engrais synthétiques ni OGM, évite non seulement la pollution directe et les résidus de ces produits, mais également les émissions résultant de leur fabrication. Ces pratiques agricoles vertueuses pour l'environnement pénalisent toutefois le bio, car les rendements par hectare sont plus faibles que ceux des productions conventionnelles. Ainsi, si l'on rapporte les coûts environnementaux à la quantité produite par hectare, ils peuvent être équivalents à ceux du non-bio. A long terme, il est prioritaire de préserver les sols, l'eau et la biodiversité, qui sont durablement affectés par les résidus de certains produits phytosanitaires, notamment les insecticides.

Relocaliser le système alimentaire mondial ne réduirait que très peu son impact environnemental

Comment, alors, les consommateurs peuvent-ils s'y retrouver? Un outil innovant est la comptabilité du «vrai coût» des aliments (1), c'est-à-dire le coût qui inclut une évaluation monétaire de certains impacts cachés (sur l'environnement, la santé humaine et la société) depuis la production jusqu'à la consommation. En attribuant une valeur monétaire à ces impacts, cet outil fournit des informations permettant de faire un choix éclairé entre le bio importé et le local non bio. L'objectif ultime de ces réflexions est de consommer des aliments bons pour la santé et pour l'environnement, tout en étant bien informé au moment de faire ses courses. Des changements sont nécessaires à tous les niveaux, impliquant les agriculteurs et les consommateurs, en passant par la grande distribution et les décideurs politiques!

Une approche efficace pour réduire l'empreinte carbone de notre alimentation consiste à réduire le gaspillage alimentaire et à diminuer la consommation de produits d'origine animale, surtout celle qui correspond à la consommation de fourrages importés. La bonne nouvelle est que la diversification des cultures en Suisse progresse (fruits à coque, lentilles, patates douces, quinoa, riz), et que la demande pour des produits bio maintient sa tendance positive. Cela laisse espérer que l'offre de produits bios locaux continuera d'augmenter tout en se diversifiant. (2) ▬

VERONICA PETRENCU, COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE E4S
EMILIA SCHMITT, PHD, CHERCHEUSE SENIOR, UNIL, E4S
DOMINIQUE BARJOLLE, ÉCONOMISTE, RESPONSABLE DE RECHERCHE, UNIL

(1) Les autrices sont impliquées à l'Unil dans la coordination d'un projet de recherche appliquée et interdisciplinaire sur le sujet (TRUE-COST-CH: https://truecostoffood.ch), financé par le Fonds national suisse.

(2) Un événement grand public organisé au Pyxis à Lausanne le 5 septembre propose des spectacles, projections et activités sur ces thèmes.

PASCALINE MINET
@pascalineminet

Epidémie de mpox, un premier décryptage

SANTÉ Caractéristiques du nouveau virus, modes de transmission, traitement et risque de propagation à large échelle, deux experts livrent les dernières connaissances au sujet de la résurgence du mpox, récemment déclarée urgence de santé publique par l'OMS



Des enfants souffrant de mpox attendent d'être pris en charge dans un centre de soins dédié en RDC. *(MUNIGI, 19 AOÛT 2024/MOSES SAWASAWA/AP PHOTO)*

L'épidémie actuelle de mpox fait l'objet de toutes les attentions depuis qu'elle a été déclarée urgence de santé publique de portée internationale le 14 août par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Avec plus de 16 000 cas dont au moins 548 mortels, la République démocratique du Congo (RDC) est de loin le pays le plus touché par cette maladie infectieuse autrefois appelée «variole du singe» – un terme abandonné car inexact et donnant lieu à des commentaires racistes. L'inquiétude actuelle provient de la propagation rapide d'une nouvelle forme du virus, possiblement plus virulente que celle qui avait donné lieu à une précédente épidémie il y a deux ans. Le point sur la situation avec deux experts.

Que sait-on des différentes formes du virus?

Il existe deux grands groupes du virus causant le mpox, appelés «clade I» et «clade II», qui sont chacun divisés en deux sous-types a et b. «Cette famille de virus a été identifiée pour la première fois en 1958 chez des singes de laboratoire, ce qui explique qu'on lui ait d'abord donné le nom de «variole du singe». Il a commencé à être repéré chez l'être humain en 1970 en RDC. On sait aujourd'hui que le virus est transmis aux humains par des écureuils des palmeraies et non par des singes», explique Antoine Flahault, directeur de l'Institut de santé globale de l'Université de Genève.

En Afrique, ces virus occasionnent régulièrement des épidémies localisées, par exemple lorsqu'un enfant, contaminé au contact d'un animal sauvage, transmet le virus à ses proches. La maladie touche d'ailleurs majoritairement des enfants dans les pays où la maladie est endémique. Une des formes du virus, le clade IIb, s'est cependant propagée beaucoup plus largement en 2022, donnant lieu à une première alerte de l'OMS. Le virus avait gagné 116 pays, causant quelque 90 000 cas dont environ 200 morts. La maladie s'était surtout répandue chez les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes.

En 2022, le virus causant le mpox s'était propagé de manière «explosive» en Suisse, se remémore Alexandra Calmy, infectiologue aux HUG où elle est responsable de l'unité VIH/sida: «Il a occasionné des centaines de cas en seulement quelques semaines, avant de refluer, sans doute grâce à la mobilisation massive de la communauté concernée, très sensibilisée aux questions de santé sexuelle depuis la pandémie de sida, en plus du déploiement de la vaccination des personnes à risque dès novembre 2022.»

Quelle est la dangerosité du nouveau clade?

Le virus dit Ib, à l'origine de l'épidémie actuelle, a émergé l'année passée en RDC et a gagné plusieurs pays limitrophes (Burundi, Kenya, Rwanda et Ouganda). Des cas isolés ont aussi été enregistrés en Suède et possiblement en Thaïlande. «Le clade Ib est apparu dans les régions minières de l'est du Congo, où il a été identifié notamment chez des travailleuses du sexe, indique Antoine Flahault. Sa sévérité, ainsi que son taux de transmission, semblent plus élevés que ceux du virus à l'origine de l'épidémie de 2022. Mais il y a encore beaucoup d'inconnues qui rendent l'évaluation du risque difficile. Ce halo d'incertitudes fait partie des raisons ayant poussé l'OMS à lancer une nouvelle alerte.»

Les études évaluent entre 3 et 10% la létalité des virus du clade I; leur dangerosité est probablement plus forte en Afrique centrale, où l'offre de soins est très restreinte, que dans un pays occidental. «Ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il ne s'agit pas d'une maladie bénigne. Si la vaste majorité des personnes guérissent du mpox, un certain nombre en décèdent. Les personnes immunodéprimées, les enfants et les femmes enceintes figurent parmi les plus à risques de développer des formes graves de la maladie», souligne Alexandra Calmy.

Comment se transmet le mpox?

Outre la transmission par les rongeurs en Afrique, les virus du mpox circulent également entre les personnes – il semblerait d'ailleurs que le nouveau clade Ib ne se propage que chez les humains. La contamination se fait surtout par voie sexuelle, entre membres de la communauté homosexuelle lors de la première épidémie, mais aussi de manière hétérosexuelle dans le cadre de l'épidémie actuelle en RDC.

«Comme dans le cas du VIH, nous sommes probablement face à des épidémies plurielles qui ne touchent pas exactement le même type de personnes selon le type de virus et le lieu où il se déploie, estime Alexandra Calmy. Mais dans le cadre de cette épidémie, comme de celle de 2022, les virus paraissent se propager préférentiellement dans les réseaux sexuels denses [parmi les personnes ayant de multiples partenaires, ndlr]».

On ne peut pas encore déterminer si le virus peut se transmettre via le sperme ou les sécrétions vaginales. La contagion se fait par le biais de contacts avec la peau ou les muqueuses d'une personne malade. «Il est également possible que le virus se transmette par l'air, ou par contact avec des surfaces contaminées, par exemple des draps», relève Antoine Flahault. Les malades restent contagieux pendant deux à quatre semaines, le temps que leurs lésions dermatologiques guérissent.

Comment ça se soigne?

Le plus souvent, le mpox évolue favorablement. Les symptômes – éruption cutanée, fièvre et douleurs – peuvent être allégés grâce à des médicaments comme le paracétamol. Dans certains cas cependant, la maladie peut entraîner des complications nécessitant une hospitalisation. «Lors de la précédente épidémie, cela s'est produit notamment pour des personnes présentant des lésions très douloureuses ou handicapantes, situées dans la gorge ou dans les muqueuses génitales», indique Alexandra Calmy.

Des médicaments contre le mpox sont en cours de développement. L'un d'entre eux, le Tecovirimat, a été approuvé en janvier 2022 par l'Agence européenne du médicament, en usage dit «compassionnel», c'est-à-dire chez des personnes souffrant de formes très graves de la maladie. Mais un essai clinique tout récent suggère que cette substance n'apporte guère de bénéfice. «Ce résultat est décourageant, reconnaît Alexandra Calmy, qui participe à un essai similaire. En attendant les données définitives, nous allons poursuivre nos études pour voir si cela se confirme dans d'autres contextes.»

Y a-t-il un risque de pandémie de mpox?

«Le mpox n'est pas le nouveau covid», a affirmé Hans Kluge, le directeur Europe de l'OMS, lors d'une conférence de presse le mardi 20 août. «Allons-nous devoir nous confiner comme ce fut le cas en Europe face au Covid-19? La réponse est clairement non», a-t-il poursuivi. L'OMS ne recommande ni port du masque, ni vaccination de masse. Elle préconise la vaccination pour les groupes les plus à risques dans les zones concernées par l'épidémie.

«La situation n'a rien à voir avec celle que nous en avons connue en janvier 2020 avec le Covid-19. Nous étions alors face à une maladie émergente pour laquelle nous n'avions ni vaccin, ni médicament, ni diagnostic, rappelle Antoine Flahault. Nous disposons déjà de diagnostics et de vaccins efficaces contre le mpox.»

L'objectif de l'alerte actuelle est de mettre la maladie à l'agenda politique, afin que davantage d'investissements soient alloués à la recherche, et que l'accès aux vaccins des pays les plus durement touchés soit facilité. «Nous avons intérêt à ce que les pays concernés disposent de suffisamment de doses, pas seulement pour des raisons morales, mais aussi parce que si nous ne le faisons pas, la maladie pourrait revenir en boomerang dans les pays développés», souligne l'expert. ■

Les actions des producteurs de vaccins portées par la résurgence de la maladie

PHARMAS Sur fond de craintes concernant les capacités de production et d'approvisionnement en vaccin, l'épidémie de mpox et les annonces de l'OMS ont fait bondir en bourse certains laboratoires, en tête le danois Bavarian Nordic

ÉTIENNE MEYER-VACHERAND
@etiennemeyva

La propagation d'une nouvelle souche du virus provoquant la maladie mpox met en évidence les difficultés d'approvisionnement en vaccin contre cette maladie. Une semaine avant de déclarer l'épidémie «urgence de santé publique de portée internationale», son plus haut niveau d'alerte, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) avait lancé le 9 août une invitation aux fabricants de vaccins à signaler leur intérêt pour une évaluation de leur produit par l'institution internationale. Ce processus visant à évaluer la sûreté de candidats vaccins doit permettre d'accélérer la mise à disposition de produits médicaux non autorisés pour répondre à l'urgence de la situation. Selon le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies, 10 millions de doses seraient nécessaires pour enrayer l'épidémie sur le continent.

L'attention des autorités, mais aussi des marchés financiers, se concentre donc sur les producteurs ou potentiels producteurs. Depuis l'épidémie de 2022, la situation sur le plan des produits disponibles a peu évolué. Le vaccin MVA-BN (commercialisé sous différentes appellations) du danois Bavarian Nordic reste le seul approuvé pour le mpox à une échelle internationale. En 2022 et 2023, le laboratoire a livré 15 millions de doses. Malgré cela, la demande face à l'ampleur de la première vague avait dépassé les capacités de production.

> **Bavarian Nordic s'est dit prêt à accélérer sa production pour atteindre 2 millions de doses en 2024 et 8 millions en 2025**

Pour répondre à la résurgence de la maladie, Bavarian Nordic s'est dit prêt la semaine passée à accélérer la production pour atteindre 2 millions de doses cette année et 8 millions en 2025. «Nous avons la capacité, mais il faut que les gens commencent à passer des commandes assez rapidement, avertissait néanmoins Paul Chaplin dans une interview au *Financial Times* parue le 15 août. Nous avons besoin de commandes d'ici à la fin du mois si nous voulons atteindre les 2 millions d'ici à la fin de l'année.» La société a par ailleurs soumis une demande d'autorisation pour l'administration du vaccin aux adolescents de 12 à 17 ans puisque l'épidémie qui a débuté en RDC y touche essentiellement des jeunes de moins de 18 ans.

Les revenus et les cours s'envolent

Le géant bâlois Roche qui produit des tests de détection du virus mpox et de ses nouveaux variants a lui aussi annoncé le 20 août qu'il allait accroître ses capacités de production.

Il n'en a pas fallu beaucoup plus pour que le titre de la société danoise s'envole. Depuis début août, celui-ci a augmenté de plus de 31%, passant de 187 couronnes danoises (environ 23 francs) à environ 245 couronnes danoises actuellement. En 2023, son chiffre d'affaires s'est élevé à un peu plus de 7 milliards de couronnes (environ 900 millions de francs), soit une augmentation de 124% par rapport à 2022. Depuis 2021, il a quasiment été multiplié par quatre. Alors que le laboratoire affichait une perte nette les années précédentes, en 2023 il a enregistré un bénéfice net de 1,4 milliard de couronnes. Des chiffres tirés vers le haut par les ventes de son vaccin contre le mpox dont les revenus se sont élevés à 5 milliards de couronnes à lui seul.

Si, sur le papier, Bavarian Nordic se trouve dans une position dominante, il n'est pas exactement le seul producteur de vaccin contre le mpox. En plus du produit de la pharma danoise, les autorités de RDC ont également approuvé en urgence le vaccin LC16 de la société japonaise KM Biologics. Utilisé à l'origine dans la vaccination contre la variole «classique» (*smallpox*), il a reçu le feu vert des autorités japonaises contre le mpox en 2022. Aux Etats-Unis, un autre vaccin contre le mpox a été recommandé pour prévenir les infections aux orthopoxvirus (différents virus de la famille de la variole). Cependant, l'agence fédérale américaine de protection de la santé publique indique qu'il n'a pas été utilisé lors de l'épidémie qui a émergé en 2022. Cela n'a pas empêché son fabricant Emergent BioSolutions, pourtant en difficulté (il a licencié 300 personnes et fermé deux sites en mai), de voir son titre s'envoler.

BioNTech, qui travaille sur un vaccin ARNm encore à la toute première phase de développement clinique, a aussi vu son titre progresser de 10% après les annonces de l'OMS. Son concurrent Moderna dispose d'un produit au même stade. Il n'a cependant pas connu cette poussée. Le mouvement a aussi touché les cours d'entreprises dont les vaccins sont encore au stade préclinique comme la biotech américaine GeoVax dont le titre a bondi de 176%, passant d'environ 2,5 à plus de 6 dollars. Depuis le début de semaine, la plupart de ses titres ont cependant à nouveau légèrement baissé. ■

«Le modèle des métropoles s'essouffle»

URBANISME Un livre fait le portrait de la Suisse en 12 villes en évitant les grandes agglomérations. Ces cités moyennes, qui font la synthèse entre l'urbain et le rural, peuvent apporter des solutions, dit le sociologue Vincent Kaufmann

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID HAEBERLI
@David_Haeberli

INTERVIEW

Parler de la Suisse urbaine sans nommer Zurich, Lausanne, Bâle ou Genève. Le projet a sa part de provocation. Il est surtout une manière d'aborder le pays sous l'angle de la norme et non de l'exception. Dans *La Suisse de A(rbon) à Z(oug)*, les responsables du Laboratoire de sociologie urbaine (Lasur) de l'Ecole polytechnique de Lausanne (EPFL) ont invité des collègues à dresser le portrait de 12 villes «petites» et «moyennes» sur la base d'expériences vécues dans ces lieux. Ce collage surprend. Il fait découvrir la dynamique de villes méconnues. Il suggère que l'antagonisme entre métropoles et campagne sur lequel certains discours scientifiques et politiques sont basés est obsolète et qu'il est temps de penser aux territoires que les Suisses habitent. Questions à Vincent Kaufmann, professeur de sociologie urbaine et d'analyse des mobilités à l'EPFL et directeur du Lasur.



Vincent Kaufmann: «Notre propos n'est pas de nier l'existence des grandes villes ni leur importance.» *(GENÈVE, 2022/GUILLAUME MEGEVAND POUR LE TEMPS)*

La méthode choisie laisse beaucoup de place aux souvenirs des auteurs, aux évocations personnelles, voire aux projections fictives. Pourquoi avoir choisi cette approche ouverte? Ce livre est hybride: il mobilise le savoir des études urbaines pour essayer d'aller plus loin et éviter de résumer les villes à une suite d'indicateurs statistiques, en évoquant leur substance. Il y a une dimension critique des études urbaines telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui, c'est-à-dire de façon très froide. Quand on parle des villes, on parle population, centralité, nombre d'emplois. La dimension sensible tend à se perdre dans ces travaux. C'est pour cela que nous avons demandé à des chercheurs qui travaillent sur la ville en Suisse de faire un exercice réflexif: parlez-nous de la ville avec tout le savoir professionnel que vous avez, mais aussi à partir de votre expérience d'habitant.

Pourquoi est-ce intéressant d'évoquer ces villes moyennes aujourd'hui? Depuis le covid, il y a un regain d'intérêt pour elles. On le voit dans les mobilités résidentielles, par exemple; les déménagements et les résidences secondaires deviennent de moins en moins secondaires. L'anecdote est révélatrice du fait que l'on ne s'intéresse d'habitude qu'aux métropoles dans la recherche. Avec des collègues de différentes universités de Suisse, nous avons lancé un grand projet financé par le Fonds national à hauteur de 2,5 millions de francs sur la ville en Suisse. Dans une première version, on nous a reproché de nous intéresser à des villes comme Bienne. Pour décrocher le budget, nous avons dû changer le projet et travailler sur des objets urbains considérés par la recherche comme «sérieux», donc Zurich et Genève.

Ces 12 localités restent prisonnières de leur relation à la grande ville qui leur est proche, non? Notre propos n'est pas de nier l'existence des grandes villes ni leur importance. Il est de dire qu'il y a un certain nombre d'autres qualités dont on ne parle jamais et qui sont en train de devenir plus centrales que par le passé. Nous voulions faire émerger cette question des villes moyennes et des petites villes dans un contexte qui est aussi politique: celui du clivage entre ville et campagne en Suisse. Or, les petites villes réconcilient potentiellement les deux, à la manière d'un trait d'union.

Peuvent-elles représenter une synthèse idéale pour la Suisse? Depuis très longtemps, on considère que ce qui fait ville, c'est la densité et la diversité. La densité humaine, on en a toujours plus dans les grandes villes. Mais la diversité, on la retrouve désormais beaucoup dans les petites villes. Ces dernières sont proches du monde rural. Un grand nombre de cultures peuvent s'y mêler. Du fait qu'elles sont beaucoup plus abordables financièrement, on peut y déployer des projets qui ne sont plus possibles ailleurs. Le vieil entrepôt qui peut accueillir une activité artisanale, dans une métropole, cela fait longtemps qu'il a fait l'objet d'un projet immobilier. C'est aussi ce potentiel qui nous intéressait. Ces villes moyennes peuvent en effet représenter une synthèse, mais cela implique que les autorités y développent une politique adaptée.

Le chapitre sur Sierre évoque la transformation rapide du quartier de la gare. Est-ce là l'avantage comparatif des villes moyennes: leur capacité à évoluer plus rapidement que les métropoles? Il y a une certaine agilité. D'un point de vue institutionnel, ces municipalités sont beaucoup plus simples. A Genève, n'importe quel projet prend dix ou quinze ans. Ce n'est pas parce que les autorités sont lentes, mais les enjeux sont à une autre échelle. Ils sont beaucoup plus complexes et nécessitent de coordonner beaucoup d'acteurs. Le processus est donc plus lent et plus coûteux.

Ces villes moyennes, qu'ont-elles à apprendre aux habitants des grandes villes? Je vais faire un détour pour répondre. Au Laboratoire de sociologie urbaine, nous menons régulièrement des travaux de terrain en équipe. Nous l'avions fait à Payerne, il y a quelques années. Ce qui est apparu, c'est que la composition de la population est à peu près la même qu'à Genève, avec énormément d'étrangers: des Portugais, des ex-Yougoslaves, des Sud-Américains. Ce que nous ont dit ces personnes, c'est que lorsqu'elles sont venues en Suisse pour chercher du travail, elles n'auraient jamais pensé à Payerne. Plusieurs nous ont d'ailleurs avoué qu'elles avaient d'abord été déçues de s'y retrouver. Mais peu à peu, grâce aux sociétés locales, elles ont retrouvé des activités qu'elles connaissaient dans leur pays tout en apprenant le français. On retrouve cela dans toutes ces villes: un tissu associatif et de sociétés locales qui font de ces villes moyennes des machines à intégration. C'est remarquable et c'est probablement nouveau! Un effet de taille rend ce phénomène plus facile que dans de grandes villes. Au point que je me souviens d'un interlocuteur qui me demandait malicieusement de ne pas dire trop fort que c'est super d'habiter à Payerne, pour ne pas attirer trop de gens et préserver cette atmosphère qu'il appréciait.

> «La ville moyenne provoque plus d'attachement que la grande ville»

Avez-vous fait des découvertes? Oui. Un élément revient partout, c'est l'attachement des habitants pour ces lieux. Il est beaucoup plus fort que dans des villes comme Genève. Une de nos hypothèses, c'est que le système politique suisse contribue à ce phénomène: le droit d'initiative, le droit de référendum, la petite fédération d'Etats qu'est la Suisse, la toute petite échelle. Tout cela favorise probablement ce sentiment d'appartenance très fort, cet attachement à l'action locale qui est décrite dans les chapitres du livre. La ville moyenne provoque plus d'attachement que la grande ville, probablement parce qu'elle est moins anonyme, parce que les liens y sont serrés, peut-être que la distance entre le politique et le citoyen est plus faible. Il y a une foule d'explications. Je trouve que c'est une hypothèse intéressante sur la spécificité de la ville suisse par rapport à la ville européenne. Disons que ça nous donne presque un programme de recherche!

Le lien avec un grand centre proche via les transports publics reste essentiel pour le développement des villes moyennes, non? Oui et cela a changé ces dernières années: l'accent est mis sur le chemin de fer et non sur l'autoroute. La ville moyenne a un côté interface: d'une part, elle a besoin d'un lien avec le centre où sont regroupés les services, équipements et beaucoup d'emplois; d'autre part, elle cultive son lien avec le monde rural qui l'entoure. Cette composition entre rural et urbain se révèle créative et peut permettre de trouver des solutions spécifiques à nos problèmes urbains actuels.

On est toujours la grande ville d'une petite ville! Comment peut-on séquencer le pays en villes petites, moyennes et grandes? La taille est relative. En Suisse, la ville moyenne est de 30 000 habitants environ. Une toute petite ville en France. Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte à la fin du livre que ce dont nous parlions méritait d'être nommé de manière plus précise. Le terme «moyenne», synonyme de «pas terrible», nous a beaucoup embêtés. Il est connoté. C'est comme si nous ne savions pas nommer ces villes. Il faudrait créer un nom. Peut-être faudrait-il dire que ce sont des cités, au sens grec? On y trouve un certain nombre d'engagements, de solidarités qui font que ça fonctionne.

Le livre invite donc à porter un nouveau regard sur les villes suisses? Quand on a commencé à faire de l'aménagement du territoire en Suisse, à la fin des années 1970, il y avait un grand principe au nom horrible: la décentralisation concentrée. Dans chaque canton, il fallait faire en sorte de concentrer le développement sur un certain nombre de lieux pour éviter un mitage du territoire et garder des zones agricoles, le caractère paysager unique qui fait la Suisse. C'était le point de départ. Vingt ans après est venue l'ère des métropoles et des projets d'agglomération. On s'est dit qu'on avait la chance d'avoir des villes qui comptent dans le monde – surtout Zurich, un peu Bâle et l'Arc lémanique – et qu'il fallait donc les soutenir pour qu'elles puissent rayonner au niveau international, ce qui devait permettre à la Suisse de se développer économiquement. Mais on a oublié le reste. Maintenant, je pense qu'on arrive à un point où ces métropoles s'essoufflent et qu'on a besoin de revenir à une analyse qui intègre davantage les petites localités. ■

La Suisse de A(rbon) à Z(oug), ouvrage collectif, Editions EPFL Press.

EN BREF

Berne ouvre la procédure de consultation sur les fourrures

Les fourrures fabriquées à partir d'animaux ayant subi des traitements cruels ne pourront plus être importées et commercialisées en Suisse. Le Conseil fédéral a ouvert hier la consultation sur le contre-projet indirect à l'initiative fourrure. L'initiative populaire fédérale «Oui à l'interdiction d'importer des produits à base de fourrure fabriqués dans des conditions de cruauté envers les animaux (initiative fourrure)» vise à interdire l'importation de fourrures. Elle a été déposée par l'Alliance Animale Suisse. ATS

Efforts conjoints de la Suisse et de l'UE pour la cybersécurité

La Suisse rejoindra l'Organisation européenne pour la cybersécurité (ECSO). Le Conseil fédéral a approuvé hier cette adhésion afin de renforcer la cybersécurité en Suisse et de garantir une coordination avec ses partenaires européens. L'ECSO, une organisation à but non lucratif fondée en 2016 en Belgique, a pour but d'initier, avec la Commission européenne, un partenariat public-privé dans le domaine de la cybersécurité. Les services fédéraux compétents auront accès aux recommandations et aux priorités fixées pour les programmes de recherche de l'UE. ATS

Séisme: les propriétaires pourraient passer à la caisse

En cas de grave séisme, les propriétaires d'immeubles devraient participer aux coûts liés à la réparation des dommages à hauteur au maximum de 0,7% de la somme assurée des bâtiments. La Confédération n'aura en revanche pas de compétence supplémentaire en la matière. Le Conseil fédéral a élaboré un projet proposant, d'une part, des dispositions applicables à l'échelle nationale à la protection des personnes et des biens, et, d'autre part, une obligation pour les propriétaires de contribuer à la réparation des dommages. ATS

Une trentaine de bovins périssent dans les flammes

Un incendie s'est déclaré mardi soir dans un hangar agricole à Ependes (VD). Le bâtiment, qui renfermait du fourrage et des machines agricoles, a été totalement détruit. Les secours ont été alertés vers 21h45. Le sinistre a entraîné l'engagement de près de 70 pompiers, ainsi que du train d'extinction et de sauvetage des CFF, a annoncé la police. Les exploitants et des volontaires ont pu évacuer une partie des bovins qui se trouvaient à proximité du sinistre. Mais une trentaine de veaux ont péri dans l'incendie ou ont dû être euthanasiés. ATS

L'avenir politique d'Eric Stauffer s'annonce flou

GENÈVE Alors que l'ancien tribun du MCG annonce son retour à Onex après six ans passés en Valais, ses chances de trouver un parti pour l'accueillir semblent minces, tant du côté du MCG que de l'UDC

SYLVIA REVELLO
@sylviarevello


ÉRIC STAUFFER FONDATEUR DU MOUVEMENT CITOYENS GENEVOIS

Coutumier des effets d'annonce, le fondateur du MCG Eric Stauffer fait à nouveau parler de lui. Après son départ fracassant en Valais en 2018, le voilà qui revient s'installer à Genève, dans son fief d'Onex, annonçait hier la *Tribune de Genève*. Une «aventure qui se termine» donc, pour Eric Stauffer, par la vente de ses propriétés et son renoncement aux élections communales d'Arbaz, où il s'était installé et où il a connu quelques démêlés judiciaires pour des histoires de voisinage.

Marquée par de multiples revirements, sa trajectoire politique n'a jamais retrouvé son souffle après son départ du MCG en 2016. L'année suivante, Eric Stauffer avait tenté un bref retour politique en fondant le parti Genève en marche. Il avait échoué aux élections cantonales en 2018. En 2019, lors des élections fédérales, il s'était présenté sur une liste «Parti citoyen démocrate Genève d'abord», alliée au PBD, pour le Conseil national. Sans succès. Récemment, enfin, il avait adhéré à l'UDC en Valais et prétendait même briguer la présidence de la commune d'Arbaz sous ces nouvelles couleurs. Questionné par la *Tribune de Genève* sur son avenir au bout du lac, Eric Stauffer dévoile ses intentions de «prendre contact» avec son ancien parti et avec la section genevoise de l'UDC. Cela ne s'annonce toutefois pas si simple.

«Aucune garantie»

Président du MCG, François Baertschi ne se prononce pas sur le choix personnel d'Eric Stauffer de revenir à Genève. Il précise n'avoir aucune nouvelle de l'intéressé à ce stade. «S'il m'appelle, je répondrai, mais cela n'engage à rien», ajoute-t-il. S'il garde un «bon souvenir de l'ancienne époque», François Baertschi regrette les circonstances de la rupture en 2016. «Il n'a pas été éjecté du MCG, c'est lui qui a claqué la porte de manière brutale», rappelle le président. Selon nos informations, plusieurs membres du parti ont fait savoir que si Eric Stauffer revenait, ils démissionneraient.

Le président de l'UDC genevoise, Lionel Dugerdil, qui a appris la nouvelle dans la presse, n'a pas été approché non plus. Se montre-t-il ouvert à une éventuelle adhésion d'Eric Stauffer au parti? «La discussion peut toujours avoir lieu, mais il n'y a aucune garantie qu'elle aboutisse», déclare-t-il. ■

Pluie d'amendes pour les gens du voyage à Avenches

VAUD Environ 70 ordonnances pénales ont été rendues aux occupants des 56 caravanes installées illégalement sur un terrain privé de la commune depuis le 5 juillet

ATS

Les amendes pleuvent sur les gens du voyage qui ont fait halte cet été à Avenches (VD). Le Ministère public a prononcé 73 amendes de 500 francs, plus 200 francs de frais de procédure, aux occupants des caravanes installées illégalement. Plusieurs dizaines de caravanes occupaient depuis le 5 juillet un terrain privé de la commune avec le consentement du propriétaire. Mais la commune a refusé ce camping occasionnel, intimant un ordre d'évacuation d'ici au 15 juillet. Cette décision a fait l'objet d'un recours, déclaré irrecevable le 13 août dernier.

> «Nous n'avons pas la capacité de trouver des places pour tout le monde»
>
> LAURENT CURCHOD, DÉLÉGUÉ VAUDOIS POUR LES GENS DU VOYAGE

Les intéressés ne s'étant pas conformés à cette décision, 35 agents de police ont procédé le vendredi 16 août à la prise d'identité des occupants majeurs des 56 caravanes et les ont dénoncés. Le Parquet a rendu le même jour 73 ordonnances pénales immédiates pour insoumission à une décision de l'autorité, condamnant chaque contrevenant à une amende de 500 francs, plus 200 de frais de procédure, ont annoncé hier les autorités.

La police a notifié le samedi ces décisions pénales aux personnes concernées, qui ont alors quitté les lieux. Durant le week-end, une bonne partie du groupe a rejoint Lucens. «Une petite cinquantaine de caravanes» s'y sont installées, a indiqué à Keystone-ATS Laurent Curchod, délégué cantonal pour les gens du voyage.

Tant le propriétaire que le locataire du terrain s'opposent à cette occupation illicite. Une procédure est en cours auprès du préfet pour obtenir une décision d'évacuation. A Aigle, les occupants d'environ 25 caravanes doivent également quitter les lieux, arrivés au bout du délai qui leur avait été accordé. «Ils doivent partir ces prochains jours. Ils le savent», explique le délégué cantonal.

«Un trop grand nombre»

Globalement, Laurent Curchod observe que les gens du voyage étrangers sont présents en trop grand nombre. «Depuis trois ans, il y a entre 160 et 200 caravanes dans le canton. Nous n'avons pas la capacité de trouver des places pour tout le monde», dit-il.

En début de saison, en mars, des solutions ont pu être trouvées, se réjouit-il. «Mais actuellement, il n'y a pas de terrain privé ou public disponible», ajoute-t-il. Et il rappelle que «lorsque les règles ne sont pas respectées, des dénonciations sont systématiquement prononcées». ■

MAIS ENCORE

Berne étend ses sanctions contre Moscou

Les sanctions contre la Russie seront étendues en Suisse. Le Conseil fédéral a annoncé hier qu'il reprenait d'autres mesures du quatorzième paquet de sanctions adopté par l'UE le 24 juin. Ces mesures prévoient une précision dans les interdictions frappant les diamants russes, qui sont ainsi harmonisées au niveau international. Par ailleurs, les délais pour l'octroi de dérogations concernant le retrait des investissements de la Russie ont été prolongés. Cela doit permettre aux entreprises suisses de mettre fin à leurs activités en Russie conformément aux dispositions légales. (ATS)

Les dioxines n'ont pas détérioré la santé des Lausannois

VAUD La population a de quoi être soulagée. Une étude menée par Unisanté dévoile que les concentrations sanguines des habitants situés dans des zones infectées ne sont pas «significativement» plus élevées que pour autrui

RAPHAËL JOTTERAND
@Raph_jott

Les Lausannois habitant à proximité de l'ancien site d'incinération du Vallon peuvent souffler. Quatre ans après la découverte de la contamination aux dioxines des sols, une étude d'imprégnation, mandatée par l'Office du médecin cantonal en collaboration avec Unisanté, dévoile des mesures rassurantes. Ces résultats sont perçus comme un gros «ouf» de soulagement pour les autorités communales et cantonales qui avaient déjà réalisé des études sanitaires en 2021 et 2022, puis émis des recommandations visant à limiter l'exposition de la population à ces polluants.

Si les concentrations relevées dans le centre-ville indiquaient une présence particulièrement élevée en dioxines et furanes à certains endroits, dépassant fréquemment les 100 nanogrammes d'équivalents toxiques par kilo de sol (ng i-TEQ/kg de sol, une unité de mesure qui rend compte de la toxicité relative des différents types de dioxines), il était toutefois impossible, jusqu'à aujourd'hui, de pouvoir évaluer les risques engendrés par la population confrontée quotidiennement à ces polluants.

Pas de différences significatives

Pour y voir plus clair, il a été décidé d'évaluer l'impact de la consommation d'œufs, de viande ou de cucurbitacées issus des zones contaminées sur les concentrations sanguines en dioxines des habitants. Cette population dite «exposée» a été comparée à une population de référence, dite «contrôle». «Le groupe exposé était exclusivement composé de consommatrices et consommateurs réguliers d'œufs, de viande ou de cucurbitacées provenant du périmètre contaminé, précise David Vernez, chef du département santé, travail et environnement à Unisanté. La campagne de recrutement réalisée dans la région de Lausanne a inclus 102 adultes répartis en deux groupes (52 dans le groupe exposé, 50 dans celui de contrôle), aux profils d'âge et de sexe similaires.» A noter qu'en plus de la collecte de sang et des mesures de bio-impédance, chaque participant a dû remplir un questionnaire «portant notamment sur les habitudes alimentaires et l'état de santé général».

> «Nous ne sommes pas plus confrontés aux dioxines à Lausanne qu'ailleurs et la situation s'améliore d'année en année»
>
> DAVID VERNEZ, CHEF DU DÉPARTEMENT SANTÉ, TRAVAIL ET ENVIRONNEMENT À UNISANTÉ

Les premiers graphiques, qui portent sur la répartition des concentrations sanguines de dioxines et furanes entre le groupe contrôle et le groupe exposé, ne montrent pas de différences significatives. «La première chose que nous constatons, c'est qu'il y a une grande dispersion dans les résultats, analyse David Vernez. Il y a un décalage d'environ 21% entre les médianes des deux groupes mais nous considérons que c'est peu au vu de la variabilité des mesures.» L'Office du médecin cantonal et Unisanté avaient placé la barre à 50% pour pouvoir parler de différences significatives entre les deux groupes. Mais alors, comment expliquer de tels décalages? «Il y a plusieurs raisons mais ça peut être lié aux différences d'âge, de sexe, de pourcentage de graisse corporelle et d'habitudes alimentaires des personnes participantes», indique David Vernez.

Une séparation plus importante entre le groupe exposé et le groupe contrôle peut toutefois être relevée en fonction des classifications d'exposition aux dioxines et furanes. Si la différence est minime en ce qui concerne la consommation de cucurbitacées (5,7 contre 5,9), elle est plus importante en ce qui concerne la consommation de produits d'origine animale, que ce soit de la viande ou des œufs (7,3).

Selon David Vernez, ces analyses n'ont pas montré le besoin de suivre avec plus de précautions certains participants à l'étude. De son côté, le médecin cantonal Karim Boubaker promet d'essayer de tirer un maximum d'informations de cette étude pour émettre de nouvelles recommandations – simplifiées – à la population. «Ce que je retiens, c'est que nous ne sommes pas plus confrontés aux dioxines à Lausanne qu'ailleurs et que la situation s'améliore d'année en année. Nous sommes dans les normes et les médianes sont plutôt rassurantes.»

Population soulagée

Le médecin cantonal ajoute qu'il n'est pas possible, pour cet échantillon de population, de faire un parallèle entre le risque de maladies chroniques (comme le cancer) et la confrontation aux dioxines émises par l'ancien site d'incinération du Vallon. «Nous sommes largement en dessous des valeurs qui sont dangereuses pour l'homme. On sait qu'un taux de dioxines trop élevé peut faire partie des causes liées à un problème de fertilité, mais le problème est beaucoup plus général. Il faut faire attention aux raccourcis.»

Mardi soir, les autorités ont rencontré les participants à cette étude pour leur dévoiler en primeur les résultats. «Les gens ont été principalement soulagés, se réjouit Karim Boubaker. Après, il est toujours difficile pour certaines personnes atteintes de maladies chroniques de ne pas faire un lien.» ■

«Nous n'avons pas de temps à perdre à Genève»

DIPLOMATIE L'ambassadeur adjoint russe au Conseil de sécurité de l'ONU explique qu'il a mieux à faire que de participer aux célébrations des Conventions de Genève à l'invitation de la Suisse. Berne rétorque que ce n'est pas une perte de temps. «Bien au contraire»

FRÉDÉRIC KOLLER
@frederickoller

«Franchement, nous ne voyons pas ce que nous irions faire à Genève. Ce serait une perte d'argent, de ressources et de temps.» C'est lors d'un point de presse au siège de l'ONU à New York que le représentant permanent adjoint de la Fédération de Russie, Dmitri Polianski, a expliqué les raisons du refus de Moscou d'accepter l'invitation de la Suisse à se rendre à Genève la semaine prochaine pour célébrer le 75e anniversaire des Conventions de Genève.

La riposte de Berne

Le diplomate, cité par divers médias russes, qualifie la démarche suisse d'«initiative d'un groupe de représentants permanents qui a simplement décidé de passer du bon temps à Genève». Le numéro 2 de la mission russe auprès de l'ONU à New York ajoute: «Nous pensons que le Conseil de sécurité a des choses bien plus importantes à faire qu'un voyage dans la tranquille Genève. De nombreux points chauds requièrent notre attention.»

«Cette invitation n'est pas une perte de temps ou d'énergie. Bien au contraire, rétorque Nicolas Bideau, responsable de la communication du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). C'est un investissement pour la paix et la sécurité internationale.» Pour Berne il s'agit d'une initiative à la fois «urgente et pertinente». Que ce soit au Soudan, au Moyen-orient ou en Ukraine, les conflits armés se multiplient en violation du droit international humanitaire (DIH). «Cela demande l'engagement renforcé des membres du Conseil de sécurité dont le mandat est le maintien de la paix et la sécurité internationale, ajoute le porte-parole. Cette visite est l'occasion pour ses membres de s'engager à nouveau en faveur du respect du DIH.»

Le Conseil de sécurité de l'ONU, principal organe décisionnel de l'architecture internationale, est composé de quinze membres, cinq permanents et dix non permanents. La Suisse occupe l'un des dix sièges non permanents, en 2023 et 2024. L'invitation à visiter Genève les 25 et 26 août prochain est informelle, souligne le DFAE. Il s'agit pour Berne de mettre en avant le droit humanitaire alors que les conflits se multiplient, une priorité de la politique étrangère suisse. Hormis la Russie, tous les autres membres ont répondu positivement, y compris la Chine et le Brésil, sur une base volontaire. La dernière invitation formelle, à caractère obligatoire, remonte à février pour un déplacement en Colombie co-dirigé par la Suisse. La Russie était alors présente. «Ce genre de voyage n'empêche en aucun cas le Conseil de fonctionner», précise Nicolas Bideau.

Dmitri Polianski s'interroge également sur la date de cette visite étant donné que «le 75e anniversaire des Conventions de Genève sera célébré en octobre avec la participation du Comité international de la Croix-Rouge». Interpellé, le CICR indique toutefois avoir marqué cet anniversaire le 12 août dernier. Fin octobre, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge tiendra sa 34e conférence à Genève. Toutes les parties contractantes aux conventions sont invitées pour «prendre des engagements communs». L'ancienne Union soviétique s'y était associée le 17 avril 1951.

Réponse «au cas par cas»

Depuis son agression totale de l'Ukraine, en février 2022, la Russie considère que la Suisse n'est plus neutre en raison de la reprise par Berne des sanctions européennes la visant. Moscou balaye ainsi toute initiative de la Suisse, considérée comme «hostile», à l'image de l'organisation, en juin dernier, d'un sommet pour la paix en Ukraine. Sollicité par Ignazio Cassis en janvier lors d'une rencontre à New York, le ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Lavrov avait sèchement fait savoir qu'il ne considérait pas la Suisse comme un médiateur. Face à ce refus, la Russie n'avait finalement pas été invitée par Berne.

Dans le cadre du Conseil de sécurité, où la Russie occupe l'un des cinq sièges de membres permanents depuis la création de l'ONU, la Suisse a parfois été prise à partie, le plus souvent indirectement, par l'ambassadeur russe Vassili Nebenzia. «On décide au cas par cas si c'est important de corriger ou si c'est mieux de ne pas mettre plus d'huile sur le feu», déclarait au *Temps*, en avril dernier, l'ambassadrice suisse à New York, Pascale Baeriswyl. Dans le même temps, la Russie n'a pas renoncé aux bons offices de la Suisse, notamment auprès de la Géorgie. Traditionnellement appréciée par la diplomatie russe, Genève avait été en juin 2021 le cadre d'une rencontre entre les présidents Joe Biden et Vladimir Poutine. ■

A Moscou, des drones et un pouvoir absent

RIPOSTE Après Koursk, Moscou. En envoyant une nuée de drones sur la capitale, les forces ukrainiennes s'appliquent à démontrer la vulnérabilité de l'Etat russe. Un objectif largement facilité par un gouvernement qui se montre peu préoccupé par les événements

ALEXANDRE LÉVY, SOFIA
𝕏 @AlevyLevy

C'est avec beaucoup de retenue que les médias officiels russes rendent compte de la nuée de drones envoyés sur Moscou dans la nuit du 21 août, même s'il s'agit, comme l'a dit l'édile de la capitale, Sergueï Sobianine, de «l'attaque la plus massive» qu'ait connue la ville depuis le début de la guerre. La défense antiaérienne (DCA) russe se targue d'avoir intercepté et détruit en vol la totalité de ces avions sans pilote, probablement des Bober («castor»), de fabrication ukrainienne qui, avec leur portée de près de 1000 km, sont capables d'atteindre la capitale russe.

Visite dans le Caucase

Bien évidemment, ce genre d'action reste une réponse asymétrique et donc surtout symbolique de l'Ukraine aux frappes massives russes, combinant des drones suicides et plusieurs types de missiles de croisière et balistiques, qui ciblent quasiment tous les jours différentes villes du pays, dont Kiev. Cette même nuit du 21 août, le territoire ukrainien a été visé par quelque 69 drones et plusieurs missiles; les forces aériennes de Kiev affirment avoir détruit en tout 51 cibles volantes.

Les autorités militaires ukrainiennes n'ont pas commenté leur dernière attaque «massive» contre Moscou, mais tout porte à croire que son objectif était aussi de souligner, voire d'accentuer, la vulnérabilité russe sur fond d'offensive ukrainienne terrestre dans le sud du pays. Cette vulnérabilité est également très commentée par certains observateurs russes qui n'ont de cesse de s'étonner de la vacance du pouvoir en cette période de crise inédite. A part une série de «réunions de crise» dans les premières heures de l'incursion ukrainienne à Koursk, il y a presque deux semaines de cela, Vladimir

Dans la zone libre du Donbass, la maternité de Pokrovsk vit ses derniers jours

AIDES Le personnel et la direction de l'établissement se préparent à évacuer la ville, les combattants russes n'étant plus qu'à une dizaine de kilomètres. L'armée de Moscou continue de progresser sur le terrain alors que les forces ukrainiennes espéraient la ralentir en lançant une offensive dans la région frontalière de Koursk

THOMAS D'ISTRIA (LE MONDE), POKROVSK

REPORTAGE

Silence pesant dans les couloirs sombres de la maternité de Pokrovsk. «Ça devient de plus en plus difficile», prévient le directeur, Ivan Tsyganok, en pénétrant dans son bureau, ce dimanche 18 août. «Il y a des rumeurs d'un départ, avait prévenu la sage-femme Svitlana Pidchenko, quelques jours plus tôt. On va peut-être évacuer à la fin du mois.» Le directeur de l'établissement situé à la périphérie de cette ville moyenne de l'est de l'Ukraine, dans la région de Donetsk, ne sait pas vraiment. Çà et là, derrière des portes et dans les cages d'escalier, des couveuses pour bébés prématurés et du matériel médical emballés témoignent néanmoins de préparatifs de départ.

«Nous partirons peut-être dans une semaine», commente laconiquement Ivan Tsyganok de sa voix chaude et grave, avant d'évoquer la ville voisine de Pavlohrad, distante d'une centaine de kilomètres, comme potentiel prochain lieu d'installation.

«A la portée des armes ennemies»

Les employés de la maternité de Pokrovsk n'ont d'autre choix que de préparer ce départ alors que les combats tonnent, de plus en plus proches. Villages après villages, les forces russes n'ont cessé de progresser ces dernières semaines en direction du nœud logistique de Pokrovsk, qu'elles tentent de prendre depuis des mois. Selon le site DeepState, proche de l'armée ukrainienne, les soldats russes ne seraient plus qu'à une dizaine de kilomètres du centre-ville. Les bombardements sont de plus en plus réguliers.

Il y a encore six mois, «nous n'étions bombardés qu'une à deux fois par mois, se souvient Svitlana Pidchenko, sage-femme de 53 ans, dont trente-trois dans la maternité. Puis ça a été une à deux fois par semaine. Désormais, c'est plusieurs fois par jour.»

Si l'armée ukrainienne espérait parvenir à relâcher la pression russe sur le front du Donbass en lançant le 6 août une offensive dans la région russe de Koursk, les forces de Moscou semblent toujours déterminées à poursuivre leur conquête de la région de Donetsk. En dépit du nouveau front ouvert par Kiev au nord-est, à la frontière, l'adversaire continue de progresser sur son territoire. Les autorités locales n'ont cessé, ces derniers jours, de tirer la sonnette d'alarme. Puis, lundi 19 août, le gouverneur de l'oblast, Vadym Filachkine, a ordonné l'évacuation des familles avec enfants vivant à Pokrovsk et dans ses alentours.

«Quand nos villes sont à la portée de pratiquement toutes les armes ennemies, la décision d'évacuer est nécessaire et inévitable», a-t-il expliqué sur les réseaux sociaux, assurant que 53 000 habitants, dont 4000 enfants, continuaient d'y vivre (contre plus de 60 000 avant-guerre). Ils ont «une semaine ou deux, pas davantage», a-t-il affirmé au service ukrainien de Radio Liberty, en réponse à une question sur les délais envisagés pour les évacuations.

Dimanche, à la veille de cette annonce, la population de la ville ne semblait pas pressée de fuir. Hormis de rares automobilistes aux coffres et toits surchargés, Pokrovsk semblait calme, malgré les explosions lointaines de l'artillerie. De nombreux magasins restent ouverts et les parterres de fleurs sont entretenus. Dans cette région du Donbass, qui connaît la guerre depuis près de dix ans, la maternité, aussi, continue de fonctionner. «Pour le moment, on travaille tant qu'il y a des naissances, résume la sage-femme de 42 ans Nadejda Ougnivenko. Les gens ne s'arrêtent pas de faire des enfants, qu'il y ait la guerre ou la peste.»



Une femme serre son fils dans ses bras, dans un train qui les évacue loin des tirs russes. *(POKROVSK, 19 AOÛT 2024/EVGENIY MALOLETKA/AP PHOTO)*

> **Si l'établissement enregistrait environ 1500 naissances en 2020, le directeur ne décompte plus que 667 accouchements pour l'année 2023**

«Nous avons une responsabilité à l'égard des femmes, explique aussi le directeur, Ivan Tsyganok. C'est pourquoi les gens restent sur leur lieu de travail, au péril de leur vie.» La majorité des chambres restent vides. Ce dimanche, seul un accouchement est prévu, explique Nadejda Ougnivenko, assise face à son bureau, dont les murs sont recouverts de dessins naïfs et enfantins. La maternité a des allures de forteresse assiégée. Les couloirs sont plongés dans la pénombre et les fenêtres bouchées par des sacs de sable censés limiter les dégâts en cas de bombardements.

Crise démographique

«Toutes les maternités de la région ferment depuis 2022», témoigne Svitlana Pidchenko pour expliquer l'importance à ses yeux que revêt celle de Pokrovsk, qui n'a jamais cessé de fonctionner depuis l'invasion russe. Alentour, certaines se trouvent désormais en territoires conquis par la Russie, d'autres ont été explosées par des bombardements ou contraintes de fermer après le départ de la majorité des civils. La maternité de Pokrovsk fait donc partie des trois dernières restées ouvertes en zone libre, avec celles de Kramatorsk et Kostiantynivka, deux grandes villes plus au nord. Elle est, en revanche, la dernière à disposer d'un service de néonatologie équipé de couveuses.

Si l'établissement enregistrait environ 1500 naissances en 2020, avant le déclenchement de l'invasion russe, le directeur ne décompte plus que 667 accouchements pour l'année 2023. Une baisse drastique qui s'explique par le départ des femmes fuyant les combats, et qui corrobore les statistiques nationales sur la crise démographique que traverse l'Ukraine depuis des années et qui ne cesse de s'aggraver depuis le début de l'invasion.

Selon une récente enquête publiée par le site ukrainien Opendatabot, qui se concentre sur des données officielles, le taux de mortalité en Ukraine était trois fois supérieur au taux de natalité au cours du premier semestre de cette année. Ainsi, si «87 655 enfants» sont nés au premier semestre sur tout le territoire – soit 9% de moins qu'à la même période l'année précédente –, «250 972 décès ont été recensés». Avant-guerre, le taux de mortalité n'était que deux fois supérieur au taux de naissance.

A l'échelle de la région de Pokrovsk, le directeur recense 144 femmes enceintes inscrites sur son registre. «Rien n'a changé dans la manière de gérer les patientes, insiste la cheffe des sages-femmes, la charismatique Yelena Iourchenko, 58 ans. Mais parfois il y a des moments où nous sommes tétanisés de peur, où l'on ne sait pas ce qu'il va se passer.» En cas d'alerte aux bombardements, les femmes vont dans les couloirs, faute d'abri souterrain. «Si ça tombe directement sur nous, lâche nerveusement Svitlana Pidchenko, rien ne nous protégera.»

Stress chronique

Dans la petite chambre qu'elle occupe, Olga Romanova, 33 ans, vient de donner naissance, le 7 août, à une petite fille qu'elle appelle déjà Veronika. La jeune femme, dont le mari a perdu une partie de sa mobilité après un accident dans la mine, en 2015, travaille dans le service de radiologie d'un laboratoire voisin. Elle parle de l'habitude de la guerre et des bombardements, dont elle dit ne plus avoir peur. «Il faut bien vivre, dit-elle faiblement. On finit par s'y habituer.» Dans une autre chambre, Ioulia, 34 ans, ne cache pas, elle, être «constamment stressée» à cause du bruit des explosions. Son petit bébé, Danyil, qu'elle couve du regard, est né mi-juillet, deux mois avant la date prévue.

> **«Si ça tombe directement sur nous, rien ne nous protégera»**
> SVITLANA PIDCHENKO, SAGE-FEMME

Pour le directeur, il ne fait aucun doute que le stress chronique dont souffrent les femmes a un impact sur la hausse du nombre d'enfants nés prématurés. Si la maternité comptabilisait 10% de naissances prématurées en 2020, «aujourd'hui ce nombre a été multiplié par trois, explique-t-il, et certains nouveau-nés pesaient 800 grammes à leur naissance.»

Poutine a repris ses occupations comme si de rien n'était, ce qui était visiblement l'effet recherché par le Kremlin, en effectuant tout d'abord une visite de deux jours en Azerbaïdjan.

Vladimir Poutine a repris ses occupations comme si de rien n'était, ce qui était visiblement l'effet recherché

Ces derniers jours, il est dans le Caucase russe, en Tchétchénie où il s'est incliné devant la tombe d'Akhmad Kadyrov, père de Ramzan, l'inusable leader actuel de la république. Il a aussi visité une école des forces spéciales locales, une mosquée et admiré la maquette d'un nouveau quartier résidentiel de Grozny qui portera d'ailleurs son nom. Dans la république voisine d'Ossétie du Nord, le chef de l'Etat russe a effectué une visite encore plus étonnante: il a rencontré, pour la première fois depuis dix-neuf ans, les Mères de Beslan, une association des parents de victimes de la prise d'otages sanglante contre une école maternelle de cette localité par des extrémistes tchétchènes en 2004, qui avait fait plus de 330 morts dont une majorité d'enfants. Comme pour souligner le caractère «terroriste» des événements de Koursk.

Quant au commentateur attitré du Kremlin, Dmitri Peskov, il est en vacances depuis plusieurs jours. C'est visiblement aussi le cas du nouveau ministre de la Défense, Andreï Beloussov, de son prédécesseur Sergueï Choïgou, devenu secrétaire du Conseil de sécurité, du chef de l'état-major de l'armée Valeri Guerassimov ou du premier ministre, Mikhaïl Michoustine, qui ont pratiquement disparu des radars ces derniers jours. Même l'emblématique général Igor Konachenkov, porte-parole du Ministère de la défense et objet de pas mal de moqueries à cause de ses sempiternels communiqués victorieux depuis le début de la guerre en Ukraine, a disparu des écrans de télévision. Ses fonctions semblent avoir été reprises par un autre homme, Apti Alaudinov, le chef des forces spéciales tchétchènes Akhmat qui avait été récemment promu à un poste important au Ministère de la défense.

«Notre pays n'a pas besoin de gens comme vous»

«Corrigez-moi si je me trompe, mais il est aujourd'hui le seul à s'exprimer publiquement sur les événements à Koursk», s'étonne depuis Berlin l'écrivain et scénariste d'opposition Ivan Filippov, auteur d'un surprenant roman intitulé *Miysh* sur une souris en cavale à Moscou réchappée d'un laboratoire secret destiné à prolonger éternellement la vie de Vladimir Poutine… Il faut dire que la réputation des combattants d'Akhmat le précède. En Russie, on les appelle «l'armée TikTok» à cause de leur propension à se filmer en paradant avec leurs armes et véhicules flambant neufs.

Quant à Apti Alaudinov lui-même, outre ses déclarations excessivement rassurantes sur l'incursion ukrainienne, il a aussi eu l'occasion de se prendre le bec avec les familles des jeunes conscrits qui ont protesté que leurs fils soient les seuls à faire face à l'offensive de Kiev. «Notre pays n'a pas besoin de gens comme vous, leur a-t-il répondu en somme. Si tu meurs en défendant ta patrie et ta foi en Dieu, tu iras au paradis. Et qu'y a-t-il de mieux pour un homme que le paradis dans la voie du Tout-Puissant? Rien», a-t-il ajouté.

«C'est une bonne chose que le Ministère de la défense ait fait de cet homme son porte-parole. Peu de personnes seraient aussi efficaces pour éloigner les Russes du système», se console depuis Tel-Aviv le politologue Abbas Gallyamov, un autre opposant. «Le contrat social que Poutine a signé avec la population suppose que le système rendra la vie de plus en plus confortable à l'individu moyen, au lieu qu'il doive se sacrifier pour le système», conclut l'homme, une ancienne «plume» du maître du Kremlin. ■



«Les femmes ont peur, elles essaient d'accoucher le plus vite possible», corrobore la sage-femme Svitlana Pidchenko.

Au-delà des bombardements, le directeur mentionne l'inquiétude pour les familles et les enfants. «Certaines vivent aussi dans l'angoisse parce que leur mari se bat au front.» Les hommes engagés dans l'armée tentent toujours de trouver une permission pour rendre visite à leur épouse. «Ils disent qu'ils ont moins peur à la guerre qu'ici», assure Svitlana Pidchenko dans un rire moqueur.

Elle-même ne sait pas encore quand elle partira. Elle constate déjà, comme les autres membres du personnel de la maternité, que les voisins et d'autres habitants de Pokrovsk partent du jour au lendemain, fuyant la ville sur laquelle les forces russes concentrent leurs assauts. Ivan Tsyganok se dit, lui aussi, prêt à partir. Ses valises sont faites. «J'ai déjà tout emballé, dit-il. Le bon sens me dit de partir, mais les circonstances et les responsabilités m'en empêchent.» ■

«Yes she can!» A Chicago, les femmes brillent

ÉTATS-UNIS A la convention démocrate de Chicago, Michelle Obama, Hillary Clinton ou Alexandria Ocasio-Cortez se distinguent pour promouvoir Kamala Harris, qui pourrait être la première présidente des Etats-Unis

SIMON PETITE, CHICAGO
𝕏 @simonpetite

La parité était presque respectée ce mardi sur la scène de l'United Center, à Chicago, pour le second jour de la convention démocrate. Les stars de la soirée: l'ancien président Barack Obama, qui a rappelé à la salle combien il est un formidable orateur, et son épouse Michelle. «Yes she can!» («Oui elle peut!»), a-t-il lancé à la foule à propos de Kamala Harris, revisitant le slogan de sa campagne victorieuse d'il y a seize ans.

Juste avant le couple de Chicago, le Second Gentleman Doug Emhoff, l'époux de la vice-présidente Kamala Harris, s'est présenté aux démocrates. Il a raconté avec humour son premier appel téléphonique confus un matin à 8h30 à sa future conjointe, il y a dix ans. Si la candidate n'avait pas fait campagne dans le Wisconsin voisin, la parité aurait été respectée. Alors que le parti a nominé pour la seconde fois de son histoire une femme, il prend soin de mettre les femmes en avant. Et espère pouvoir compter sur cet électorat pour battre Donald Trump le 5 novembre.

Fille d'immigrants, «Kamala Harris a grandi avec les mêmes valeurs que moi: saisir les occasions offertes par les Etats-Unis, mais aussi donner à ce pays», a relaté Michelle Obama, dans un discours plus ramassé et percutant que celui de son mari. Comme si elle parlait d'une sœur à propos de Kamala Harris, «nous n'avions pas le luxe de faire faillite plusieurs fois et de pouvoir remonter en escalator», en référence à Donald Trump, né dans une famille fortunée. «Nous, nous devions baisser la tête et travailler», a-t-elle continué.

La défense de l'avortement, arme de mobilisation massive

Et de conclure: «Kamala Harris est la personne la plus qualifiée pour briguer la présidence, mais ni elle ni son colistier Tim Walz ne sont parfaits. Ils vont faire des erreurs. Heureusement, ils ne sont pas seuls. Quand il y aura un mauvais sondage ou des mensonges contre eux, faites comme le disait la mère de Kamala Harris: ne vous plaignez pas, agissez!»

Lundi soir, l'élue de New York Alexandria Ocasio-Cortez avait été la plus éloquente à promouvoir Kamala Harris. «Elle va défendre la classe moyenne, car c'est de là qu'elle vient», avait affirmé simplement celle qui incarne l'avenir du Parti démocrate mais aussi son aile gauche servant de repoussoir aux républicains.

Preuve de l'importance des politiciennes, Tim Walz, le colistier de Kamala Harris, a fait un discours auprès du caucus des femmes démocrates mardi. «Il est plus que temps de mettre une femme à la Maison-Blanche», a-t-il lancé, avant de partir pour Milwaukee avec la vice-présidente.

La coordinatrice de la campagne de Kamala Harris, Julie Chavez Rodriguez, a également fait le détour par cette réunion matinale. «L'élection de novembre sera un scrutin fondamental pour défendre les libertés des femmes, qu'il s'agisse de l'avortement ou le fait d'être protégées de la violence armée», a-t-elle déclaré. Et de faire valoir les états de service féministes de la candidate. «En Californie, elle a été l'un des premiers procureurs à créer une unité spéciale pour poursuivre les crimes contre les femmes et les enfants.»

L'électorat féminin, avec les jeunes, explique en grande partie le rebond de Kamala Harris dans les sondages

A l'ouverture de la convention lundi, à l'heure du prime time pour les télévisions, plusieurs femmes avaient témoigné de leur mise en danger à cause de l'interdiction de l'avortement dans de nombreux Etats. Amanda Zurawski a raconté avoir failli mourir quand sa grossesse a tourné court et qu'elle avait perdu beaucoup de sang. Les médecins l'ont renvoyée chez elle, estimant que l'opérer ferait une exception à l'interdiction de l'avortement dans cet Etat très restrictif. Elle a cru mourir.

Traumatisme similaire pour une autre femme enceinte de Louisiane. «Nos filles méritent mieux», a jugé Kaitlyn Joshua, sur la scène de Chicago. Habitante du Kentucky, Hadley Duvall a relaté la terreur d'être obligée d'accoucher à 12 ans après avoir été violée par son beau-père. Elle a finalement fait une fausse couche et son agresseur est en prison. «Il n'y a rien de beau dans ces interdictions», a-t-elle grondé, en référence à un qualificatif employé par Donald Trump, désormais gêné aux entournures sur le sujet.

La défense du droit à l'avortement malmené aux Etats-Unis est un banco électoral pour les démocrates. Depuis la révocation du droit à l'avortement au niveau fédéral par la Cour suprême en juin 2022 grâce aux juges nommés durant la présidence Trump, le parti de Kamala Harris a remporté presque tous les scrutins sur ce sujet très émotionnel. L'avortement est l'un des rares sujets où les démocrates ont l'avantage sur les républicains. Et Kamala Harris a été la porte-parole de cette cause, en sillonnant le pays, bien avant de remplacer Joe Biden dans la course à la Maison-Blanche.

Plus d'électrices et de donatrices

L'électorat féminin, avec les jeunes, explique en grande partie le rebond dans les sondages de la candidate qui devance désormais Donald Trump au niveau national, même si la Maison-Blanche se joue dans une poignée d'Etats. Les électrices comptent aussi pour 60% des donatrices de la campagne de Kamala Harris, selon Bloomberg. Les médias américains rapportaient mardi que la candidate avait récolté 500 millions de dollars depuis qu'elle a remplacé le président il y a un mois, un record.

Cet engouement féminin fera-t-il élire Kamala Harris en novembre? Il y a huit ans, il n'avait pas été suffisant pour porter Hillary Clinton jusqu'à la Maison-Blanche. Elle avait remporté le vote populaire mais pas les grands électeurs. Cette fois, la septuagénaire y croit dur comme fer. «Je sens qu'il se passe quelque chose dans ce pays», a-t-elle lancé avec éloquence lundi soir.

La carte féminine? La gouverneure de New York Kathy Hochul n'y croit paradoxalement pas trop. «Elle est la mieux préparée d'entre nous pour accéder à la Maison-Blanche, pas parce qu'elle est une femme», argumente la politicienne, lors d'un événement au centre de Chicago, organisé par le site de newsletters Axios. Elle énumère: «Procureure de l'Etat, la Californie, le plus peuplé des Etats-Unis, sénatrice et, enfin, vice-présidente depuis trois ans et demi, un poste qui vous apprend à suppléer le commandant en chef.»

Mais l'élection de Kamala Harris ne sera pas possible sans l'électorat masculin, où se trouvent la plupart des électeurs de Donald Trump. Le chroniqueur du *New York Times* Ross Douthat, plutôt qu'une élection décidée sur l'économie ou l'immigration, voit dans le scrutin de novembre un référendum sur la masculinité, entre le machisme incarné par Donald Trump et d'autres modèles d'électeurs qui pourraient être prêts à élire une femme à la tête de la première puissance mondiale. ■



En images
La convention des démocrates américains vue par Bruce Gilden, figure de Magnum Photos

MAIS ENCORE

Moscou a revendiqué hier la prise du village de Jelanné, situé dans la région ukrainienne de Donetsk (est) à une vingtaine de kilomètres de Pokrovsk, un important nœud logistique vers lequel les troupes russes progressent lentement. L'armée russe a pris village après village ces dernières semaines dans ce secteur du front et se trouve désormais à une dizaine de kilomètres de Pokrovsk. (ATS)

Le Mali, le Burkina Faso et le Niger, trois régimes alliés dirigés par des militaires, ont appelé le Conseil de sécurité de l'ONU à «prendre les mesures appropriées» contre l'Ukraine. Ils accusent Kiev de soutenir des groupes rebelles dans le nord du Mali, dans une lettre ouverte. (ATS)

Les espoirs d'une trêve à Gaza s'amenuisent

PROCHE-ORIENT Un chef militaire du mouvement palestinien Fatah a été tué hier dans une attaque israélienne sur le Liban voisin. Les négociations en vue d'un accord s'enlisent

ATS/AFP

Israël a intensifié ses attaques sur le Liban voisin, tuant hier un chef militaire du mouvement palestinien Fatah. Cela pour la première fois depuis le début de la guerre dans la bande de Gaza, où ses troupes ont mené de nouveaux bombardements meurtriers.

Le Fatah du président Mahmoud Abbas a accusé Israël de vouloir avec «l'assassinat» de Khalil Al-Maqdah «embraser la région», à l'heure où le secrétaire d'Etat Antony Blinken a achevé une nouvelle tournée dans la région sans percée annoncée pour un accord de trêve.

Ces dernières 24 heures, l'armée israélienne a mené plusieurs attaques dans le sud et l'est du Liban, tuant six personnes, selon les autorités libanaises, dont Khalil al-Maqdah, un chef des brigades des martyrs d'Al-Aqsa, branche armée du Fatah, dans une attaque contre sa voiture à Saïda (sud). Israël l'a accusé «d'agir pour le compte» de l'Iran, ennemi juré de l'Etat hébreu, et d'implication dans des «attaques terroristes».

Le Hamas, un allié de l'Iran, et le Fatah sont des rivaux: les islamistes ont pris le pouvoir à Gaza en 2007 et le Fatah est basé en Cisjordanie, territoire palestinien occupé par Israël depuis 1967.

De son côté, le Hezbollah libanais a tiré des roquettes sur le nord d'Israël, ainsi que sur le Golan syrien occupé par Israël.

C'est dans ce contexte explosif que le secrétaire d'Etat américain Antony Blinken a achevé sa neuvième tournée dans la région depuis le début de la guerre. Après des visites en Israël, en Egypte et au Qatar, il a averti que la dernière proposition de compromis américaine en vue d'une trêve à Gaza pourrait être celle de la «dernière chance». Le diplomate a affirmé qu'Israël avait accepté ce plan dont les détails n'ont pas été rendus publics et a demandé au Hamas de faire de même.

Le mouvement islamiste a, lui, accusé les Etats-Unis de s'être pliés à de «nouvelles conditions» d'Israël, incluant le maintien des troupes israéliennes à la frontière entre Gaza et l'Egypte.

Enfants tués

La campagne de bombardements aériens lancée par Israël et son offensive terrestre à Gaza a fait au moins 40223 morts depuis le 7 octobre, selon le Ministère de la santé du gouvernement du Hamas. D'après l'ONU, la plupart des victimes sont des femmes et des mineurs.

Hier, la Défense civile a annoncé que deux Palestiniens avaient été tués et dix enfants blessés dans une nouvelle attaque israélienne sur une école abritant des déplacés à Gaza ville. Ailleurs dans le territoire palestinien, trois Palestiniens dont un enfant ont été tués. ■

CONVOIS FUNÈBRES

GENÈVE

Plan-les-Ouates – 14 h 30: **Mme Suzanne Fournier**; église Saint-Bernard-de-Menthon

Troinex – 14 h: **Mme Suzy-Claire Laurencet**; église catholique

LAUSANNE

13 h: **Mme Agnese Bovet**; centre funéraire de Montoie, chapelle A

VAUD

Boulens – 14 h 30: **M. Jacques Schmalz**; église

Lutry – 14 h 30: **Mme Anne Weber-Shepherd**; temple

Montherod – 14 h 30: **Mme Marguerite Liardon**; temple

Saint-Légier-La Chiésaz – 14 h: **M. Roger Rossire**; église

FRIBOURG

Fribourg – 14 h 30: **Mme Danièle Sudan**; église Saint-Paul, au Schoenberg

JURA

Lajoux – 14 h: **Mme Benoîte Saucy**; église

NEUCHÂTEL

Travers – 14 h: **Mme Elda Thiébaud**; temple

VALAIS

Bouveret – 16 h: **M. Marc Baruchet**; église catholique

Charrat – 10 h: **M. Primo Belotti**; église



VOUS ET NOUS



Patrimoine bâti, paysages et biodiversité

PHILIPPE BIÉLER, ANCIEN PRÉSIDENT DE PATRIMOINE SUISSE; MARACON (VD)

De magnifiques villages, des quartiers incomparables et des monuments uniques: la Suisse possède un riche patrimoine bâti qui caractérise son territoire et constitue ses paysages. La préservation de ces valeurs renforce le tourisme et crée des espaces où l'on se sent bien. Mais durant les dernières décennies, dans un contexte de pression constante due au développement, de nombreux bâtiments et sites dignes de protection ont été définitivement défigurés ou détruits, ce qui nuit à la qualité de vie.

La biodiversité souffre également du bétonnage, du mitage du territoire et de l'utilisation intensive du sol: un tiers des espèces animales et végétales de Suisse sont menacées ou ont déjà disparu, et la moitié des milieux naturels sont en péril. Or des paysages diversifiés et une nature de grande richesse sont l'essence même de notre identité. Nos paysages ne sont rien sans biodiversité. Par exemple, le fait que nos prés ne soient plus multicolores et peuplés de papillons est une perte que nous n'avons pas le droit d'accepter.

Patrimoine bâti et patrimoine naturel sont intrinsèquement liés. C'est pourquoi l'initiative «Pour l'avenir de notre nature et de notre paysage (Initiative biodiversité)», sur laquelle nous voterons le 22 septembre, met en priorité l'objectif que Confédération et cantons veillent «à préserver les paysages, la physionomie des localités, les sites historiques et les monuments naturels et culturels dignes de protection» et «à ménager la nature, le paysage et le patrimoine bâti également en dehors des objets protégés». Cette excellente initiative protégera mieux nos patrimoines, tant bâti que naturel. ▬

ÉCRIVEZ-NOUS! HYPERLIEN@LETEMPS.CH

TÉLÉPHONES UTILES

NUMÉROS D'URGENCE
Urgences santé/Ambulances: Tél. 144
Police Secours: Tél. 117
Sauvetage du lac: Tél. 117
Pompiers: Tél. 118
Secours routier: Tél. 140
La Main tendue: Tél. 143
Centre d'information toxicologique: Tél. 145
Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147
REGA: Tél. 1414
Air Glaciers: Tél. 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE
HUG: Tél. 022 372 33 11
HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20
HUG Urgences de gynécologie et d'obstétrique: Tél. 022 372 42 36
HUG Urgences ophtalmologiques: Tél. 022 372 84 00
HUG Urgences pédiatriques: Tél. 022 372 45 55
HUG Urgences psychiatriques: Tél. 022 372 38 62
HUG Prévention suicide: Tél. 022 372 42 42
HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00
Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11
Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tél. 022 734 51 50
Centre Médical Eaux-Vives: 022 737 47 47
Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45
Clinique La Colline, urgences: Tél. 022 702 21 44
Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15
Clinique des Grangettes: Tél. 022 305 01 11
Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77
Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55
Clinique et permanence d'Onex: Tél. 022 709 00 00
Clinique dentaire de Genève: Tél. 022 735 73 35
Garde pédiatrique de Lancy: Tél. 022 879 57 00 (Jour) Tél. 0844 022 022 (Soir sur RDV)
SOS médecins à domicile: Tél. 022 748 49 50
SOS Infirmières: Tél. 022 420 24 64

VAUD
CHUV: Tél. 021 314 11 11
Hôpital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84
Hôpital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11
Centrale téléphonique des médecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133
Centre de la main: Tél. 021 314 25 50
Clinique Cecil, Lausanne: Tél. 021 310 50 00
Clinique de Montchoisi, Lausanne: Tél. 021 619 39 39
Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 69 69
Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33
Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99
Centre hospitalier Yverdon: Tél. 024 424 44 44
Hôpital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11
Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11
Hôpital La Vallée, le Sentier: Tél. 021 845 18 18
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12
Centre hospitalier de La Côte, Morges: Tél. 021 804 22 11
Hôpital de Rolle: Tél. 021 822 11 11
Hôpital de Gilly: Tél. 021 822 47 00
Clinique La Lignière, Gland: Tél. 022 999 64 64
Hôpital de Nyon: Tél. 022 994 61 61
Hôpital du Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx: Tél. 026 923 43 43
Centre universitaire de médecine générale et santé publique, Unisanté: Tél. 021 314 60 60
Permanence Unisanté-Flon: Tél. 021 314 90 90
Hôpital intercantonal de la Broye, Payerne: Tél. 026 662 80 11

FRIBOURG
Hôpital cantonal: Tél. 026 306 00 00

NEUCHÂTEL
Hôpital Pourtalès: Tél. 032 713 30 00
Hôpital La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 967 21 11
Hôpital de la Providence: Urgences médicales et chirurgicales Tél. 032 720 30 46
Clinique de la Tour, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 930 30 00
Clinique Montbrillant, La Chaux-de-Fonds: Tél. 032 910 04 00

VALAIS
Hôpital de Sion: Tél. 027 603 40 00
Hôpital de Sierre: Tél. 027 603 70 00
Hôpital Martigny: Tél. 027 603 90 00
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12
Permanence médicale du Chablais: Route de Morgins 54, Monthey, 058 773 11 46, ouverte du lundi au vendredi de 9h à 18h, avec ou sans rendez-vous.

JURA
Hôpital de Delémont: Tél. 032 421 21 21
Hôpital de Porrentruy: Tél. 032 465 65 65

ADRESSES DE POMPES FUNÈBRES EN SUISSE ROMANDE

GENÈVE
Pompes Funèbres Officielles Ville de Genève: Tél. 022 418 60 00
Pompes Funèbres Générales Genève SA: Tél. 022 342 30 60
A. Murith SA: Tél. 022 809 56 00

VAUD
Pompes Funèbres Officielles de la Ville de Lausanne: Tél. 021 315 45 45
Blanchet & Wiesmann SA:
Renens, Tél. 021 636 13 13
Cossonay-Ville: Tél. 021 861 13 13
Nyon: Tél. 022 362 33 33
Cassar Pompes Funèbres SA:
Lausanne: rue du Tunnel 7, Tél. 021 329 08 10.
Aigle: tél 024 466 46 56
Aubonne: Tél. 021 808 62 88
Bex: tél : 024 463 35 79
Carrouge: Tél. 021 903 26 24
Corcelles-le-Jorat: Tél. 021 903 18 69
Château-d'Oex: Tél. 026 924 40 00
Chexbres: Tél. 021 946 24 01
Echallens: Tél. 021 882 23 35
Froideville: Tél. 021 881 15 20
Goumoens-la-Ville: Tél. 021 881 56 94
La Tour-de-Peilz: Tél. 021 944 00 54
Le Mont-sur-Lausanne: Tél. 021 653 06 12
Mézières: Tél. 021 903 23 38
Montreux: Tél. 021 964 46 46
Morges: Tél. 021 801 06 08
Morrens: Tél. 021 731 16 55
Moudon: Tél. 021 905 28 28
Nyon: Tél. 022 361 80 10
Orbe: Tél. 024 441 15 55
Oron-la-Ville: Tél. 079 398 80 15
Rolle: Tél. 021 825 50 60
Villeneuve: Tél. 021 960 30 20
Vuibroye: Tél. 021 907 79 18
Yverdon-les-Bains: Tél. 024 425 27 27

LE TEMPS IMPRESSUM

Editeur/Rédaction
Le Temps SA – Avenue du Bouchet 2
CH – 1209 Genève
Tél + 41 22 575 80 50
info@letemps.ch

Conseil d'Administration
Présidence: Abir Oreibi

Direction
Pierre-Adrian Irlé, *directeur exécutif*
Madeleine von Holzen, *rédactrice en chef*
Jean-Christophe Potocki, *produits & technologie*
Olivier Schwarz, finances

Rédactrice en chef
Madeleine von Holzen
Adjoints: Vincent Bourquin, Célia Héron, Sylvie Logean, Grégoire Nappey, Julien Pralong
Assistante et office manager: Monique Graber Sangiorgio

Chefs d'édition
Nicolas Dufour (web)
Florian Fischbacher (web)
Elise Kerchenbaum (print)
Simon Moreillon (print)
Philippe Simon (resp. print)

Chefs de rubrique
International: Aline Jaccottet
Suisse: Nicole Lamon
Economie: Aline Bassin
Opinions & Débats: Romain Clivaz
Culture & Le Temps Week-end: Stéphane Gobbo
Sport: Laurent Favre
Sciences: Pascaline Minet

Iconographie
images@letemps.ch

Rédactrice en chef T Magazine
Rinny Gremaud

La liste complète de tous les services et collaborateurs du Temps SA sur www.letemps.ch/contact/annuaire

Rédaction de Berne
Bundesgasse 8
CH – 3003 Berne
Tél. + 41 22 575 80 50

Rédaction de Lausanne
Rue de la Madeleine 18
CH - 1003 Lausanne
Tél: +41 22 575 80 50

Rédaction de Neuchâtel
Case postale 2645
CH - 2000 Neuchâtel
Tél: +41 22 575 80 50

Rédaction de Sion
Rue des Creusets 16
CH – 1950 Sion
Tél. +41 22 575 80 50

Relation clients
Le Temps SA
Av. du Bouchet 2 - 1209 Genève
Lundi-vendredi
8h00 à 11h30 - 13h30 à 16h30
Tél. 022 539 10 75
E-mail: relationclients@letemps.ch
Tarifs: découvrez nos offres sur www.letemps.ch/abos

Régie publicitaire
Nationale: Anne-Sandrine Backes
Adresse : NZZ one - Route de Lully 5C
CH - 1131 Tolochenaz
Tél. : 021 318 46 60
Email: letemps@nzzone.ch
Régionale: Sébastien Cretton
Le Temps SA - Avenue du Bouchet 2
CH - 1209 Genève
Tél. : 022 575 80 50
Email : publicite@letemps.ch

Impression
CIL, Centre d'Impression Lausanne SA

Tirage diffusé
34 118 exemplaires
(source: tirage contrôlé REMP 2023)

Audience REMP MACH Basic
2024-1 : 86 000 lecteurs

ISSN 1423-3967
No CPPAP: 0413 N 05139

Notre papier journal est produit de manière écologique avec une forte proportion de papier recyclé

Polluer (un peu) pour le bien du climat

ATMOSPHÈRE Une équipe européenne a mis au point une méthode originale pour détecter les rejets industriels de HFC-23, un puissant gaz à effet de serre. Un outil précieux pour vérifier si l'engagement des Etats à agir pour détruire ce gaz est tenu

DENIS DELBECQ
X @effetsdeterre



A Cabauw, à l'ouest des Pays-Bas, une tour haute de 213 mètres est équipée de différents capteurs météorologiques. Elle a permis de mesurer les émissions de HFC-23 d'une usine située à 22 km de là. *(ICOS)*

En 1985, la communauté internationale s'est entendue pour interdire l'usage des chlorofluorocarbures (CFC), des gaz destructeurs de la couche d'ozone stratosphérique. Celle-ci joue un rôle essentiel sur Terre, puisqu'elle filtre des rayons UVB du Soleil nocifs pour les organismes vivants: ils provoquent des cancers de la peau, induisent des cataractes et freinent la croissance de la végétation – et donc la production alimentaire et la séquestration de carbone dans les sols.

Depuis l'entrée en vigueur, en 1989, du Protocole de Montréal de protection de la couche d'ozone, l'industrie a progressivement substitué d'autres gaz aux CFC qui étaient utilisés pour la réfrigération, l'isolation ou les extincteurs, ou comme propulseurs dans les sprays. C'est une immense réussite pour la communauté internationale puisque les émissions globales de CFC ont baissé de 99%, et que le trou de la couche d'ozone devrait s'être refermé d'ici à quarante ans.

Un demi-succès

Ce succès est néanmoins terni par l'effet climatique indésirable des gaz de substitution, les hydrofluorocarbures (HFC) et notamment le trifluorométhane (HFC-23). Dans l'atmosphère, celui-ci possède un potentiel réchauffant – sur cent ans – de 12 400. Dit autrement, 1 kg de HFC-23 réchauffe autant le climat que 12,4 tonnes de CO_2! Et il met plus de deux siècles à se dégrader.

La communauté internationale a donc revu sa copie: l'amendement de Kigali, entré en vigueur en 2019, prévoit un abandon rapide de l'utilisation des HFC, et leur destruction «autant que possible» dans les procédés industriels susceptibles d'en produire. C'est notamment le cas de la fabrication du PTFE – connu sous la marque originelle Teflon –, un polymère utilisé sur les ustensiles de cuisine, dans des tissus ou des câbles de cuisine. Elle se fait à partir d'un gaz, le HCFC-22, dont la synthèse libère du HFC-23, qu'il faut donc détruire, ce qui est possible avec une efficacité de 99,99% en le récupérant puis en le brûlant, et pour un coût dérisoire.

> **La Chine pourrait-elle s'inspirer de cette méthode pour traquer des industriels peu scrupuleux?**

Si certains pays traînent les pieds – la Chine ne semble pas avoir pris la mesure du problème –, de nombreux Etats ont mis en place des réglementations pour imposer la destruction de ce gaz. C'est notamment le cas dans l'Union européenne, et donc aux Pays-Bas où se trouve la plus importante installation de HCFC-22 du Vieux-Continent, à Dordrecht.

Un gaz à la durée de vie très courte

Un groupe associant l'Université de Bristol (Grande-Bretagne), l'Organisation néerlandaise pour la recherche scientifique appliquée, l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) et le Laboratoire suisse d'essai des matériaux et de recherche (EMPA) – un organisme de pointe dans la mesure des traces de gaz dans l'atmosphère – s'est rapproché des responsables de cette usine, pour leur proposer de vérifier l'efficacité de leur outil de destruction du HFC-23.

La méthode est pour le moins originale: elle consiste en effet à émettre un gaz traceur – aux caractéristiques bien connues – depuis l'usine. Puis, d'une tour scientifique de 213 mètres de haut érigée à 22 kilomètres de là, des capteurs ont mesuré, pendant sept semaines, la concentration du traceur ainsi que des autres gaz halogénés susceptibles de sortir de l'usine quand les vents dirigeaient l'air vers les instruments de mesure. Les données sur le traceur permettent de calculer la dilution des gaz entre l'usine et le site de mesure, et donc de remonter aux quantités des autres substances rejetées par l'usine – notamment le HFC-23. Les résultats ont été publiés dans *Nature* cette semaine.

Une méthode pour traquer la fraude

Paradoxalement, ce traceur est lui également un hydrofluorocarbure, le fluoroéthane (HFC-161). «Mais il est inoffensif et présente toutes les caractéristiques nécessaires à la réussite de l'expérience, explique Dominique Rust, chercheuse à l'Université de Bristol, et première auteure de l'étude. C'est un gaz qui possède une courte durée de vie dans l'atmosphère, son pouvoir réchauffant est faible et il ne détruit pas la couche d'ozone.» Et bien entendu, on n'en trouve pas dans l'atmosphère. «C'est indispensable pour être sûr que ce que l'on détecte provient de l'usine.» Précisons que l'expérience s'est faite avec l'aval des autorités environnementales néerlandaises.

Pour les responsables de l'usine de Dordrecht, le bilan est en demi-teinte, explique Dominique Rust: «On observe en moyenne que 0,2% du HFC-23 n'a pas été détruit, bien au-delà des 0,01% que cette installation vise à obtenir.» L'usine devra donc améliorer son processus de destruction du gaz.

Une expérience à Séoul

Les autorités chinoises pourraient-elles s'inspirer de cette méthode pour traquer des industriels peu scrupuleux alors que les émissions de HFC-23 du pays s'envolent au lieu de diminuer? «Oui, bien sûr», répond Martin Vollmer, de l'EMPA (Dübendorf), coauteur de l'étude parue dans *Nature*.

Fort du succès de cette première expérience locale, son groupe prépare une extension à une échelle régionale. «Avec nos collègues coréens, nous allons émettre le traceur HFC-161 depuis la ville de Séoul, explique Martin Vollmer. Nous mesurerons sa concentration depuis un site à plusieurs centaines de kilomètres au sud de la ville. Nous aurons ainsi une vision de l'ensemble des émissions de gaz halogénés de l'agglomération.» ▬

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE
Jeudi 22 août 2024

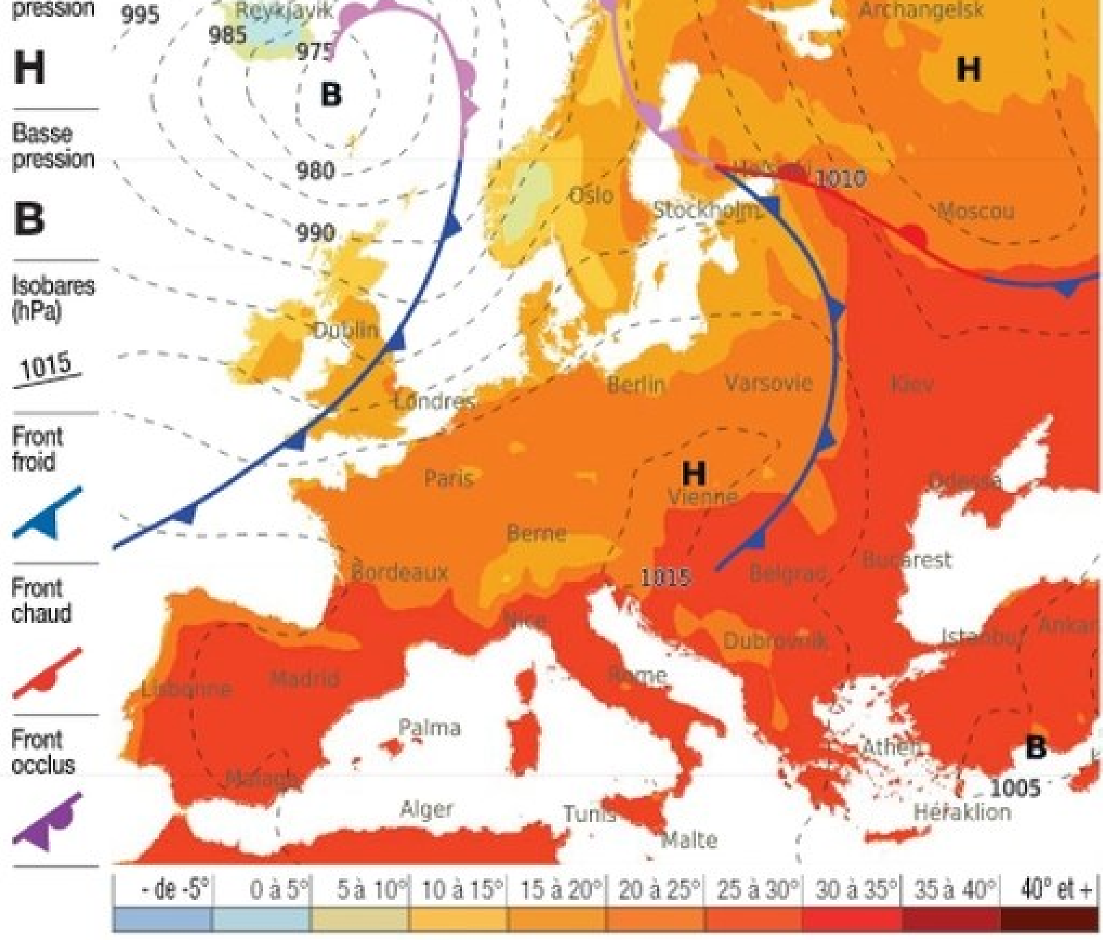


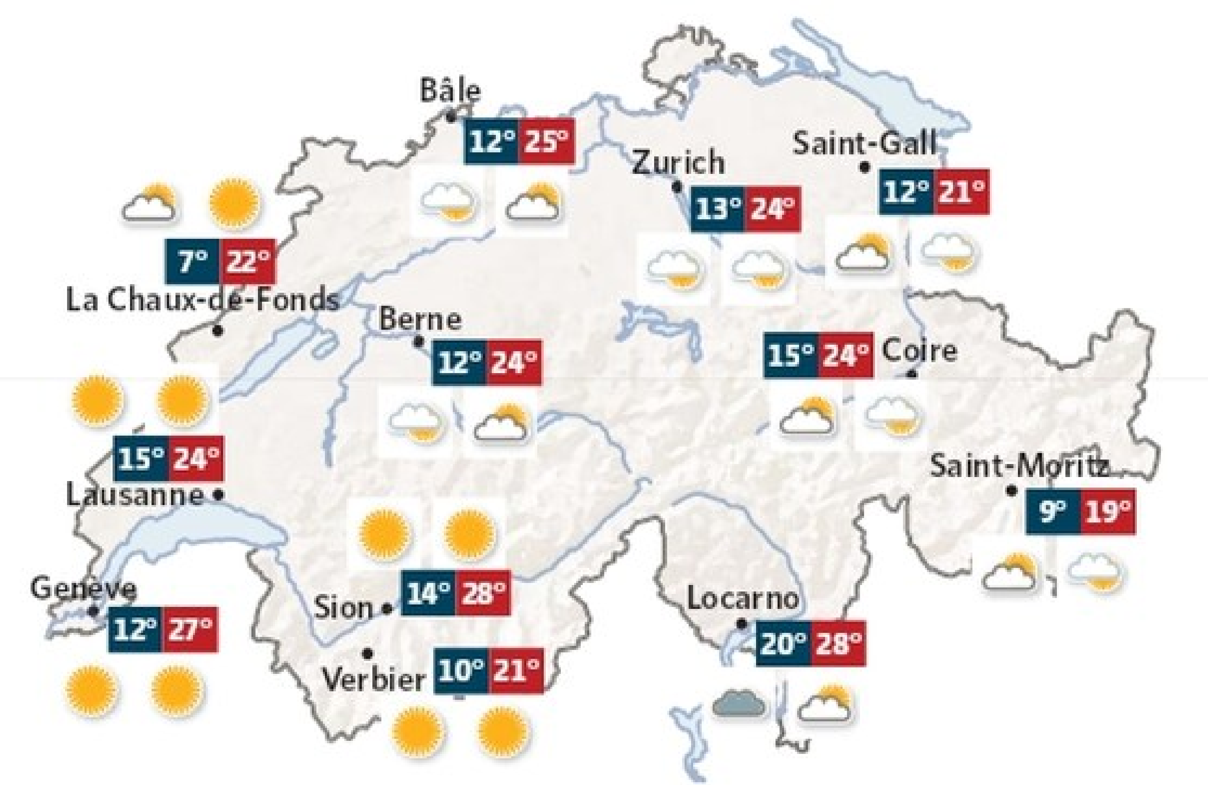
lever: 06h43
coucher: 20h32
3 minutes de soleil en moins

lever: 21h53
coucher: 10h00

lune décroissante
taux de remplissage: 89%

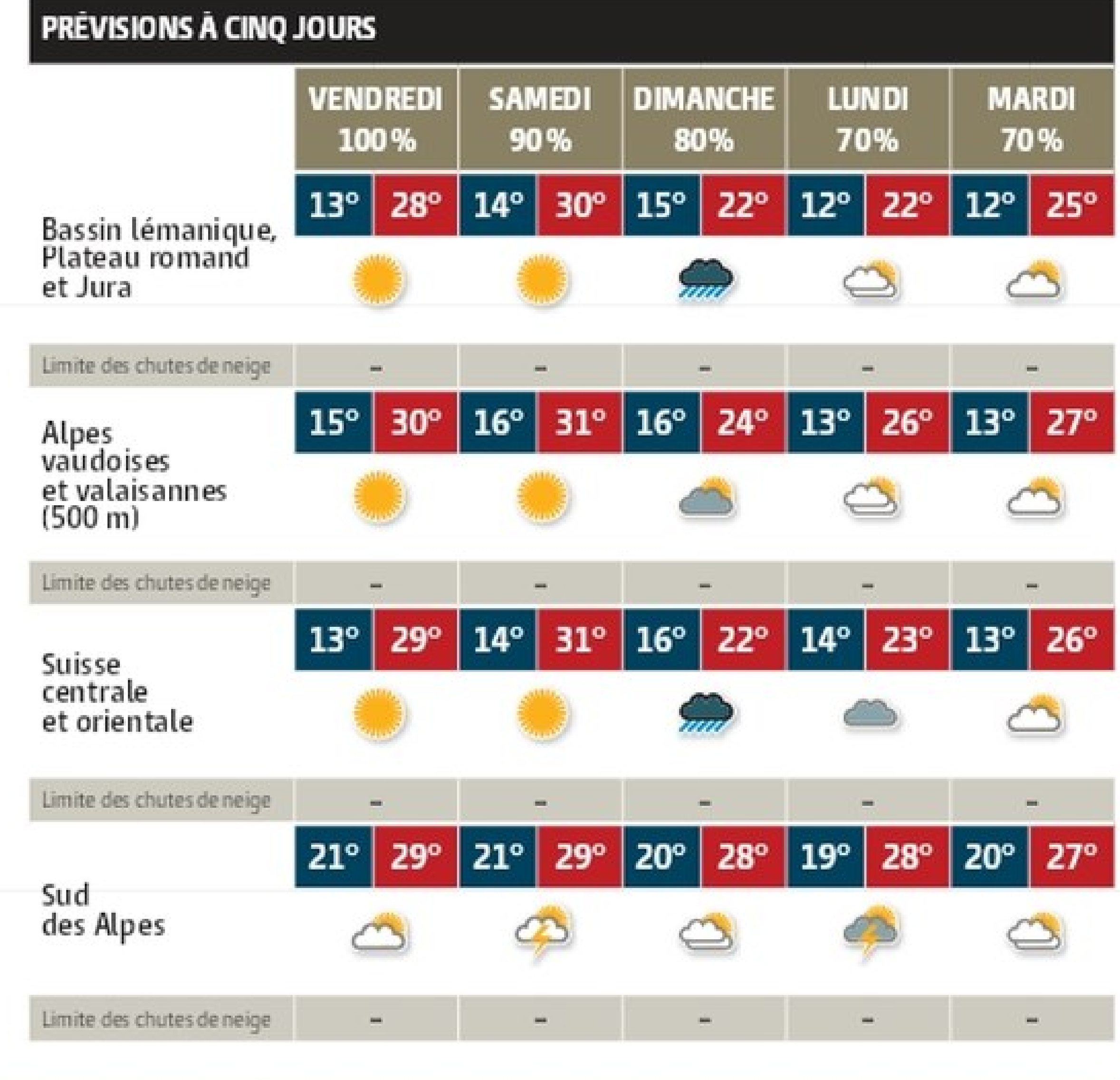
Situation générale aujourd'hui à 13h





DES CONDITIONS ANTICYCLONIQUES de plus en plus chaudes maintiendront un temps ensoleillé et sec en Suisse jusqu'à samedi. Les nuages seront rares et tout au plus un ou deux orages isolés pourront éclater dans les Alpes samedi soir, à l'avant d'un front froid. Celui-ci traversera le pays dimanche, le temps sera donc souvent nuageux avec quelques précipitations attendues surtout en première partie de journée. Le soleil sera progressivement de retour lundi avec de la bise.

PRÉVISIONS À CINQ JOURS



	VENDREDI 100%	SAMEDI 90%	DIMANCHE 80%	LUNDI 70%	MARDI 70%
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	13° 28°	14° 30°	15° 22°	12° 22°	12° 25°
Limite des chutes de neige	–	–	–	–	–
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	15° 30°	16° 31°	16° 24°	13° 26°	13° 27°
Limite des chutes de neige	–	–	–	–	–
Suisse centrale et orientale	13° 29°	14° 31°	16° 22°	14° 23°	13° 26°
Limite des chutes de neige	–	–	–	–	–
Sud des Alpes	21° 29°	21° 29°	20° 28°	19° 28°	20° 27°
Limite des chutes de neige	–	–	–	–	–

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.
Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse **tél. 0900 162 666**
en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24
(fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

FONDS DE PLACEMENT

Fournis par: Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG

Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / *rachat*, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'émission ou cours de clôture (valeurs du mercredi, 21.08.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

BONHÔTE

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur bonhote.ch/produits.

Fonds immobiliers

Bonhôte-Immobilier SICAV - BIM	CHF 2/2	144.00	4.4

SYNCHRONY Funds

Fonds en obligations

Synchrony (LU) World Bonds (CHF) A	CHF 1/1e	95.22	2.1
Synchrony (LU) World Bonds (EUR) A	EUR 1/1e	99.62	0.9
Synchrony LPP Bonds B	CHF 1/1e	108.12	3.0
Synchrony Swiss Government Bonds	CHF 4/3e	96.49	4.1

Fonds en actions

Synchrony (LU) HighDiv US Stocks A	USD 1/1e	157.36	12.4
Synchrony (LU) HighDivEuroP.St. A	EUR 1/1e	124.41	7.3
Synchrony (LU) Silk Road ZS A	USD 1/1e	124.01	10.4
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	CHF 1/1e	156.52	9.3
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	EUR 1/1e	155.26	6.6
Synchrony (LU) SwissSm&MidCaps A	CHF 1/1e	130.83	4.2
Synchrony (LU) World Equity (EUR) A	EUR 1/1e	216.43	7.8
Synchrony All Caps CH A	CHF 1/1e	136.70	10.5
Synchrony Europe Equity A	EUR 4/3f	98.01	5.7
Synchrony High Div.Sw.Stcks A	CHF 1/1e	131.98	8.9
Synchrony High Gr.Econ.Eq. A	USD 4/3f	104.22	6.9
Synchrony Small & Mid Caps CH A	CHF 1/1e	139.33	5.0
Synchrony Swiss Equity A	CHF 1/1e	105.60	9.7
Synchrony Swiss Equity C	CHF 1/1e	107.64	10.0
Synchrony Swiss Equity I	CHF 1/1e	105.63	-
Synchrony US Equity A	USD 4/3e	206.28	16.8

Fonds d'allocation d'actifs

Synchrony (CH) Balanced (CHF)	CHF 2/1f	143.59	6.9
Synchrony (CH) Balanced (EUR)	EUR 2/1f	146.11	5.0
Synchrony (CH) Defensive (CHF)	CHF 2/1f	97.92	4.2
Synchrony (CH) Dynamic (CHF)	CHF 1/1f	130.35	9.1
Synchrony (CH) Guardian (CHF)	CHF 1/1f	97.87	3.5
Synchrony (CH) World Equity (CHF)	CHF 1/1f	149.22	12.2
Synchrony (LU) Balanced (EUR) A	EUR 1/1e	140.11	4.2
Synchrony (LU) Dynamic (EUR) A	EUR 1/1e	175.81	5.8
Synchrony LPP 25 B	CHF 1/1f	124.86	5.4
Synchrony LPP 40 B	CHF 1/1f	130.67	6.9
Synchrony LPP 40 ESG B	CHF 1/1f	119.05	6.6
Synchrony LPP 80 B	CHF 1/1f	132.34	9.1

BBGI GROUP Global Investments

Autres fonds

BBGI - Equit. Sw. Behavior. Value	CHF 1/1e	161.80	12.4
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl CHF	CHF 1/1e	121.60	22.6
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl CHF Hdg.	CHF 1/1e	89.60	17.1
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl EUR	EUR 1/1e	163.30	19.6
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl EUR Hdg.	EUR 1/1e	100.70	19.0
BBGI - Swiss Phys. Gold Cl USD	USD 1/1e	135.00	20.3
BBGI Commodities (USD) A	USD 1/1e	109.50	8.8
BBGI Natural Resources (USD)	USD 1/1e	187.90	4.3
BBGI Share Alternative Energy (USD)	USD 1/1e	68.80	-18.3

BCV

Fonds d'allocation d'actifs

BCV Actif Balancé (CHF) ESG	CHF 1/1f	101.20	7.5
BCV Actif Défensif (CHF) ESG	CHF 2/1f	90.95	5.3
BCV Actif Offensif (CHF) ESG	CHF 2/1f	97.85	10.0
BCV Actif Sécurité (CHF) ESG	CHF 2/1f	91.27	3.0
BCV Stratégie Actions Monde ESG A	CHF 2/1f	137.86	13.0
BCV Stratégie Dynamique ESG A	CHF 2/1f	110.03	9.8
BCV Stratégie Equipondéré ESG A	CHF 2/1f	163.61	7.5
BCV Stratégie Equipondéré ESG Amb A	CHF 2/1f	97.94	6.2
BCV Stratégie Obligation ESG A	CHF 2/1f	85.40	2.4
BCV Stratégie Revenu ESG A	CHF 2/1f	113.63	5.2
BCV Stratégie Revenu ESG Ambition A	CHF 2/1f	104.14	4.2

Berninvest

Fonds immobiliers

Good Buildings SREF	CHF 5/5	137.50	4.2
Immo Helvetic	CHF 5/5	211.00	3.9

BLACKROCK

Fonds en obligations

BGF FI Glb Ops D2 USD	USD 1/1e	17.17	4.2
BGF Glb Corp Bond D2 USD	USD 1/1e	16.35	4.1

Fonds en actions

BGF Syst Glb Eq HI D2 USD	USD 1/1e	24.29	14.7
Glb Uncon Eq D Acc USD	USD 3/3e	183.16	11.1

bordier 1844

Fonds en obligations

BO Fd IV-Bordier Allo Bal USD	USD 4/4e	117.18	8.6
BO Fd IV-Bordier Eur. Fix Inc EUR	EUR 4/4f	105.67	3.0
BO Fd IV-Bordier Glb Fix Inc USD	USD 4/4e	116.76	4.8

Fonds en actions

BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur EUR	EUR 4/4e	158.63	5.3
BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur I EUR	EUR 1/1e	148.30	5.8
BO Fd IV-Bordier Gbl EmMkt USD	USD 4/4e	192.66	6.2
BO Fd IV-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR 4/4e	123.24	9.4
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq I USD	USD 4/4e	2400.09	16.6
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq USD	USD 4/4e	232.26	16.0



Fonds en actions

Allround Quadinvest Fund ESG B	EUR 2/1e	213.65	0.8
Allround Quadinvest Fund ESG C	EUR 2/1e	160.02	1.0
Allround Quadinvest Fund ESG D	EUR 2/1e	227.86	1.1
Allround Quadinvest Fund ESG Da	EUR 2/1e	96.41	1.1
Allround Quadinvest Growth B	USD 2/1e	299.77	9.4
Allround Quadinvest Growth C	USD 2/1e	305.72	8.1
Allround Quadinvest Growth D	USD 2/1e	315.24	9.7
Allround Quadinvest Growth Da	USD 2/2e	264.53	9.7
Allround Quadinvest Growth OE	USD 2/1e	293.30	9.1

bwm VALUE INVESTING

Représentant pour la Suisse:
LLB Swiss Investment AG

Fonds en actions

Classic Global Equity Fund	CHF 3/3a	561.90	10.0
Classic Value Equity Fund	CHF 3/3e	173.06	8.0

caceis INVESTOR SERVICES

Fonds en actions

Swissquote Quant European Eq. A CHF	CHF 1/1e	119.67	10.1
Swissquote Quant European Eq. A EUR	EUR 1/1e	95.20	11.9
Swissquote Quant Swiss Eq. (CHF) A	CHF 1/1e	132.83	9.7

carne

Fonds en actions

Konwave Gold Equity Fd CHF - B	CHF 2/1e	254.14	34.0
Konwave Gold Equity Fd EUR - B	EUR 2/1e	258.68	30.6
Konwave Gold Equity Fd USD - B	USD 2/1e	317.73	36.0

CITÉ GESTION PRIVATE BANK

Fonds d'allocation d'actifs

WF Asset Allocation Fund A EUR	EUR 1/1f	1110.61	4.7
WF Asset Allocation Fund A H CHF	CHF 1/1f	1032.19	2.9
WF Asset Allocation Fund A H USD	USD 1/1f	1256.67	5.4

CREDIT SUISSE Part of UBS Group

Fonds en instruments du marché monétaire

CS Money Market Fund CHF B	CHF 2/1e	963.11	0.8
CS Money Market Fund EUR B	EUR 2/1e	1056.57	2.2
CS Money Market Fund USD B	USD 2/1e	1175.88	3.1

Fonds en obligations

CS (CH) Corporate CHF BF A	CHF 2/1e	111.37	2.6
CS (Lux) Asia Corporate Bond Fund B	USD 2/1e	117.64	6.1
CS (Lux) Corp ST Duration CHF BF B	CHF 2/1e	113.01	1.7
CS (Lux) Corp ST Duration EUR BF B	EUR 2/1e	129.98	2.3
CS (Lux) Corp ST Duration USD BF B	USD 2/1e	160.15	3.6
CS (Lux) EM Corp IG Bd FD B	USD 2/2e	146.84	4.2
CS (Lux) Emerging Mkt Corp Bd Fd B	USD 2/2e	142.32	7.1
CS (Lux) Swiss Franc Bond Fund B	CHF 2/1e	507.77	2.2
CSIP (Lux) GL Bal Convertible B	USD 2/1e	176.58	4.2
CSIP (Lux) Glob Inv Grade Conv Bd Fd B	USD 1/1e	160.55	5.8

Fonds en actions

CS (CH) 130/30 Swiss Equity Fd B	CHF 2/1e	41.18	9.1
CS (CH) Small Cap Switzerland EF A	CHF 2/4e	433.23	4.0
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd A	CHF 3/1e	14.64	6.9
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd B	CHF 3/1e	23.20	9.7
CS (CH) Swissac EF B	CHF 2/1e	555.63	9.4
CS EF (CH) S&M Cap Switz.Eq Fd B	CHF 2/1e	1458.91	6.6
UBS (Lux) Digital Health Eq Fd B USD	USD 2/2e	616.64	-3.4
UBS (Lux) European Entrepr Eq Fd B EUR	EUR 2/1e	4260.65	8.8
UBS (Lux) Ger SmallMid Cap Eq B EUR	EUR 2/1e	2709.28	-7.8
UBS (Lux) Glb Quality Dividend Eq Fd B	USD 2/1e	26.56	12.4
UBS (Lux) Infrastructure Eq Fd B	USD 2/2e	222.46	6.3
UBS (Lux) Security Equity Fund B	USD 2/1e	48.22	6.2

Fonds d'allocation d'actifs

CS (CH) Int & Div Focus Growth CHF UB	CHF 2/1e	131.32	7.1
CS (CH) Int. & Div. Focus Bal CHF UB	CHF 2/1e	115.68	5.1
CS (CH) Int. & Div. Focus Yld CHF UB	CHF 2/1e	100.77	2.6
CS (CH) Privilege 20 CHF UB	CHF 1/1e	107.56	4.7
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1/1e	110.32	5.4
CS (CH) Privilege 45 CHF UB	CHF 2/1e	127.55	6.6
CS (CH) Privilege 75 CHF UB	CHF 1/1e	118.84	9.4
CS (Lux) Global High Income USD UB	USD 1/1e	205.11	6.4
UBS (Lux) Syst Index Fd Balan CHF UB	CHF 2/1e	123.30	6.1
UBS (Lux) Syst Index Fd Growth CHF UB	CHF 2/1e	140.36	8.1
UBS (Lux) Syst Index Fd Yield CHF UB	CHF 2/1e	108.73	4.1

Fonds immobiliers

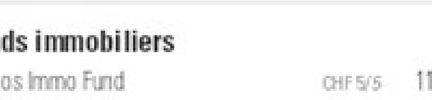
CS Real Estate Fund LogisticsPlus	CHF 5/5e	97.00	2.5
CS REF Green Property	CHF 5/5e	117.50	-2.9
CS REF Hospitality	CHF 5/5e	78.80	10.7
CS REF Interswiss	CHF 5/5e	173.00	6.1
CS REF LivingPlus	CHF 2/1e	144.50	0.7
CS REF Siat	CHF 5/5e	222.00	4.7

Investissements alternatifs

CS Comm. Fd Plus (CH) USD BH CHF	CHF 2/1e	110.72	-3.8
UBS (Lux) Eur SmallMid Cap Eq LS Fd B	EUR 2/1a	157.24	-3.7

Autres fonds

CS (CH) Swiss Real Estate Sec Fd A	CHF 2/1e	19.08	4.3
CSIP(Lux) Conv Int Bond Fund A CHF	CHF 2/1e	252.28	5.9
UBS (Lux) Com Idx PI USD Fd B	USD 2/1e	67.43	-0.0
UBS (Lux) CommodityAllocation Fd B	USD 2/1e	71.73	1.3



Fonds immobiliers

Cronos Immo Fund	CHF 5/5	112.50	-4.3



Fonds en actions

Cadmos - Emg Mkts Enga B	USD 2/1a	197.84	1.8
Cadmos - Emg Mkts Enga I	USD 4/4a	81.86	2.1
Cadmos - Peace Eur Eng B	EUR 2/1e	202.17	6.0
Cadmos Swiss Engagement B	CHF 4/4e	225.27	8.5
ENETIA Energy Infras. Fund IB EUR	EUR 2/1e	17218.11	1.6
ENETIA Energy Transition Fund IB EURh	EUR 2/1e	129.46	-8.8
White Fleet IV-Ene Enr In S EUR(unhe)	EUR 1/1e	11452.05	2.8
White Fleet IV-Ri. St. B (USD)	USD 1/1e	43.85	-9.6
White Fleet IV-Sec. Trds S (USD)	USD 1/1e	206.72	15.2

Fonds d'allocation d'actifs

Cadmos Balanced CHF B-Dist	CHF 4/4e	124.61	6.3

Autres fonds

Physical Gold B3	USD 1/1e	138.19	22.2

Edmond de Rothschild Real Estate SICAV

Fonds immobiliers

ERRES Swiss A-CHF	CHF 4/4	147.00	7.7

ethos

Fonds en actions

Vontobel(CH)-EthosEqSwissM&S A	CHF 4/1e	494.37	6.7

GENERALI INVESTMENTS

Fonds en obligations

GENERALI Bond Fund CHF	CHF 2/1e	107.82	3.0
GENERALI INVEST - Long Term BF	CHF 1/1e	106.86	4.0
GENERALI Short Term Bond Fund CHF	CHF 1/1e	561.91	1.9

Fonds en actions

GENERALI Eq Fd Switzerland A	CHF 2/1e	408.47	10.9

Fonds d'allocation d'actifs

GENERALI Anlagefonds	CHF 2/1e	137.20	5.1
GENERALI ESG Equity Fund C	CHF 3/1e	91.32	11.8
GENERALI ESG Multi Asset Fund C	CHF 1/1e	97.56	7.4
GENERALI Europe Balanced Fund CHF	CHF 2/1e	111.38	5.7
GENERALI Europe Balanced Fund EUR	EUR 1/1e	150.16	1.8
GENERALI INVEST - Risk Control 1	CHF 3/1e	93.57	1.8
GENERALI INVEST - Risk Control 2	CHF 3/1e	93.89	1.8
GENERALI INVEST - Risk Control 3	CHF 3/1e	94.85	1.6
GENERALI INVEST - Risk Control 4	CHF 3/1e	90.71	1.7
GENERALI INVEST - Risk Control 5	CHF 3/1e	94.91	1.6
GENERALI INVEST - Risk Control 6	CHF 3/1e	97.13	1.7
GENERALI Multi INDEX 10	CHF 2/1e	102.24	3.1
GENERALI Multi INDEX 20	CHF 2/1e	113.75	4.4
GENERALI Multi INDEX 30	CHF 2/1e	125.18	5.4
GENERALI Multi INDEX 40	CHF 2/1e	138.77	6.5

FIR FONDS IMMOBILIER ROMAND

Fonds immobiliers

FIR	CHF 2/2	221.00	4.2

GUTZWILLER FUNDS

Fonds en obligations

EG CHF Bond Fund (CHF)	CHF 2/1e	101.50	3.9

Fonds en actions

EG European Equities (EUR)	EUR 2/1e	405.20	5.5
EG Global Equities (EUR)	EUR 2/1e	221.40	-2.1
EG Swiss Equities (CHF)	CHF 2/1e	66.30	5.7
Gutzwiller ONE	USD 2/1e	624.00	15.4

Investissements alternatifs

Gutzwiller TWO (USD)	USD 2/1bi	175.70	1.0

helvetia Asset Management AG

Fonds immobiliers

Helvetia (CH) Swiss Property Fund	CHF 1/1	107.00	4.9

IAM Independent Asset Management

Fonds en actions

IAM European Equity CHF - A	CHF 2/1e	1327.00	9.4
IAM Global Equity CHF - A	CHF 2/1e	2001.60	8.2
IAM Immo Securities CHF - A	CHF 2/1e	1226.74	2.7
IAM Swiss Equity CHF - A	CHF 2/1e	3311.32	8.5

IMMOFONDS asset management

Fonds immobiliers

IMMOFONDS	CHF 2/2	534.00	-2.6

LA FONCIÈRE

Fonds immobiliers

La Foncière	CHF 4/4	136.50	3.0

Lienhardt & Partner PRIVATBANK ZÜRICH

Fonds d'allocation d'actifs

Lienhardt & Partner Core Stra.Fd A-CHF	CHF 2/1e	84.97	6.6

MIRABAUD ASSET MANAGEMENT

À la recherche d'une gestion active de conviction? Tous les détails de nos solutions d'investissements à disposition ici www.mirabaud-am.com

Fonds en obligations

Mir. - Gl Strat Bd I USD	USD 4/4e	129.01	4.6

PATRIMONIUM Your Partner in Private Markets

Fonds immobiliers

PSREF - A	CHF 2/1	165.50	0.0

procimmo BUILDING INVESTMENTS

Fonds immobiliers

Procimmo Real Estate SICAV	CHF 2/2	154.50	6.6
Procimmo Residential Lemanic Fund	CHF 5/5	147.50	13.9
Streetbox Real Estate Fund	CHF 5/5	490.00	9.6



Fonds en actions

Nerrick Swiss Equity Fd CHF - A	CHF 4/4e	147.57	8.8

REALSTONE

Fonds immobiliers

RSF	CHF 5/5	124.50	0.4
Solvalor 61	CHF 1/1	295.00	2.4

UBP

Fonds en obligations

UBAM - Dynamic Euro Bond AC	EUR 1/1e	266.03	3.4
UBAM - Dynamic US Dollar Bond AC	USD 1/1e	257.03	4.5
UBAM - Global High Yield Solution AC	USD 4/1e	230.65	6.1
UBAM - Med.Term US Corp.Bnd AC	USD 1/1e	214.43	4.0

Fonds en actions

UBAM - 30 Global Leaders Equity AHC	USD 1/1e	285.67	6.8
UBAM - Angel Jap Small Cap Eq APC	JPY 1/1e	18105.00	-9.6
UBAM - Dr. Ehrhardt German Equity AC	EUR 1/1e	2374.40	5.3
UBAM - Swiss Equity AC	CHF 1/1e	444.66	13.0

Vontobel

Fonds en obligations

Emerging Mark. Corp. Bd B	USD 4/4e	106.70	7.1
Emerging Markets Debt B	USD 2/1e	139.92	11.1
Euro Corporate Bond B	EUR 2/1e	176.14	2.9
Global Corporate Bond A	USD 4/4e	104.21	4.0
Sust Bd CHF Concept A	CHF 1/1e	96.75	4.1
Sust Em Mkts Loc Ccy Bd B	USD 2/1e	100.76	1.4
Sustainable Global Bond HI (hedged)	CHF 4/4e	92.48	0.2
TwentyFour Str Inc Fund H (hedged)	CHF 4/4e	93.83	3.9
TwentyFour Sus S-T Bd Inc H (hedged)	CHF 4/4e	95.84	1.0

Fonds en actions

Global Env Change B	EUR 2/1e	562.70	8.6
Global Equity B	USD 2/1e	444.08	9.2
mtx Sust.Asian Leaders(Ex-Jap) B	USD 2/1e	375.58	5.6
mtx Sust.Emer.Mkts Leaders B	USD 2/1e	147.27	7.0
Sustainable Swiss Dividend A	CHF 4/1e	663.67	7.9
Sustainable Swiss Equity A	CHF 4/1e	281.74	8.1
Sustainable Swiss Equity Income Plus A	CHF 4/1e	104.57	-
Sustainable Swiss M&S C A	CHF 4/1e	1290.05	6.2
Swiss Eq Mlti Factor A	CHF 2/1e	178.94	5.6
US Equity B	USD 2/1e	2431.71	11.2

Explication Indices

Conditions d'émission et de rachat de parts:

Le premier chiffre se réfère aux conditions appliquées lors de l'émission de parts:

1. Pas de commission d'émission et/ou de taxes en faveur du fonds (l'émission a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission d'émission en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors du placement de nouvelles res-sources entrées)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors de l'émission de parts

Le second chiffre en italique se réfère aux conditions appliquées lors du rachat de parts:

1. Pas de commission de rachat et/ou de taxes en faveur du fonds (le rachat a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission de rachat en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors de la vente de placements)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors du rachat de parts

Particularités:

a) évaluation hebdomadaire
b) évaluation mensuelle
c) évaluation trimestrielle
d) pas d'émission ni de rachat régulier de parts
e) valeur du jour précédent
f) évaluation antérieure
g) émission des parts suspendue temporairement
h) émission et rachat de parts suspendus temporairement
i) prix indicatif
l) en liquidation
x) après distribution de revenu et/ou gain de cours

Les informations fournies sont sans garantie
NAV / Issue Price commissions non comprises

Economie & Finance

-12%

À GENÈVE, LE PRIX DE L'ÉLECTRICITÉ VA DIMINUER DE 12% DÈS L'ANNÉE PROCHAINE POUR LES CLIENTS DES SERVICES INDUSTRIELS DE GENÈVE. Cette baisse a été validée par le Conseil d'Etat, a indiqué hier la régie publique. Le prix du kilowattheure passera de 28,9 à 25,4 centimes au 1er janvier.

JENS VOLLMAR

Nouveau directeur général d'Implenia

Le conseil d'administration du géant de la construction a choisi celui qui est à la tête de la division Buildings pour succéder à André Wyss, qui quittera l'entreprise fin mars 2025.



+1,6%

LE PRIX DES LOISIRS A AUGMENTÉ DE 1,6% POUSSÉ PAR LES SERVICES DE STREAMING, selon l'indice Comparis qui mesure le renchérissement dans ce secteur. Les coûts de réception radio et TV sont les plus touchés avec une hausse de 9,8% sur un an.

SMI 12 250,11 -0,13%	↓	Dollar/franc	0,8512	↓
Euro Stoxx 50 4885,28 +0,57%	↑	Euro/franc	0,9486	↓
FTSE 100 8283,43 +0,12%	↑	Euro/dollar	1,1144	↑
		Livre st./franc	1,1130	↓
		Baril Brent/dollar	76,53	↓
		Once d'or/dollar	2504,83	↓

Une étude agite le milieu de la prévoyance

RETRAITES Les rentes ont fondu d'un cinquième depuis 2002 en raison de la réduction des prestations des caisses de pension, affirme une étude de VZ. Des acteurs du secteur fustigent des résultats trop pessimistes et une méthodologie erronée

ALEXANDRE BEUCHAT
@beuchat_a

Les chiffres interpellent alors que les Suisses sont appelés à se prononcer dans un mois sur la très contestée réforme de la prévoyance professionnelle (LPP). En l'espace d'un peu plus de vingt ans, les rentes escomptées ont fondu de 20%, affirme le prestataire de services financiers VZ dans son baromètre des retraites 2024.

Selon l'exemple de VZ, un homme de 55 ans gagnant 120 000 francs pouvait s'attendre en 2002 à recevoir de l'AVS et de la caisse de pension une rente d'environ 75 000 francs. En 2024, ce montant n'est plus que de 59 800 francs. La rente projetée a donc diminué de 20%. Les rentes AVS ont certes gagné environ 19% depuis 2002 en raison de l'adaptation au renchérissement, mais les caisses de pension ont réduit leurs prestations de près de 40%. Et la tendance à la baisse devrait se poursuivre, affirme l'étude. Les rentes des caisses de pension devraient encore diminuer à l'avenir. Pour faire face à l'allongement de l'espérance de vie, les institutions de prévoyance sont contraintes de réduire leurs prestations.

Complexe, la réforme, soumise au peuple le 22 septembre, vise à renforcer le financement de la LPP pour garantir le versement des rentes et à améliorer la couverture des personnes travaillant à temps partiel. Elle prévoit notamment d'abaisser le taux de conversion – qui convertit en rente annuelle l'avoir de vieillesse au moment de la retraite – de 6,8 à 6% pour la partie obligatoire de la prévoyance professionnelle.

«Une opération marketing»

Comme les rentes baissent, la lacune de revenus augmente, fait remarquer VZ. Normalement, les rentes cumulées des deux premiers piliers devraient correspondre à 60% du dernier salaire. Ce qui est de moins en moins le cas. Selon les calculs de VZ, un homme disposant d'un revenu de 100 000 francs brut par an ne perçoit plus qu'environ 52% de son dernier salaire une fois à la retraite. Il y a 20 ans, les rentes couvraient encore un peu plus de 62% du dernier salaire. Le fossé se creuse en fonction de l'ampleur du revenu. Ainsi, pour un salaire annuel de 50 000 francs, la rente est restée pratiquement inchangée à environ 64%.

Le baromètre de VZ passe mal auprès de certains professionnels de la prévoyance. «A mon avis, cette étude est avant tout une opération de marketing, fustige un expert du deuxième pilier. VZ semble vouloir profiter du débat actuel sur la réforme de la LPP et de la présence médiatique qui l'accompagne pour acquérir des clients.» Ce baromètre est «incomplet et trop pessimiste», estime pour sa part Franca Renzi Ferraro, directrice de l'Ecole supérieure en prévoyance professionnelle (ESPP), qui juge la méthodologie employée par VZ «simpliste». Certains paramètres ne sont pas pris en compte, tel que le retrait en capital qu'il faudrait rajouter aux rentes effectives, relève-t-elle.

Contactée, l'Association suisse des institutions de prévoyance (ASIP) ne partage pas non plus l'analyse et l'évaluation de VZ. «Selon notre expérience, la plupart des caisses de pension ont renforcé la prévoyance et l'ont notamment adaptée à l'augmentation de l'espérance de vie et à la plus grande diffusion du travail à temps partiel, souligne son directeur Lukas Müller-Brunner. Cette estimation est également soutenue par des études indépendantes de l'Office fédéral de la statistique ou du groupe de réflexion Avenir Suisse.»

Pour son évaluation du niveau des rentes, l'ASIP ne s'appuie non pas sur des projections, mais sur les rentes ou les capitaux effectivement perçus. «On y constate effectivement un recul des nouvelles rentes, relève l'association, mais dans une mesure nettement moindre que l'étude de VZ.»

Un deuxième pilier résistant

Le deuxième pilier est un «modèle de réussite malgré les discours alarmistes», souligne Avenir Suisse dans une étude publiée en juin. Selon le think tank libéral, les prestations LPP moyennes ont peu, voire pas du tout, baissé entre 2015 et 2022. Ce phénomène s'explique par l'importance croissante des retraits en capital. Durant cette période, la part des nouveaux retraités qui se sont fait verser tout ou partie de leur capital a augmenté de 7 points de pourcentage, passant de 49 à 56%. L'analyse des rentes, sans tenir compte des retraits en capital, livre des résultats erronés, conclut Avenir Suisse.

La défense de VZ

Interpellée, VZ balaie les critiques. «Malheureusement, ce n'est pas la première fois que l'ASIP et d'autres groupes d'intérêts veulent faire croire que les résultats de nos études sont faux», déplore l'entreprise. Ces 22 dernières années, nous avons conseillé plus de 150 000 personnes au sujet de leur retraite. Notre expérience montre que les gens ont besoin de données fiables sur leur retraite et leurs rentes, et qu'ils viennent les chercher chez nous.»

La société défend aussi la pertinence de son approche: «Le fait est que les rentes des caisses de pension ont diminué de près de 40% depuis 2002. Nous ne comprenons pas pourquoi nous devrions analyser aussi le retrait du capital de la caisse de pension. Le baromètre VZ de la retraite porte sur l'évolution des rentes.»

Quant à la statistique de l'OFS, elle se concentre sur une période qui ne commence qu'en 2015. Or, les rentes des caisses de pension ont baissé de 26% durant la période 2002-2015, souligne VZ. Enfin, la société se défend de toute opération marketing, car elle publie toujours son baromètre en été. Le fait que l'étude soit parue cette année exactement durant la phase précédent la votation sur la LPP constitue donc «une pure coïncidence.» ■

Aux Etats-Unis, les robots-taxis se multiplient sur les routes

MOBILITÉ Waymo, filiale de Google, vient de passer un cap important pour ses véhicules autonomes en Californie. Mais les obstacles techniques demeurent nombreux

ANOUCH SEYDTAGHIA
@Anouch

C'est une étape symbolique. Et seul l'avenir dira si elle est décisive. Waymo vient de passer le cap des 100 000 courses payantes par semaine avec ses robots-taxis, des véhicules sans chauffeur à leur bord. La filiale de Google, qui a effectué cette annonce mardi soir, démontre qu'elle est sans conteste la numéro un des voitures autonomes non seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Occident. Mais les barrières techniques pour un déploiement de masse de ces véhicules futuristes sont encore très importantes.

Détection sur 500 mètres

C'est sur le réseau social X que Tekedra Mawakana, directrice de Waymo, a annoncé le franchissement de ce cap. «Nous construisons un avenir plus sûr, un trajet après l'autre», ajoutait la responsable. La croissance est indéniablement rapide: en mai, Waymo annonçait 50 000 courses payantes par semaine en Californie (à San Francisco et Los Angeles) et en Arizona, à Phoenix. Et le 26 juillet dernier, Waymo revendiquait un total de plus de deux millions de courses payantes.

Les chiffres sont en progression pour deux raisons. D'abord, une hausse du nombre des véhicules sur les routes. La société n'a jamais dit combien sont en circulation – ils sont a priori plusieurs centaines, NBC évoquant le chiffre de 700 taxis en février. Le 19 août, la société dévoilait ses taxis de la sixième génération, avec plusieurs améliorations. Au niveau des capteurs, la voiture intègre désormais 13 caméras, quatre lidars, six radars et un ensemble de récepteurs audio externes. Grâce à eux, le système est capable de «voir» les alentours sur 500 mètres, selon la société, même «dans des conditions de chaleur extrême, de brouillard, de pluie et de grêle».

Ensuite, Waymo étend les zones couvertes. Fin juin, l'entreprise décidait de ne plus réserver ses courses à une sélection de voyageurs à San Francisco, rendant ses véhicules accessibles à tout le monde. Depuis l'été 2023, Waymo avait rendu son service payant à une poignée de testeurs, et 300 000 personnes s'étaient inscrites sur liste d'attente. Désormais, chaque habitant de San Francisco peut utiliser ces taxis, à toute heure du jour et de la nuit. Ce sont actuellement, pour la plupart, des véhicules de la marque Jaguar.

Petit à petit, les zones couvertes s'étendent. Au début de ce mois, Waymo annonçait la disponibilité de ses véhicules dans de nouveaux quartiers de San Francisco et de Los Angeles. Aujourd'hui, 142 kilomètres carrés sont couverts dans la première ville, 205 dans la seconde et 816 en Arizona. A titre de comparaison, les robots-taxis du chinois Baidu sont déployés dans environ 3000 km² de la ville de Wuhan.

Avec une topographie simple, des rues droites et une météo stable, Phoenix est un terrain facile pour les robots-taxis. A l'inverse, San Francisco «offre une densité énorme en termes de piétons, de cyclistes, de vélos électriques, de scooters, de collines», en plus du brouillard, affirmait récemment à Bloomberg, Chris Ludwick, un directeur de produit de Waymo. Il poursuivait: «c'est un véritable défi, et la raison pour laquelle nous voulions nous déployer ici était en partie pour prouver aux gens que nous avions développé une technologie capable de gérer l'une des villes les plus difficiles d'Amérique du Nord.»



Waymo vient de passer le cap des 100 000 courses payantes par semaine avec ses robots-taxis. *(SAN FRANCISCO, 14 JUIN 2024/MICHAEL BIHLMAYER/IMAGO)*

L'argument de la sécurité

Le défi semble pour l'heure en parti relevé: des véhicules de Waymo n'ont été jusqu'à présent impliqués que dans des incidents mineurs, au contraire de son concurrent Cruise (détenu par General Motors), qui avait stoppé ses opérations après un accident mortel. Mais on est encore loin d'un déploiement de masse. «Il y a eu un fort engouement dans les années 2010, admettait Chris Ludwick. Puis une déception quand les gens disaient que ces véhicules autonomes viendraient en 2014, par exemple, et que cela n'a pas été le cas». Et même si l'intérêt pour ces véhicules a diminué, «nous avons fait de grands pas et nous avons résolu un certain nombre de problèmes, puis nous nous sommes rendu compte qu'il y avait d'autres problèmes. Et nous les avons résolus», selon le responsable de Waymo.

Pour l'heure, la société utilise intensément l'argument de la sécurité pour promouvoir ses véhicules, citant de nombreuses études montrant qu'une conduite autonome est plus fiable que lorsqu'un humain est derrière le volant. Et Google y croit: au début de l'été, il injectait 5 milliards de dollars dans Waymo, pour en faire «la première société de technologie de conduite autonome au monde». ■

BOURSE 21.08.2024

SMI 12250.11 -0.13% | SPI 16274.12 -0.09% | SLI 1987.96 -0.13% | SMIM 2675.855 -0.02% | VSMI 13.4155 -1.96%

SMI

Titre 21.08.	Div.	Rend. du div.	Cours clôture	Variation % jour d'avant	Plus bas / Plus haut 52 semaines Bas	Haut
ABB NA	0.87	1.82	47.88	-0.08	29.13	52.46
Alcon N	0.24	0.30	80.78	-2.32	61.28	84.42
Geberit NA	12.70	2.41	526.00	-0.04	409.00	571.20
Givaudan	68.00	1.62	4188.00	0.34	2769.00	4396.00
Holcim N	2.80	2.50	80.02	0.83	54.34	85.58
Kühne+Nagel	10.00	3.89	256.80	-0.12	234.50	301.90
Logitech NA	1.06	1.48	78.64	-0.25	58.56	93.50
Lonza Gr.	4.00	0.72	556.80	-0.61	308.60	589.40
Nestlé NA	3.00	3.35	89.44	0.18	85.70	108.08
Novartis	3.30	3.29	100.26	-0.14	81.63	100.96
Partners Gr.	39.00	3.25	1201.50	-0.37	913.00	1325.50
Richemont	3.50	2.02	136.25	0.70	102.95	151.10
Roche Hld.GS	9.60	3.39	283.20	-0.28	212.90	287.40
Sika N	3.30	1.27	260.40	-0.12	206.90	287.60
Sonova	4.30	1.49	288.90	-0.93	205.80	300.60
Swiss Life	33.00	4.94	668.40	-0.80	535.80	682.40
Swiss Re NA	6.22	5.60	110.90	-0.18	84.16	117.20
Swisscom	22.00	4.15	530.00	-0.09	486.80	559.80
UBS Group N	0.64	2.46	26.04	-0.50	20.88	28.78
Zurich Ins. Gr.	26.00	5.38	483.70	0.06	404.90	492.90

Cours du SPI du 21.08.2024

GAGNANTS

SHL Telemed.	3.37	+16.21%
R&S Group	16.35	+9.36%
Asmallworld	1.45	+7.41%
XLife Sciences	30.00	+6.01%
Private Equity	73.00	+5.80%

PERDANTS

Evolva Hold.	0.88	-6.77%
Medartis	61.50	-5.09%
Addex Therap.	0.056	-5.08%
SoftwareONE	16.40	-3.98%
Adval Tech	85.00	-3.41%

INDICES BOURSIERS

(Nikkei-Index=©Nihon Keizai Shimbun)

S&P UK (UK) 1680.80 0.11%
DAX (DE) 18448.95 0.50%
SMI (CH) 12250.11 -0.13%
RTS (RU) 951.10 -1.09%
S&P TSX (CA) 23070.51 0.14%
HANG SENG (HK) 17375.72 -0.63%
DOW JONES (US) 40845.99 0.03%
CAC 40 (FR) 7524.72 0.52%
NIKKEI (JP) 37951.80 -0.29%
NASDAQ 17858.83 0.24%
BOVESPA (BR) 136536.05 0.54%
S&P SOUTH AFRICA (ZAR) 3666.90 0.29%
STRAITS TIMES (SG) 3373.76 -0.02%

AEX (NL)	907.65	0.51%	OMX (SE)	974.90	-0.15%
All Ordinaries (AU)	8234.00	0.32%	OMXC 20 (DK)	2695.27	-0.64%
ATX (AT)	3663.08	0.67%	S&P 500 (US)	5609.95	0.23%
Euro Stoxx 50 (CH)	4885.28	0.57%	SET Index (TH)	1337.83	0.73%
IBEX 35 (ES)	11114.90	0.24%	SSE 180 (CH)	7443.07	-0.29%
Kospi (KR)	2701.13	0.17%	Stoxx Europe 600 (CH)	513.95	0.33%
Nasdaq 100 (US)	19767.32	0.24%	Stoxx Singap. 20 (CH)	1998.27	-0.07%
OBX (NO)	1336.50	-0.10%	Taiwan Weighted (TW)	22237.89	-0.85%

CHANGES

$/CHF 0.8514 -0.31%

0,95 0,90 0,85 0,80
S O N D J F M A M J J A

€/CHF 0.9488 -0.19%

1,04 1,00 0,96 0,92
S O N D J F M A M J J A

La Banque 21.08.	Devises achète	Devises vend	Billets achète	Billets vend	avec 100 fr. on achète
1 Euro	0.9505	0.9507	0.92	0.98	101.78
1 Dollar US	0.8550	0.8552	0.82	0.90	111.73
1 Dollar canadien	0.6283	0.6285	0.59	0.67	149.81
1 Dollar australien	0.5760	0.5762	0.54	0.62	162.60
100 Dollar hongkong	10.9719	10.9749	10.30	12.10	826.45
100 Yens	0.5852	0.5853	0.54	0.63	15810.28
1 Livre sterling	1.1137	1.1141	1.04	1.19	84.21
100 Couronnes suédoises	8.3455	8.3516	0.00	9.25	1081.08
100 Couronnes norvég.	8.1199	8.1257	0.00	9.05	1104.97
100 Couronnes danoises	12.7407	12.7446	0.00	13.50	740.74

1 Bitcoin USD 59943.65 (21.08.) 59306.50 (20.08.)

Monnaies 21.08.	CHF	USD	EUR	GBP	JPY	CAD	RUB
Franc suisse	-	1.1747	1.0539	0.8976	170.5377	1.5964	107.4787
Dollar US	0.8513	-	0.8971	0.7641	145.1990	1.3591	91.4955
Euro	0.9488	1.1146	-	0.8517	161.8186	1.5148	101.9836
Livre sterling	1.1139	1.3086	1.1740	-	189.9772	1.7784	119.7301
Yen	0.5863	0.0069	0.0062	0.0053	-	0.0094	0.6302
Dollar canad.	0.6263	0.7358	0.6601	0.5622	106.8185	-	67.3207
Rouble	0.0093	91.4955	0.0098	0.0084	1.5866	0.0149	-

SWISS-PERFORMANCE-INDEX (SPI sans SMI)

	Cours 21.08. clôture	Var. % j. d'av.	52 semaines Haut	Bas
Accelleron	43.08	0.37	44.3	21.4
Addex Therap.	0.056	-5.08	0.26	0.04
Adecco Gr. NA	28.36	0.57	42.2	27.3
Adval Tech	85.00	-3.41	117	83.0
Aevis Vict. NA	14.80	±0.00	19.0	13.8
Airesis S.A	0.34	±0.00	0.72	0.25
Allreal NA	157.80	-0.50	159	140
Also Holding	250.00	0.20	282	205
ams-OSRAM	1.09	1.07	3.48	0.92
APG SGA NA	197.50	-0.25	226	165
Arbonia NA	12.88	4.04	13.5	7.10
Arundel NA	0.12	-0.81	0.27	0.08
Aryzta NA	1.74	0.12	1.83	1.34
Ascom NA	5.49	0.55	11.7	5.29
Asmallworld	1.45	7.41	1.94	1.25
Autoneum H. NA	122.80	-0.49	167	98.8
Avolta	33.22	1.03	40.5	29.0
Bachem H. NA	82.95	0.48	91.7	54.0
Bâloise NA	159.10	-1.36	163	126
Barry Callebaut	1361.00	-0.73	1627	1215
Baselland. KB	854.00	0.47	894	830
Basilea Pharm.	45.65	2.70	49.0	32.0
Basler KB PS	66.20	0.91	69.6	62.0
BB Biotech	39.65	-1.12	49.8	35.4
Belimo	550.00	-0.45	554	369
Bell Food	260.00	0.58	285	238
Bellevue Gr.	16.75	0.30	26.1	16.0
Bergb.Engelb.	40.70	±0.00	45.9	39.7
Berner KB	234.00	0.86	253	231
BKW	158.10	0.64	168	122
Bossard	225.50	0.22	230	173
Bq. Cant. de G.	278.00	-1.07	317	213
Bq. Cant. de J.	59.00	±0.00	66.5	49.2
Bq. Cant. Vaud.	91.95	-0.11	113	89.0
Bucher Ind.	356.50	1.57	402	314
Bündner KB	1705.00	-0.87	1815	1630
Burckhardt	579.00	-1.03	666	436
Burkhalter	89.50	-0.44	101	83.0
BVZ	950.00	-1.04	1080	820
Bystronic	318.50	0.95	598	299
Calida Holding	28.20	±0.00	32.8	25.0
Carlo Gavazzi	242.00	±0.00	354	232
Cembra Money	77.10	0.65	78.9	60.0
CI Com	1.25	-	2.40	0.90
Cicor Technol.	51.40	0.39	53.4	43.0
Clariant	13.02	0.70	15.3	10.8
Coltene	50.40	0.40	72.4	44.1

Comet	348.00	0.58	389	171
Comp. Fin.Tr.	147.00	1.03	157	113
Cosmo Pharma.	78.40	-0.13	79.0	33.7
CPHG	64.00	-0.62	73.6	52.0
Curatis N	5.10	-2.67	35.8	0.90
Dätwyler	173.20	-0.12	207	154
DKSH Hold.	67.20	-0.30	69.1	54.0
DocMorris	42.00	0.38	102	35.2
dormakaba	517.00	±0.00	535	401
Dottikon	255.50	-0.78	270	190
Edisun Pow.	68.00	-0.73	116	67.0
EFG Int.	12.10	0.83	13.7	9.30
Emmi NA	877.00	0.69	964	820
Ems-Chemie	708.50	0.50	785	581
Epic Suisse	71.00	±0.00	75.0	59.2
Evolva Hold.	0.88	-6.77	4.10	0.62
Feintool Int.	16.10	-3.01	23.1	16.0
Flugh. Zürich	201.80	0.10	209	166
Forbo Hold. NA	869.00	-2.36	1200	863
Fund. Real	16.05	-0.93	17.3	15.2
Galderma Gr.	81.00	0.98	82.6	60.0
Galenica NA	71.95	-0.42	78.2	65.1
GAM NA	0.17	1.20	0.54	0.16
Georg Fischer	63.85	0.08	72.2	45.6
Glarner KB N	21.30	0.95	24.3	20.8
Grp. Minoteries	232.00	-0.85	290	216
Gurit Hold.	37.55	1.49	99.8	34.5
Helvetia	132.00	-0.38	137	115
HIAG Immo.	75.80	-0.26	81.4	69.4
Highlight	9.00	5.26	15.3	4.00
Hochdorf	8.20	1.99	29.0	1.23
Huber+Suhner	82.40	-1.55	84.7	59.9
Hypo Lenzburg	4100.00	±0.00	4380	3780
Idorsia	2.15	1.90	5.35	1.29
Implenia	32.80	2.82	36.8	25.8
Ina Invest	17.45	-0.29	19.0	15.7
Inficon	1200.00	-0.99	1508	940
Interoll	2540.00	0.79	3080	2245
Intershop N	119.20	-0.83	130	113
Investis	109.00	±0.00	109	91.4
IVF Hartmann	137.00	0.74	144	103
Julius Bär NA	49.66	-0.48	62.1	43.0
Jungfraubahn	202.00	0.25	211	141
Kardex	255.00	-0.78	278	163
Klingelnb.	16.40	±0.00	19.0	15.0
Komax	132.00	0.30	226	124
Kudelski	1.66	-0.60	1.99	1.11
Kuros Bios.	16.30	0.87	16.6	1.76
Landis+Gyr	75.40	0.40	83.4	60.5
lastminute	20.00	±0.00	27.0	15.2

Leclanché NA	0.37	±0.00	0.63	0.36
Lem	1248.00	2.30	2120	1108
Leonteq	27.15	-2.16	41.3	21.7
Liechten. LB	75.80	1.07	76.5	59.3
Lindt & Spr.	108800.00	±0.00	113600	95000
Lindt & Spr. PS	10950.00	±0.00	11430	9385
Luzerner KB	66.30	±0.00	76.4	64.2
MCH Group N	3.94	-	5.88	3.50
Medacta Gr.	129.00	-0.62	135	98.1
Medartis	61.50	-5.09	99.4	61.2
Medmix	10.60	3.92	26.8	10.1
Meier Tobl.	26.10	2.35	44.7	25.0
Metall Zug	1250.00	-0.40	1570	1215
Meyer Burger	4.60	-1.63	126	4.52
Mikron	18.35	±0.00	20.0	12.5
Mobilezone	13.70	1.03	15.3	12.7
Mobimo	267.50	-0.56	270	241
Molecular Partn.	5.60	0.90	9.50	3.04
Montana A.	18.52	0.11	19.9	9.68
Newron Pharma	7.85	-1.01	11.5	4.09
Novavest Real Est.	32.60	0.62	37.0	31.7
OC Oerlikon NA	4.76	0.55	5.12	3.30
Orascom Dev.	4.16	±0.00	6.02	3.20
Orell Füssli	75.40	-0.79	83.6	69.0
Orior	57.20	-1.38	77.1	52.5
Peach Prop.	8.00	5.26	14.2	6.75
Perrot Duval	68.50	±0.00	81.0	35.2
Phoenix Mec.	436.00	0.23	536	342
Pierer Mob.	25.85	1.77	74.8	24.1
Plazza	314.00	±0.00	315	291
PolyPeptide	32.45	-0.92	35.8	14.1
Private Equity	73.00	5.80	78.0	63.0
PSP	122.20	-0.65	124	105
R&S Group	16.35	9.36	16.9	9.55
Relief Therap.	1.10	0.46	4.89	1.09
Rieter	102.00	1.39	138	74.1
Roche I	305.20	0.07	312	229
Romande Energie	53.00	-0.75	58.8	50.4
Sandoz	37.93	0.53	38.8	22.7
Santhera Pha.	8.99	1.58	14.6	7.14
Schindler N	227.00	±0.00	237	171
Schindler PS	232.60	0.09	243	176
Schlatter Hold.	22.80	1.79	28.0	21.0
Schweiter Tech.	423.00	-1.51	638	372
Schweizer NB	3690.00	-2.38	4790	3440
Sensirion	71.40	1.13	88.1	57.5
SF Urban Prop. N	91.00	-	96.0	82.5
SFS Group	128.20	0.31	130	88.9
SGS	93.78	0.02	96.2	69.6
SHL Telemed.	3.37	16.21	10.4	2.74

Siegfried	1004.00	0.70	1042	655
SIG Group	17.60	0.11	23.9	15.9
SKAN Group	78.50	-0.76	86.6	65.0
SoftwareONE	16.40	-3.98	19.3	14.0
Spexis	0.057	-	1.06	0.01
St. Galler KB	415.00	-1.07	508	415
Stadler Rail	26.95	0.19	36.3	24.7
StarragTornos	45.40	-1.30	57.0	44.6
Straumann	126.25	0.20	152	97.0
Sulzer NA	127.40	1.27	139	72.3
Swatch Group I	179.30	0.39	258	167
Swatch N Gr.	35.55	±0.00	48.9	33.3
Swiss Pr. Site	90.85	-0.22	91.8	81.3
Swiss Steel H.	5.03	3.93	26.8	4.63
Swissquote	304.00	1.06	309	158
Tecan	279.60	-0.50	392	251
Temenos NA	58.50	-0.93	89.7	52.7
Thurgau. KB PS	122.00	-1.61	130	117
TX Group	160.20	0.13	171	81.7
u-blox Holding	79.50	1.15	102	73.2
Valiant Hld.	98.30	0.82	111	92.8
Varia US Prop.	32.50	0.31	41.0	30.7
VAT Group N	437.70	0.09	528	309
Vaudoise	444.00	-0.45	462	413
Vetropack N	30.30	0.17	48.0	29.8
Villars	560.00	±0.00	715	550
Vontobel	55.80	-0.36	59.4	47.6
VP Bank	75.40	1.07	97.6	69.0
VZ Holding	126.80	0.96	128	85.7
V-ZUG	58.20	-3.00	69.2	48.1
Walliser KB	115.00	±0.00	118	107
Warteck Invest	1685.00	0.30	1907	1610
Wisekey	4.00	5.26	5.48	2.80
XLife Sciences	30.00	6.01	51.4	27.3
Ypsomed	406.00	-0.49	432	244
Zehnder Gr.	54.50	0.93	62.2	45.2
Züblin Immob.	26.00	±0.00	27.4	23.8
Zug Estates	1750.00	±0.00	1915	1480
Zuger KB	8280.00	±0.00	8580	7460
Zwahlen&Mayr I	160.00	-	180	112

TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ MONÉTAIRE

		21.08.
Saron		1.206
€STR		3.664
€STR	3 mois	3.739
€STR	6 mois	3.849
€STR	12 mois	3.913

		21.08.
Euribor	1 mois	3.596
Euribor	3 mois	3.542
Euribor	6 mois	3.41
Euribor	12 mois	3.162

PÉTROLE/COMBUSTIBLES

Brut 76.25 -1.18%

Londres Brent, $/Baril

99 90 81 72
S O N D J F M A M J J A

	21.08.	20.08.
Baril NY WTI (Nymex) $/bar.	72.08	73.09
Baril RBOB (Nymex) $/gal.	2.04	2.08

Mazout Comb. ECO	20.08.
de 3001 à 6000 litres	106.00 - 108.10

Prix net du mazout par 100 litres à 15°C en CHF. Source: L'Association des Négociants en Combustibles de Lausanne et environs.

MATIÈRES PREMIÈRES

	21.08.	20.08.
Cuivre (LME) $/t	9136	0.55%
Etain (LME) $/t	32575	1.37%
Plomb (LME) $/t	2056	1.80%
Aluminium hg (LME) $/t	2461	-0.28%
Blé (CBOT) €/t	544.75	2.06%
Maïs (CBOT) $-Cts/bu	398.00	-0.13%

MÉTAUX PRÉCIEUX

Or 2134.32 -0.61%

CHF/Once

2250 2000 1750 1500
S O N D J F M A M J J A

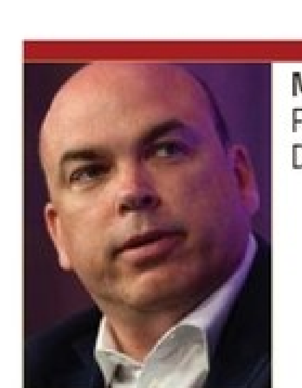
CHF Pièces	achète 21.08.	vend 21.08.
8 Florin	400.50	425.50
Krugerrand	2110	2226
Maple leaf	2110	2217
Napoleon 20 Fr.	392.00	441.00
Souverain ancien	494.00	556.00
Souverain nouveau	494.00	551.00
Vreneli 20 Fr.	394.00	441.00
Or (Zurich)		
Once/USD	2506	2507
Kg/CHF	68662	69162
Argent (Zurich)		
Once/USD	29.54	29.59
Kg/CHF	806.00	821.00
Platine (Zurich)		
Once/USD	963.50	973.50
Kg/CHF	26252	27002
Palladium (Zurich)		
Once/USD	933.50	940.50
Kg/CHF	25577	25947

EXPLICATIONS: tous les prix des actions de la bourse de Zurich ; * = dernier prix mentionné ; **Div.** = dividende ; **GS** = bons de participation ; **I** = actions au porteur ; **NA** = actions nominatives ; **PS** = bons de participation ; **St.** = actions ordinaires ; **Vz.** = actions privilégiées ; **le bas/haut sur 52 semaines** se réfère uniquement aux transactions boursières. **Monnaies/Métal** et **devises étrangères** données fournies par UBSGroup AG. Toutes les données sont sans garantie.
cours 21.08.2024 / 18.51 h CE(S)T

Source: Infront

Qui est Mike Lynch, l'entrepreneur de la tech disparu au large de la Sicile?

PORTRAIT L'ex-patron de la société de logiciels Autonomy fêtait avec des proches son acquittement dans le procès qui l'a opposé à HP. Ce dernier, acquéreur d'Autonomy en 2011, soupçonnait le Britannique d'avoir manipulé les chiffres de l'entreprise


MIKE LYNCH FONDATEUR D'AUTONOMY

SEBASTIEN RUCHE
@sebruche

Il y a une macabre ironie dans la disparition de Mike Lynch, présumé mort après le naufrage de son yacht dans la nuit du 18 au 19 août au large de la Sicile. L'entrepreneur britannique avait organisé cette croisière avec des proches pour fêter son acquittement, en juin dernier, dans un bras de fer judiciaire qui l'opposait à HP depuis une dizaine d'années. Le géant de l'informatique américain avait acquis en 2011, pour 11 milliards de dollars, Autonomy, l'éditeur de logiciels fondé quinze ans plus tôt par Mike Lynch. Avant d'accuser ce dernier d'avoir falsifié ses comptes afin d'obtenir un prix de vente plus élevé.

> L'entrepreneur avait dû verser une caution de 100 millions de dollars pour rester en liberté

Autonomy a été une success-story anglaise, devenue la plus grande société informatique du royaume. Spécialisée dans la recherche et l'organisation de données complexes comme les e-mails, les appels téléphoniques et les vidéos, l'entreprise avait été créée sur la base des recherches de Mike Lynch à l'Université de Cambridge.

Lorsque Autonomy a été vendue à HP, elle faisait partie de l'indice FTSE-100 des plus grandes capitalisations britanniques tandis que son patron était encensé par la communauté scientifique et invité à conseiller le gouvernement sur les questions de technologie et d'innovation.

Parfois comparé à Bill Gates et à Steve Jobs, respectivement fondateurs de Microsoft et d'Apple, Mike Lynch aura passé pratiquement autant de temps à développer Autonomy qu'à se défendre après que HP l'a accusé de graves irrégularités comptables. L'acquisition de la première devait permettre d'étendre l'activité de logiciels du second, spécialisé dans les ordinateurs et les imprimantes. Mais moins d'un an plus tard, HP dépréciait de 8,8 milliards de dollars la valeur d'Autonomy dans ses comptes.

Sur ce total, 5 milliards ont été présentés comme la conséquence des fraudes comptables reprochées à Mike Lynch et au directeur financier de l'entreprise, soupçonnés d'avoir artificiellement gonflé le chiffre d'affaires, la croissance et la rentabilité de l'entreprise. Connu pour son «charme intellectuel abrasif», comme le formule l'agence Reuters, Mike Lynch répondait que HP avait «fait n'importe quoi avec Autonomy», dont les algorithmes fonctionnaient selon les travaux mathématiques du célèbre révérend anglais du XVIIIe siècle, Thomas Bayes.

«Les finances, c'est mon collègue»

Extradé aux Etats-Unis en 2023, l'entrepreneur a dû verser une caution de 100 millions de dollars pour rester en liberté en attendant son procès, qui aurait pu lui valoir jusqu'à 20 ans de prison. Durant les audiences, l'accusation a tenté de démontrer que les deux cadres avaient fraudé en utilisant des contrats antidatés ou même simplement faux. Ce procès de trois mois a vu défiler une trentaine de témoins, dont le patron de HP au moment de la transaction, qui fut licencié quelques semaines plus tard.

Pour sa défense, Lynch a notamment affirmé qu'il s'occupait de la technologie, tandis que les questions financières et comptables étaient déléguées au responsable de ce secteur, son coaccusé. Condamné en 2018 à 5 ans de prison dans un autre volet de cette affaire, celui-ci était sorti de prison en janvier. Autre argument présenté par l'entrepreneur de 61 ans: HP voulait tellement acquérir Autonomy et devancer d'éventuels concurrents que les vérifications usuelles dans une telle opération auraient été effectuées dans la précipitation. Lynch a finalement été acquitté le 7 juin des 15 charges qui pesaient sur lui.

Cela n'avait pas été le cas dans un autre procès, civil cette fois, organisé à Londres en 2022. Le juge avait reconnu Mike Lynch et l'ancien directeur financier d'Autonomy coupables d'avoir dissimulé une chute des ventes du logiciel de l'entreprise. Dans ce dossier, HP demande 4 milliards de dollars de dommages et intérêts. Pas de quoi ruiner l'ex-star de la tech anglaise. Il a investi une partie des 11 milliards reçus de la vente d'Autonomy dans Darktrace, une société active dans la cybersécurité vendue à une entreprise américaine pour 5,3 milliards de dollars en avril dernier.

Un autre cadre d'Autonomy est récemment décédé

La croisière organisée par Mike Lynch pour fêter son acquittement aux Etats-Unis a tourné court peu avant le lever du soleil lundi 19 août. Pris dans une trombe marine – une tornade qui se forme au-dessus de l'eau –, le Bayesian a coulé en à peine 60 secondes, selon des images de vidéosurveillance. Le yacht de 56 mètres était ancré à 700 mètres du port de Porticello, à l'est de Palerme.

Hier, cinq corps ont été retrouvés, non identifiés. Le drame a fait, à cette heure, six victimes. Une personne est toujours portée disparue. Parmi les disparus figuraient notamment Mike Lynch et sa fille, un haut cadre de la banque Morgan Stanley et l'un des avocats ayant participé au procès américain.

Dernier élément troublant, un autre ancien cadre d'Autonomy, également accusé dans ce procès, est décédé le samedi précédent. Stephen Chamberlain, qui avait été vice-président chargé des finances d'Autonomy avant de rejoindre Darktrace, a été fauché par une voiture alors qu'il effectuait son jogging dans la région de Cambridge. ■

SUR LE WEB

Intégrité numérique
Le Parti pirate zurichois a déposé son initiative en faveur de l'intégrité numérique. Alors que les Neuchâtelois voteront en novembre sur le sujet, les Zurichois devraient vraisemblablement en faire de même dans un avenir proche. Retrouvez notre article sur Letemps.ch ou à l'aide de ce code QR.

Migros cède ses magasins français

COMMERCES Les magasins d'Etrembières, de Neydens et de Thoiry vont passer sous pavillon de la Coopérative U. Une transition qui interviendra au début de l'année 2025

JULIE EIGENMANN
@JulieEigenmann

Il n'y aura plus de magasins Migros en France dès 2025. Si l'entité juridique de Migros France reste, les magasins d'Etrembières, de Neydens et de Thoiry vont devenir des enseignes du géant français Coopérative U (Super U et Hyper U). L'information a été annoncée mercredi par la filiale française du géant orange, qui est rattachée à Migros Genève. Elle exploitait depuis plus de trente ans ces trois magasins de distribution alimentaire.

Un changement de partenaire

Depuis sa création, Migros France est affiliée au groupe Cora pour son approvisionnement, son offre promotionnelle et une partie de ses activités marketing. Mais voilà, explique Migros Genève que Cora a été rachetée par le groupe Carrefour. «Le conseil d'administration de Migros Genève, en alignement avec la direction de Migros France, a décidé de dénoncer le contrat avec Cora, convaincu que la reprise par Carrefour engendrerait une perte d'indépendance ainsi qu'un frein à son développement régional», précise un porte-parole.

Après l'étude de plusieurs alternatives, c'est vers la Coopérative U que Migros France s'est tournée. «Cette association, sans rachat ou filialisation, a l'avantage de préserver l'indépendance et le statut juridique de Migros France dans la gestion et l'exploitation de ses magasins. Elle garantit également la pérennité des emplois et des activités commerciales.» Autrement dit, des licenciements ne sont pas prévus.

Des produits Migros resteront mais viendront s'y ajouter ceux de la marque de distributeur U ainsi que des marques nationales et articles locaux et régionaux. Et, alors que Migros demeurait sans alcool, un rayon vins et spiritueux verra le jour.

Au niveau du centre de commerce et de loisirs Vitam, rien ne change, précise encore le responsable communication. Vitam reste sous l'ombrelle Migros France et le partenariat avec le groupe français Frey, en vue de l'agrandissement du site Vitam «en un projet mixte et durable», demeure.

Les centres commerciaux français coûtent cher

Un article du *Temps* publié en juillet 2023 relevait que dans les comptes de Migros Genève, les centres commerciaux d'Etrembières et de Thoiry, dont elle est copropriétaire, et celui de Vitam Parc à Neydens, qu'elle est seule à détenir, lui coûtaient très cher. Elle inscrit régulièrement d'importantes dépréciations de créances – de 132 millions de francs en 2021 – ainsi que des provisions sur ses activités françaises, soulignait l'article. Mais Migros Genève répondait alors que ces trois centres commerciaux français étaient rentables. Et précisait que «les dépréciations de créances sont surtout liées à l'exploitation déficitaire des activités «loisirs et hôtellerie» à Neydens depuis son ouverture en 2008.»

> «Cette association garantit également la pérennité des emplois et des activités commerciales»
> UN PORTE-PAROLE DE MIGROS

Pour rappel, le géant orange est engagé depuis le début de l'année dans la plus grande transformation de son histoire, désireux de se focaliser sur son cœur de métier, avec notamment la vente de sa marque spécialisée Melectronics. ■

EN BREF

L'Australie se voit en géant solaire

L'Australie a approuvé hier les plans d'une gigantesque ferme solaire dans le nord du pays, un projet qu'elle a qualifié de «plus grande zone solaire du monde». Celle-ci comprendra des panneaux, des batteries et, à terme, un câble reliant l'Australie à Singapour. AFP

La Chine s'attaque aux produits laitiers de l'UE

Pékin a annoncé hier l'ouverture d'une enquête sur des pratiques commerciales de l'UE jugées déloyales concernant certains produits laitiers importés. Ceci dans un contexte de tensions avec Bruxelles autour des véhicules électriques en provenance de Chine. ATS

Disney fait machine arrière face à l'homme qui l'attaque en justice

PROCÉDURE La multinationale renonce finalement à invoquer la clause d'arbitrage de sa plateforme de streaming pour contrer la plainte de Jeffrey Piccolo, qui a perdu sa femme lors d'une intoxication alimentaire dans un restaurant du complexe Disney Springs

VINCENT NICOLET
@VinNicolet

Marche arrière toute. C'est en substance le revirement effectué par Disney dans l'affaire qui l'oppose à l'Américain Jeffrey Piccolo, le mari d'une femme de 42 ans décédée l'année dernière à la suite d'une réaction allergique survenue après avoir mangé dans un restaurant du complexe commercial Disney Springs à Orlando, en Floride. Face à la plainte déposée par Jeffrey Piccolo, la multinationale avait soutenu que le litige n'avait pas sa place dans un tribunal, car il détenait un compte d'utilisateur de la plateforme Disney+. En créant ce compte, quatre ans avant le drame, Jeffrey Piccolo avait accepté le contrat d'abonnement où est inscrit: «Tout litige entre vous et nous, à l'exception des petites créances, est soumis à une renonciation au recours collectif et doit être résolu par arbitrage exécutif individuel»; soit une procédure contraignante pour les parties, mais qui n'est pas publique et qui ne comprend pas de jury.

Face au tollé soulevé par le rapprochement que Disney a fait entre une souscription à une plateforme de streaming et une intoxication ayant entraîné la mort, la multinationale a finalement changé d'avis ce mardi. «Avec des circonstances aussi uniques que celles de cette affaire, nous pensons que cette situation justifie une approche sensible pour accélérer une résolution pour la famille qui a vécu une perte si douloureuse», a déclaré Josh D'Amaro, président de Disney Experiences, au site américain The Verge. C'est pourquoi nous avons décidé de renoncer à notre droit à l'arbitrage et de porter l'affaire devant les tribunaux.»

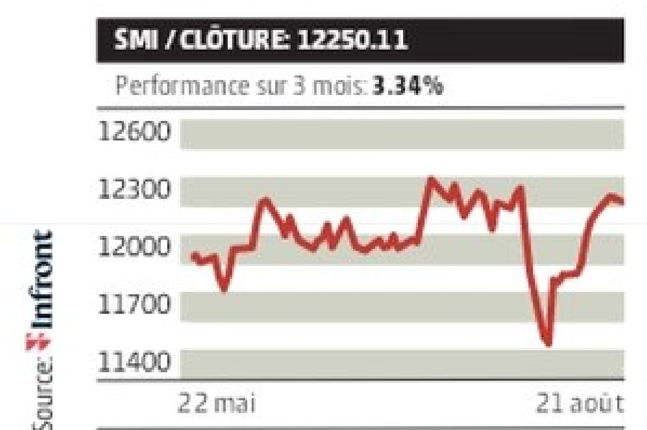
Choc des cultures juridiques

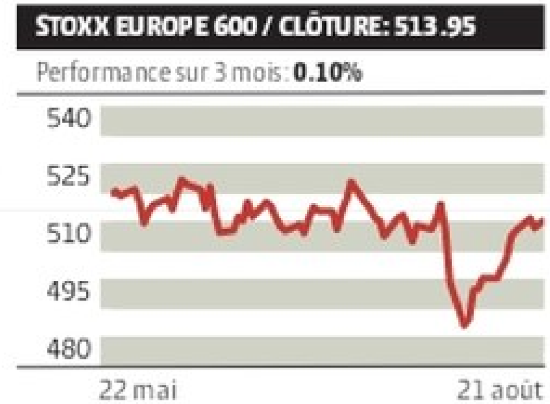
La pratique de l'arbitrage est courante aux Etats-Unis tout comme en Suisse, où elle concerne la plupart du temps les litiges commerciaux entre entreprises. Disney a toutefois surpris son monde en l'invoquant sur la base d'un contrat n'ayant aucun lien direct avec les causes du drame. «C'est comme si toute personne souscrivant à une carte Cumulus se voyait interdire d'attaquer la Migros en justice, ça n'a pas de sens», commente, dubitatif, l'avocat et conseiller national PLR Philippe Nantermod.

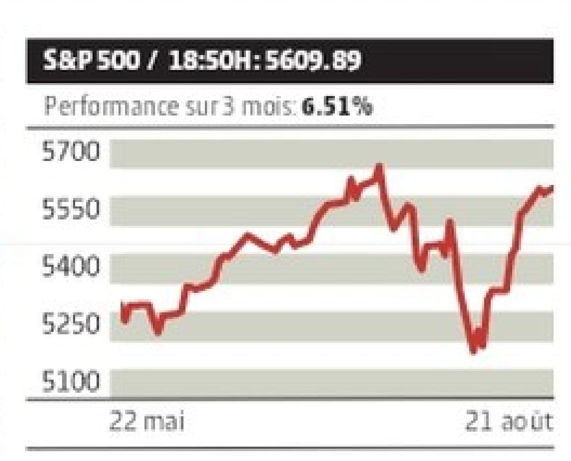
> «C'est comme si toute personne souscrivant à une carte Cumulus se voyait interdire d'attaquer la Migros»
> PHILIPPE NANTERMOD, AVOCAT ET CONSEILLER NATIONAL PLR

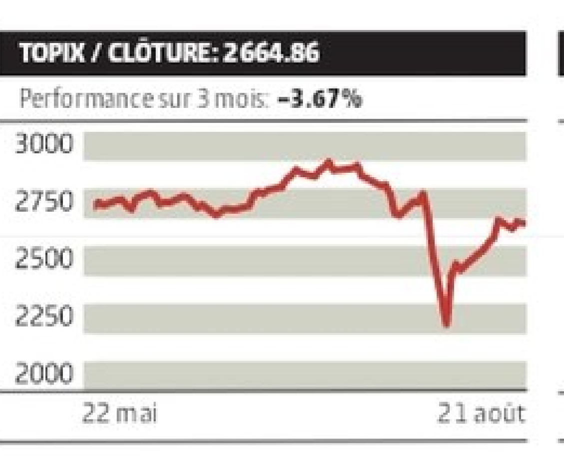
Mais au-delà de l'anecdote judiciaire, l'affaire révèle le fossé culturel existant entre les juridictions anglo-saxonnes et européennes, note Jacques de Werra, professeur de droit des contrats et directeur du Digital Law Center à l'Université de Genève. «Aux Etats-Unis, il y a cette crainte des entreprises en général, lorsqu'elles concluent des contrats avec des personnes privées notamment, des procédures judiciaires très coûteuses en raison des jurys et des dommages-intérêts punitifs que les tribunaux peuvent prononcer, avec parfois des sommes très importantes.» L'écosystème juridique américain pousse en effet davantage les avocats, rémunérés en fonction des résultats obtenus, à prendre des risques et à dénicher la moindre faille contractuelle, entraînant dans le même temps le gonflement des conditions générales de vente que doit accepter le consommateur.

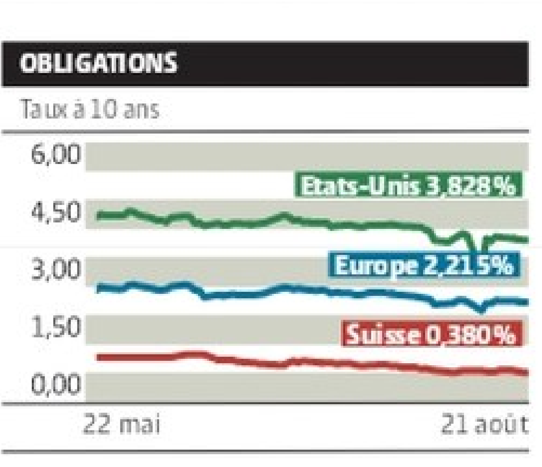
Une telle situation – dans laquelle une multinationale se prémunirait contre toute action en justice en imposant l'arbitrage dans ses conditions – serait difficilement concevable en Suisse, estiment Philippe Nantermod et Jacques de Werra. «Même si cette pratique est établie dans notre ordre juridique, il conviendrait de s'assurer que l'arbitrage n'est pas complètement disproportionné ou utilisé de manière abusive comme un moyen de nuire au consommateur, ou encore de simplement contourner la juridiction helvétique», explique le professeur de droit. «Certaines règles sont impératives, quelles que soient les clauses écrites dans un contrat, complète Philippe Nantermod. La défense de la partie la plus faible, comme un employé, un locataire ou un consommateur, en fait partie.» ■

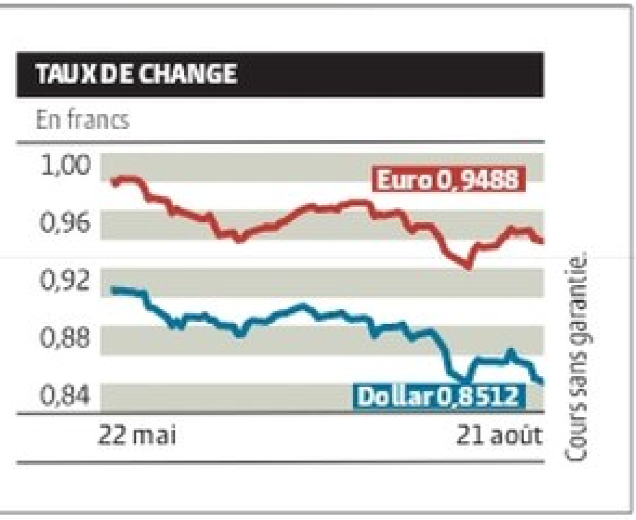












En Suisse aussi, de nombreuses start-up ont dû jeter l'éponge

INVESTISSEMENTS Aux Etats-Unis, le nombre de jeunes pousses qui mettent la clé sous la porte a explosé. La situation n'est pas meilleure chez nous

ETIENNE MEYER-VACHERAND
@etiennemeyva

Dans l'univers des start-up, l'échec n'est pas anormal. Mais les conditions difficiles de levée de fonds qui ont succédé aux records de la période covid ont un impact non négligeable sur leur survie. Dans un article paru lundi, le *Financial Times* révélait que le nombre de faillites de start-up était en augmentation en 2023. Une hausse de 60% selon des chiffres récoltés par Carta, une entreprise américaine active dans la fourniture de services aux entreprises non cotées.

La tendance en Suisse est la même. L'an passé, le nombre de liquidations de jeunes pousses a été multiplié par plus de deux selon des données publiées par le site spécialisé Startupticker.ch. En 2023, 206 start-up ont mis la clé sous la porte contre 72 en 2022. Pour parvenir à ces chiffres, Startupticker.ch a croisé les informations des quelque 5000 jeunes entreprises de sa base de données avec celles de la Feuille officielle suisse du commerce.

«Ce n'est pas un raz-de-marée, mais….»

Comme aux Etats-Unis, les fonds disponibles pour les start-up ont diminué en Suisse ces deux dernières années, mais ce n'est pas la seule explication à ce phénomène. «Les investisseurs ont pu décider d'arrêter d'engager des fonds dans certaines entreprises de leur portefeuille pour lesquelles ils sont restés patients longtemps», ajoute Stefan Kyora, rédacteur en chef de Startupticker.ch.

«Ce n'est pas un raz-de-marée, estime Jordi Montserrat, cofondateur de Venturelab, société spécialisée dans le soutien aux start-up. Mais on voit que de plus en plus de start-up réduisent leurs équipes et utilisent des moyens de financement alternatifs, en se tournant notamment vers les investisseurs déjà présents, pour assurer la continuité de leurs opérations, en attendant de pouvoir enregistrer des ventes.»

Point marquant, ces liquidations ne se limitent pas aux sociétés en phase de démarrage, celles qui ont déjà réalisé des levées de fonds ne sont pas épargnées. Elles étaient 73 en 2023, contre 14 un an plus tôt. Le nombre de cessations d'activités a été multiplié par trois pour les start-up ayant déjà réalisé un tour de financement et par cinq pour celles qui en ont réalisé plusieurs. En octobre 2023 par exemple, la société fribourgeoise Mobbot, qui concevait un robot capable d'imprimer en 3D des pièces en béton, a mis fin à ses activités. Elle était parvenue à lever 2,9 millions de francs en 2020 et cherchait à réaliser un nouveau tour de table compris entre 5 et 10 millions de francs.

206
En Suisse, 206 start-up ont mis la clé sous la porte l'année dernière, contre 72 en 2022.

«Il est actuellement difficile pour les start-up de trouver des clients prêts à payer pour des produits très innovants et peut-être un peu risqués, ou des clients pour des projets pilotes. Les grandes entreprises sont plus enclines au risque quand il s'agit de collaborer ou de racheter une start-up. Je pense qu'il est donc plus compliqué en ce moment d'entrer sur le marché, particulièrement si vous êtes une société B2B, ce que sont la plupart des jeunes pousses suisses», relève Stefan Kyora.

La situation est d'autant plus compliquée avec la normalisation des investissements dans les start-up se poursuit. Au premier semestre, les jeunes pousses helvétiques ont levé un total de 1,08 milliard de francs selon le «Swiss Venture Capital Report» paru début juillet. Un montant en recul de 10% par rapport à la même période en 2023.

«Il est difficile de dire comment la situation va évoluer sur la fin d'année. On n'observe pas beaucoup de tours de financement dans les fonds d'investissement existants. Mais les marchés restent positifs, il n'y a pas de remontée des taux d'intérêt, et des levées de fonds ont eu lieu il y a deux ans, donc il y a des capacités d'investissement qui existent. Les financements ont certes brutalement diminué par rapport aux années 2021 et 2022 qui étaient exceptionnelles, mais dans une perspective historique, la situation aujourd'hui est meilleure qu'en 2020 et proche de l'année dernière», rappelle Jordi Montserrat.

Au premier semestre, le secteur des biotechnologies s'est démarqué avec 405 millions de francs levés et quatre des cinq principales opérations du début d'année. Le mois dernier a également enregistré une opération importante avec un tour de financement à 86 millions de francs pour Asceneuron, une biotech lausannoise spécialisée dans les maladies neurodégénératives. Autre opération notable, le tour de table à 17,3 millions de l'entreprise zurichoise Lakera, qui met au point des systèmes de protection des modèles de langage utilisés dans l'intelligence artificielle. Ce secteur, en particulier aux Etats-Unis, attire particulièrement les investisseurs.

Toujours peu de ventes et d'introductions en bourse

Toutefois, le nombre de «sorties» (achats ou introductions en bourse de start-up), un point essentiel pour les soutiens financiers des jeunes pousses, est resté faible en Suisse au premier semestre. Sur les six premiers mois de l'année, elles sont 20 à avoir été vendues, un chiffre comparable à celui de 2023, mais qui reste faible.

Depuis le début de l'année, le nombre de liquidations est resté sur une tendance élevée, avec 88 entreprises qui ont arrêté leurs activités. Pour autant, aux yeux de Stefan Kyora, la tendance pourrait ralentir: «Les sociétés en difficulté ont été liquidées et la plupart de celles qui restent sont sur la bonne voie.» ■

Le vaudois Astrocast quitte la bourse d'Oslo

FINANCEMENT Coté à Oslo, le concepteur de satellites avait fait état en 2023 de la difficulté de lever des fonds dans son secteur. Indépendant, il espère avoir davantage de marge de manœuvre

ALINE BASSIN
@bassinaline

Cofondateur de la start-up vaudoise Astrocast, Fabien Jordan a toujours misé sur la transparence. Il y a un an, dans *Le Temps*, il ne cachait pas ses inquiétudes sur les difficultés rencontrées en Suisse par les jeunes entreprises technologiques pour financer leur croissance. A commencer par la sienne, active dans le très spécifique et très coûteux secteur spatial.

Il a annoncé mardi sur Linkedin que son entreprise a quitté la bourse d'Oslo cette semaine, trois ans à peine après avoir réalisé sa première cotation (IPO). Si la tendance à délister des entreprises a augmenté ces dernières années, à l'exemple du groupe vaudois Bobst redevenu privé en 2022, la brièveté de cette expérience norvégienne interpelle.

Dans un post qui a suscité plus de 300 réactions, l'entrepreneur s'en explique. Il relève que cette IPO s'est tout d'abord révélée déterminante pour financer la mise en orbite d'une première constellation de satellites. Paradoxalement, le fait d'être coté a ensuite desservi Astrocast, le privant de l'accès à du capital privé. En retrouvant son indépendance, il espère corriger le tir, et souligne d'ailleurs l'indéfectible soutien de ses investisseurs de la première heure.

«Il y a toujours un risque de disparaître»

Le pronostic vital de l'ancienne start-up est-il engagé? Sur LinkedIn, Fabien Jordan précise que le trafic commercial sur le réseau satellite destiné à l'internet des objets est en forte croissance (+300%) et le chiffre d'affaires récurrent, en hausse de 1000%. Des indicateurs encourageants qui ne disent évidemment rien de la situation financière de l'entreprise qui n'a pas publié son rapport annuel 2023.

«Dans le monde dynamique où nous vivons, il y a toujours un risque de disparaître, même pour les grandes multinationales, précise dans un courriel Fabien Jordan. Il souligne que le spatial et l'internet des objets sont des secteurs complexes «que nous maîtrisons bien», insistant sur le besoin d'«investisseurs qui comprennent l'opportunité à long terme de la mise en place d'une constellation de nanosatellites pleinement opérationnels pour répondre à la demande croissante en matière d'internet des objets.» L'internet des objets regroupe une catégorie d'objets connectés entre eux et est toujours plus prisé, notamment dans l'industrie.

La Suisse pointée du doigt

Sur le réseau social, Fabien Jordan brosse surtout un tableau sombre du financement de l'entrepreneuriat en Suisse: «Demandez à n'importe quel entrepreneur en Suisse et la plupart diront la même chose; il est extrêmement difficile de développer une start-up technologique lorsque le financement limité du capital-risque est combiné à un financement public presque inexistant». Enfonçant au final le clou: «Pour aggraver les choses, le fait d'être une start-up en Suisse donne également un accès limité aux financements essentiels de l'UE».

Pour Astrocast, la peine est presque quadruple tant l'industrie spatiale est gourmande en capital et nécessite des investisseurs initiés. Sollicité par *Le Temps*, son directeur précise dans un courriel ne pas envisager pour l'heure une délocalisation. Selon Fabien Jordan, «la meilleure approche serait de développer une ou deux succursales liées à des verticaux spécifiques dans le futur». ■

MAIS ENCORE

Les exonérations pour les grandes banques seront prolongées

Les instruments financiers émis par les banques trop grandes pour être mises en faillite («too big to fail») continueront à être exonérés de l'impôt anticipé jusqu'en 2031. Cette mesure est dans l'intérêt de la stabilité financière, indiquait hier le Conseil fédéral. Ces dispositions existent depuis 2013 et ont été prolongées à deux reprises. Elles sont en vigueur jusqu'à fin 2026. (ATS)

Raiffeisen attire les clients de Credit Suisse et UBS

BANQUES L'établissement saint-gallois a fait les frais de la baisse des taux d'intérêt au premier semestre. Il a toutefois renforcé sa clientèle commerciale. La plupart des nouveaux arrivants étaient auparavant chez les deux géants zurichois

LASSILA KARUTA, ZURICH

Raiffeisen veut profiter de la chute de Credit Suisse pour accroître sa clientèle commerciale et semble avoir fait un pas dans cette direction. Au cours du premier semestre 2024, la deuxième banque helvétique a enregistré davantage de clients entreprises: 3000 firmes ont rejoint le giron de la coopérative tandis qu'au total, 14 000 nouveaux clients et clientes ont été enregistrés entre janvier et juin. «C'est surtout dans le secteur des moyennes et grandes entreprises que Raiffeisen a progressé, tant au niveau des dépôts que des prêts», indiquait hier l'établissement à l'occasion de la publication de ses résultats à mi-parcours.

La hausse de l'ensemble des emprunts à la clientèle privée et à la clientèle entreprises s'élève à 4,5 milliards de francs (+2%). Sur ce montant, environ 1,4 milliard provient des opérations avec les firmes. Au total, la banque affiche 227 milliards de francs de prêts et crédits accordés à ses clients fin juin 2024 au niveau de son bilan.

Les privés prennent leur temps

«Une grande partie de ces nouvelles sociétés étaient auparavant chez Credit Suisse et UBS», a déclaré le directeur général Heinz Huber lors d'une téléconférence, tout en relevant que la croissance des crédits aux sociétés s'est révélée plus importante que les semestres précédents. Actuellement, le saint-gallois gagne un franc sur cinq avec la clientèle commerciale.

Lors d'une interview accordée au *Temps* en juillet, le patron de la coopérative avait souligné que le transfert de clients de Credit Suisse et UBS vers la concurrence se faisait avec un certain décalage. «La clientèle privée prend son temps. Les personnes ouvrent un compte chez nous et, après, elles réfléchissent à ce qu'elles veulent faire. Le fait qu'UBS et Credit Suisse ont fusionné les rassure aussi. La clientèle entreprise agit différemment. Si une société était déjà chez UBS et Credit Suisse, elle préfère chercher une banque supplémentaire pour réduire les risques. Elle prend aussi le temps d'analyser quel établissement bancaire peut répondre au mieux à ses besoins», avait souligné celui qui a pris les rênes en 2019.

Après la reprise de Credit Suisse, UBS a par ailleurs modifié les conditions d'octroi de crédits à l'endroit de certains clients de son ex-concurrente, jugeant les prix qui avaient été fixés auparavant comme insuffisants pour assurer une croissance «durable». Le patron d'UBS Sergio Ermotti, tout en se défendant d'avoir doublé systématiquement les prix et abusé de sa position dominante, a déclaré la semaine dernière qu'UBS ne comptait pas «subventionner les crédits» de certaines entreprises.

14 000
Au total, 14 000 nouveaux clients et clientes ont été enregistrés entre janvier et juin.

Tout comme nombre de ses concurrents, à la suite de la baisse des taux d'intérêt par la Banque nationale suisse, le bénéfice net de Raiffeisen s'est contracté. Ce dernier s'est établi à 642 millions de francs, un repli de 8,4%, résultat plus ou moins conforme aux attentes de l'établissement après l'année record de 2023. Les recettes ont quant à elles diminué de 4,4% à 1,95 milliard de francs.

Raiffeisen s'est cependant renforcée dans son cœur de métier, à savoir le marché hypothécaire. Les créances y ont augmenté de 3,8 milliards de francs pour atteindre 214,8 milliards (+1,8%) au 30 juin. Sa part de marché s'élève à 17,9%. «Les prix de l'immobilier ainsi que les loyers devraient continuer à augmenter en raison de la pénurie d'offres. Le niveau plus bas des taux d'intérêt pourrait relancer la demande de logements en propriété, qui a récemment baissé», anticipe la banque.

Au cours des prochains mois, Raiffeisen s'attend toujours à une évolution solide des affaires et à un bon résultat annuel. Ce dernier n'atteindra toutefois pas le niveau exceptionnel de l'exercice précédent. ■

Attentiste avant Jackson Hole

BOURSE Le marché suisse a ouvert la séance de mercredi en recul de 0,38% à 12219,48 points. La veille, Wall Street avait légèrement baissé. Les investisseurs se sont montrés attentistes à la veille du lancement du symposium des banquiers centraux à Jackson Hole. Le patron de la Réserve fédérale, Jerome Powell, y fera un discours très attendu vendredi. Le SMI a clôturé en repli de 0,13% à 12250,11 points et le SPI de 0,09% à 16274,12 points. Les poids lourds ont affiché des performances modestes. **Roche** a cédé 0,28% à 283,20 francs et **Novartis** 0,14% à 100,26 francs, tandis que **Nestlé** grignotait 0,18% à 89,44 francs. Parmi les rares autres gagnants du jour, **Holcim** s'est apprécié de 0,83% à 80,02 francs. ■ BCGE, SALLE DES MARCHÉS

LE TITRE VEDETTE



Letsile Tebogo, l'autre diamant du Botswana

SPRINT Le premier champion olympique africain du 200 mètres sera l'une des attractions d'Athletissima aujourd'hui à Lausanne. Sa trajectoire a débuté dans une petite ville d'un pays sans grande tradition sportive, où il continue d'élever vaches et chèvres

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

Une maison. N'importe où sur le territoire national. En plus d'une prime de 250 000 pulas correspondant à 16 000 francs, ou 27 fois le salaire mensuel moyen dans le pays, c'est ce qu'offre le Botswana à chacun de ses médaillés olympiques.

Il faut dire qu'il n'y en a pas eu beaucoup depuis 1980 et la première participation de cette république d'Afrique australe grande comme l'Ukraine et peuplée de 2,3 millions d'habitants. Deux seulement avant les JO de Paris 2024, où ce bilan a été doublé, notamment grâce au plus beau diamant sportif jamais poli dans un Botswana qui doit son économie assez prospère à la richesse de ses mines: Letsile Tebogo.

Au Stade de France, le sprinteur de 21 ans, qui sera l'une des grandes attractions d'Athletissima ce jeudi à Lausanne, a décroché la première médaille d'or de l'histoire du Botswana en s'imposant sur 200 mètres, ce qu'aucun Africain n'avait fait avant lui. Quelques jours plus tard, il doublait son effort pour participer à la conquête de l'argent en relais 4 x 400 mètres. Ce n'est donc pas une nouvelle maison qu'il s'agira de décorer, mais deux.



Letsile Tebogo, médaillé d'or olympique, à son retour au Botswana, lors d'une cérémonie d'accueil organisée en son honneur. (GABORONE, 13 AOÛT 2024/MONIRUL BHUIYAN/AFP)

Enfance hyperactive

Quand, en 2022, seulement âgé de 19 ans, Letsile Tebogo battait le record du monde des moins de 20 ans sur 100 mètres dans un chrono supersonique de 9"91, les médias internationaux se demandaient, à l'instar du *Temps*, si le nouvel Usain Bolt se profilait enfin. Le jeune homme semblait non seulement posséder la vitesse, mais aussi le caractère taquin: n'avait-il pas franchi la ligne en secouant l'index et en souriant à son plus proche concurrent?

Deux ans plus tard, lui-même a renoncé à interpréter un rôle qui ne correspond pas à sa nature réservée. Mercredi, il a débarqué en claquettes et training à la conférence de presse d'Athletissima, organisée sur un clinquant navire de la CGN, quand d'autres athlètes semblaient «habillés pour aller en boîte de nuit», comme ironisait un confrère. Rien pour le show.

«Je ne serai pas le visage de l'athlétisme global, s'excusait-il presque à Paris. Je ne suis pas comme Noah [Lyles], bruyant et arrogant…» Difficile, il est vrai, de concurrencer l'exubérant américain, champion olympique du 100 mètres, en matière de charisme. A tel point que le titre de Tebogo fut presque éclipsé par la défaite d'un Lyles diminué par le covid. Ce n'est pas faute d'avoir une trajectoire personnelle digne d'intérêt.

Letsile Tebogo est né le 7 juin 2003 à Kanye, un «village» – c'est lui qui le dit – de 47 000 habitants situé à l'extrême sud du pays, proche de la frontière sud-africaine. «Ma mère travaillait à 500 kilomètres de là, et même si elle rentrait à chaque fois qu'elle en avait l'occasion, j'ai principalement grandi auprès de ma grand-mère. Je passais beaucoup de temps avec les nombreux enfants du coin. Ça a été une belle enfance», déroule-t-il calmement.

On peine à imaginer le gamin «hyperactif» que la maman, Seratiwa Tebogo, décrivait dans une interview au média botswanais *The Business Weekly* en 2023. Il s'éparpillait tellement qu'«il était difficile de dire en quoi il était bon», et son intérêt pour le sport se concentrait alors sur le football. «Je faisais déjà de l'athlétisme, mais davantage comme un hobby. J'étais un vrai fan de foot», confirme-t-il aujourd'hui. Le problème, c'est que son tempérament l'empêchait de rester assis tranquillement sur le banc quand son entraîneur en décidait ainsi, selon sa mère: «Le sprint, au contraire, lui permettait de canaliser son énergie débordante.» C'est en 2019 qu'il a commencé à prendre l'affaire au sérieux. «Je me suis qualifié pour mes premiers Mondiaux juniors et je me suis dit qu'il y avait une voie à explorer», raconte-t-il.

Dans différentes publications botswanaises, les entraîneurs locaux qui l'ont accompagné relèvent l'évidence frappante de son talent. Au fond, personne n'a été surpris qu'il commence à briller à l'international, aux Mondiaux juniors (deux titres) puis élite en 2023 à Budapest, où il se pare d'argent sur 100 mètres et de bronze sur 200 mètres. L'or olympique le propulse encore dans une autre dimension. «Quand je suis rentré au pays, plus de 80 000 personnes m'ont accueilli dans un stade – il y avait aussi du monde au bord des routes, c'était incroyable», témoigne-t-il. Un demi-jour de congé a été offert à la population en son honneur.

La fierté locale est d'autant plus grande que Letsile Tebogo n'est jamais parti s'aguerrir aux Etats-Unis, contrairement à d'innombrables athlètes de petites nations. Lui est si attaché à sa terre que quand il ne s'entraîne pas, il la travaille, autour de la ferme qu'il habite à la campagne. «Il n'y a que dans le bush que l'homme est libre, philosophe-t-il. J'ai besoin de m'éloigner de la ville, de penser à autre chose qu'à l'athlétisme.» Ce *part-time farmer* a commencé par acheter dix vaches. Il en possède aujourd'hui plus de 80, en plus de quelques «petites chèvres», et son troupeau s'étoffe encore plus vite que son palmarès.

> «Il n'y a que dans le bush que l'homme est libre. J'ai besoin de m'éloigner de la ville»
> LETSILE TEBOGO

Tout serait parfait si Seratiwa Tebogo n'était pas décédée au mois de mai. «Ça a été terriblement difficile pour moi. J'ai pensé que c'était la fin de ma carrière, la fin de tout ce que j'avais construit, la fin de ma vie. Je n'avais plus de motivation pour m'entraîner. Et puis mon entourage m'a poussé à continuer. Et finalement, quand il a été temps de partir pour l'Europe et les Jeux olympiques, ça m'a fait du bien de m'éloigner de l'endroit où la tragédie s'était produite.» Sa médaille d'or, il l'a gagnée avec, aux pieds, des pointes marquées de la date de naissance de sa mère. «Elle m'a tellement soutenu, commente-t-il les yeux dans le vague. Je pense qu'où qu'elle soit aujourd'hui, elle est contente de ce que j'ai accompli.»

Son fils continue de lui rendre hommage au quotidien en habitant sa maison. Les deux nouvelles qui lui reviennent? «Je pense que je les louerai.» ▬

Jannik Sinner, numéro 1 mondial blanchi

TENNIS Deux fois contrôlé positif à un stéroïde anabolisant en mars, le joueur italien a été contaminé de manière involontaire, selon une enquête menée en toute discrétion. Cela ne convainc pas tout le monde dans le milieu

LE TEMPS AVEC L'AFP

A quelques jours du début de l'US Open, dernier tournoi du Grand Chelem de la saison qui se déroulera du 26 août au 8 septembre, c'est une affaire dont le tennis se serait bien passé. Le numéro 1 mondial italien Jannik Sinner vient d'être blanchi par un tribunal indépendant après avoir été déclaré positif au clostébol à deux reprises en mars 2024. Il a été contaminé involontairement, a annoncé mardi l'Agence internationale pour l'intégrité du tennis (ITIA).

«Pas intentionnel»

Mais rien n'avait filtré jusqu'aux conclusions de l'enquête, et certaines personnalités du milieu témoignent d'une certaine stupéfaction. «Ridicule, que ce soit accidentel ou pas. On te teste deux fois avec une substance interdite… Tu devrais être suspendu pendant deux ans. Ta performance a été améliorée», a dénoncé sur X l'Australien Nick Kyrgios. «Je ne peux pas imaginer ce que ressentent actuellement les autres joueurs bannis pour une contamination à des substances interdites», a réagi sur le réseau social le Canadien Denis Shapovalov, 105e joueur mondial. «Qu'en est-il des joueurs qui ont été bannis pour trois absences lors d'un contrôle antidopage et qui n'ont jamais été testés positifs?», s'est pour sa part interrogé le Français Lucas Pouille.

Les faits remontent au Masters 1000 d'Indian Wells, où le joueur italien a été testé positif, «à faible taux», une première fois au clostébol, un stéroïde anabolisant dérivé de la testostérone, interdit par l'Agence mondiale antidopage (AMA), avant d'être à nouveau testé positif dix jours plus tard, a détaillé l'instance dans un communiqué.

A l'issue de l'investigation, un tribunal indépendant a conclu que Jannik Sinner «n'a commis aucune faute ou négligence», selon l'ITIA. L'intéressé a expliqué «que la substance avait pénétré dans son organisme à la suite d'une contamination par un membre de son staff, qui avait appliqué sur sa propre main un spray en vente libre contenant du clostébol pour soigner une petite blessure», a ajouté l'agence, précisant que cette personne a prodigué des massages au joueur, ce qui explique sa contamination.

«A la suite de cette enquête, l'ITIA a accepté l'explication du joueur quant à la provenance du clostébol et a reconnu que la présence de la substance n'était pas intentionnelle. Cela a également été accepté par le tribunal», valide la directrice générale de l'ITIA Karen Moorhouse dans le communiqué.

2000 points d'avance

Dans un communiqué publié sur X, l'ATP souligne pour sa part «qu'aucune faute ou négligence n'a été trouvée de la part de Jannik Sinner» et reconnaît «la robustesse du processus d'enquête et l'évaluation indépendante des faits dans le cadre du programme antidopage du tennis (TADP), ce qui lui a permis de continuer à participer aux compétitions».

Si le joueur, qui s'est arrêté en demi-finale à Indian Wells, battu par le futur vainqueur Carlos Alcaraz, échappe à une suspension sportive, les 400 points et le *prize-money* obtenus dans le désert californien lui ont été retirés conformément aux règles antidopage. «Je vais désormais mettre cet épisode difficile et regrettable derrière moi, a réagi Jannik Sinner dans un communiqué. Je vais continuer de faire tout ce que je peux pour m'assurer de respecter le programme antidopage de l'ITIA et d'avoir une équipe autour de moi qui est méticuleuse dans son respect des règles.»

Malgré le retrait de points dont il a fait l'objet, il en possède encore près de 2000 d'avance au classement mondial sur Novak Djokovic, qui défendra son titre à Flushing Meadows. ▬

Servette affronte Chelsea à la Conference League

FOOTBALL Le club genevois entame aujourd'hui une double confrontation contre le grand club londonien, infiniment plus riche que lui. En jeu: une qualification pour la phase de groupes de la troisième compétition européenne

Il y a quelque chose d'un rien absurde dans le parcours européen de Servette cet été. Eliminés par le SC Braga de la course à la Ligue Europa la semaine dernière, les Genevois vont désormais au-devant d'une double confrontation contre Chelsea pour atteindre la phase de groupes de la Conference League. Il s'agit donc pour eux de battre une équipe objectivement plus redoutable pour accéder à une compétition d'intérêt moindre.

Les hommes de Thomas Häberli n'auront toutefois pas l'occasion de s'égarer en conjectures s'ils entendent créer l'exploit. Car c'est bien la valeur qu'aurait leur qualification après les matchs de ce soir à Stamford Bridge (21h, heure suisse) et de la semaine prochaine au Stade de Genève. Le site spécialisé *Transfermarkt* évalue les effectifs respectifs des deux équipes à 1,09 milliard et 24,18 millions de francs. Cela ne donne pas de but d'avance aux Londoniens mais cela traduit un rapport de force.

Tandis que Servette attend sans doute de connaître son destin européen pour conclure son mercato, Chelsea peut ainsi se permettre, ça a été annoncé mercredi, d'engager l'attaquant portugais Joao Félix pour six ans et 50 millions d'indemnité de transfert versée à l'Atlético Madrid (selon les médias spécialisés) alors que l'entraîneur Enzo Maresca a déjà 41 joueurs à disposition – dont une dizaine en prêt, certes. Reste à capitaliser sur le fait que la pression pèsera entièrement sur les épaules anglaises, et qu'elle augmentera à mesure que les minutes défileront sans que les favoris ne parviennent à classer l'affaire… ▬ L. PT

Naissance de l'Ecole de théâtre du Rhône

SCÈNES Dans la Maison Saint-Gervais, Marielle Pinsard et Lefki Papachrysostomou renouent avec l'enseignement du maestro Serge Martin

MARIE-PIERRE GENECAND

On prend les mêmes et on recommence! Ou presque, puisque Valérie Dréville, excusez du peu, vient rejoindre l'équipe qui a fait la réussite de l'enseignement de Serge Martin, à Genève, pendant plus de trois décennies. En juin dernier, on regrettait la fermeture de l'école de ce pédagogue hors pair qui a permis l'éclosion de talents comme Oscar Gomez Mata, Sandrine Kuster, Safi Martin Yé, Léa Pohlhammer, Vincent Kucholl, Pierre Mifsud, Antoine Courvoisier, etc. Pourquoi arrêtait-il d'enseigner? Parce que ce maître en jeu physique et en réalité transformée ne parvenait plus «à articuler sa pédagogie à ce monde devenu flou et compliqué», confiait-il alors.

On peut sécher nos larmes. Grâce aux metteuses en scène Marielle Pinsard et Lefki Papachrysostomou, un cursus théâtral de trois ans va commencer le 3 octobre prochain dans la Maison Saint-Gervais, à Genève, donné par les principaux enseignants de Serge Martin (à commencer par lui-même!), auxquels viennent s'ajouter des amoureux du texte. Coût de cette nouvelle Ecole de théâtre du Rhône (ETR) destinée aux étudiants de 18 à 33 ans? Par année, 7600 francs.

Le corps et les mots

Le corps et les mots. Autant dire que le cocktail pédagogique de ce nouveau cursus s'annonce déjà explosif. Et tout cela dans une maison, le Théâtre Saint-Gervais, qui, depuis soixante ans, est célèbre pour son audace esthétique et ses engagements politiques. «C'est un rêve pour nous que Sandrine Kuster nous accepte dans son théâtre, car il n'y a rien de mieux pour les apprentis comédiens que de côtoyer des professionnels et d'échanger avec eux», s'enthousiasme Marielle Pinsard. Elle se souvient: «A titre personnel, en raison de travaux, j'ai suivi ma troisième année de l'Ecole romande d'art dramatique (ERAD) au Théâtre de Vidy. J'y ai noué des amitiés avec des acteurs français que j'ai toujours conservées.»

Marielle Pinsard n'est donc pas issue du giron de Serge Martin, même si le pédagogue l'a plusieurs fois sollicitée pour mettre en scène des spectacles de fin d'année. «Je viens du texte, mais j'ai une admiration folle pour la manière dont Serge fait parler le corps poétique et comment il a réussi à révéler, chez chacune et chacun de ses élèves, le meilleur de ses qualités.»

Lorsque la metteuse en scène installée à Lausanne a appris la fermeture de l'école, son «sang s'est glacé». «J'aime beaucoup les comédiens qui sortent de la Manufacture, mais en tant qu'employeuse privilégiant les acteurs romands, je ne pouvais imaginer que le vivier s'uniformise à ce point.» C'est qu'une autre école d'importance, Les Teintureries, à Lausanne, a fermé en juin 2023.

> «On est ravis d'accueillir une école et des jeunes dans nos murs»
>
> SANDRINE KUSTER, DIRECTRICE DU THÉÂTRE SAINT-GERVAIS

«Dès que j'ai su pour la fin de ces deux établissements, j'ai beaucoup parlé avec des amis metteurs en scène ou directeurs de théâtre et tous regrettaient cet appauvrissement. L'idée de reprendre le flambeau de Serge s'est peu à peu dessinée, mais, en tant que Lausannoise, je ne pouvais pas me projeter à la tête d'un établissement genevois! Voilà pourquoi j'ai contacté Lefki Papachrysostomou, qui chemine à ses côtés depuis 2011.»

Une disciple que l'on rencontre dans la touffeur d'une après-midi genevoise. «Quand, en mars 2023, Serge m'a dit qu'il voulait arrêter l'école l'année d'après, j'ai d'abord fait une sorte de déni. Pour moi, cette école, c'est ma famille. Lorsque je suis arrivée en 2008 de Montpellier avec ma thèse sur Aristophane en poche, je ne connaissais personne à Genève. Intégrer ce cursus comme élève, puis y enseigner notamment l'histoire et la théorie du théâtre m'a permis de rencontrer des gens formidables et m'intégrer dans le paysage culturel de cette ville.»

D'où, au fil des mois, l'idée de prolonger cet enseignement. «Mais partir seule ne me ressemble pas. Le coup de fil de Marielle en mai dernier a servi d'élan et, depuis, nous avons turbiné pour constituer un comité de direction, établir un projet pédagogique, organiser les plannings d'enseignement de la première année ou encore imaginer le site de l'école avec Valentine Ebner, enseignante de la HEAD.»

Enthousiasme aussi du côté de la ville et du canton de Genève dont les chargés des arts vivants s'apprêtaient à chercher un lieu pour l'école, lorsque Sandrine Kuster, directrice du Théâtre Saint-Gervais, a offert le premier et le troisième étage de «sa maison» comme ancrage de l'ETR. «Je prête volontiers ces locaux, car on est ravis d'accueillir une école et des jeunes dans nos murs. Et je précise de suite que cette école ne pénalisera pas les compagnies qui créent dans notre théâtre, car nous avons assez d'espaces pour jumeler les deux activités», précise la directrice du théâtre, au téléphone.

Une belle dynamique

Un prêt de locaux par-ci, un site construit sans trop de frais par-là, tout semble indiquer que l'ETR n'a pas de financement propre outre l'écolage de ses futurs élèves… De fait, cet été, les deux initiantes ont travaillé sans rétribution, tout en espérant un retour sur investissement en tentant leur chance auprès des fondations. Comme leur établissement n'est pas une haute école, le Département de l'instruction publique ne peut pas entrer en matière, côté subventions. Voilà d'ailleurs pourquoi l'écolage est relativement élevé (sept fois celui de la Manufacture). Mais, vu que l'enseignement est délivré à mi-temps (de 10h à 14h), les étudiants peuvent travailler les après-midis et les soirées pour financer leur cursus, détaillent les fondatrices.


Lefki Papachrysostomou (à gauche) et Marielle Pinsard, les deux directrices de l'ETR. *(GENÈVE, 20 AOÛT 2024/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)*

La priorité actuelle pour Lefki Papachrysostomou et Marielle Pinsard? Communiquer, car leur école n'a reçu que 11 dossiers d'inscription sur les 20 espérés au 5 septembre, avant le stage d'une semaine qui permettra de choisir les 15 premiers élèves. «On a annoncé très tard la naissance de l'ETR et, avec les vacances, tout a pris plus de temps. Mais, désormais, grâce à l'accueil bienveillant de la presse et du milieu théâtral, on sent qu'une belle dynamique est engagée», estime Lefki. Ceci d'autant que, encore une fois, entre l'art du clown enseigné par Thierry Crozat ou le mouvement par Verena Lopes, le traitement de la réalité par Laurent Annoni, l'histoire du théâtre par Lefki Papachrysostomou et l'approche dynamique et la présence scénique par Serge Martin *himself*, l'enseignement permanent de l'ETR sera très proche de la célèbre école qui a fermé ses portes en juin. Avec en prime une approche littéraire, avec le stage en février de Valérie Dréville relayant la méthode de Vassiliev autour des textes de Tchekhov ainsi qu'un cours sur la poésie en jeu donné par le très sensible Juan Antonio Crespillo. Du beau monde pour un seul credo, mantra de l'ETR, «il n'y a de jeu théâtral que collectif», soulignent les deux référentes pédagogiques. «Les élèves comédiens qui viennent chez nous pour flatter leur ego peuvent tout de suite rebrousser chemin. Après le stage de sélection qui court du 9 au 13 septembre, nous ne garderons que les étudiants veillant à la mise en valeur de l'autre autant qu'à la leur.» Là encore, un axe pédagogique cher à Serge Martin. ■

L'esprit d'Ennio Morricone au sommet

MUSIQUE L'as de l'harmonica Grégoire Maret, Genevois expatrié à New York, et le pianiste Romain Collin ont dédié un album au maestro du western spaghetti. A Crans-Montana ce samedi, ils revisiteront l'œuvre comme autant de paysages envoûtants

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

Alors qu'il s'apprêtait enfin à passer devant la justice, Roger Sartet, cambrioleur redoutable et dangereux criminel, s'extirpe de son fourgon cellulaire. Une évasion facilitée par une bande de malfrats italiens que Sartet ne tarde pas à convier à son prochain casse: le vol d'une collection de bijoux royaux exposés à Rome… Thriller d'Henri Verneuil et immense succès de 1969, *Le Clan des Siciliens* s'est rappelé ces jours à notre mémoire collective, et à celle des chaînes de télévision, parce qu'y figure dans le rôle principal un certain Alain Delon. L'un des moments forts de la carrière de l'acteur, décédé dimanche dernier, qui y partageait l'affiche avec deux autres monstres sacrés du cinéma français, Jean Gabin et Lino Ventura. Casting stellaire, scénario haletant, superproduction digne d'Hollywood… et sa bande originale devenue mythique, presque autant que le film lui-même, signée Ennio Morricone.



Grégoire Maret (à gauche) et Romain Collin, deux amoureux des musiques d'Ennio Morricone, lui rendent hommage. *(DR)*

La musique au casting

La mélodie du thème principal est étonnante, entêtante: des notes mélancoliques égrenées à la guimbarde, cette lame métallique recourbée et instrument fétiche du compositeur. Ennio Morricone racontera plus tard qu'il s'est inspiré du prélude de Bach, et même des notes de son nom – le B correspondant, dans la notation internationale, au si bémol, le A au la, le C au do et le H, au si.

Samedi, ce morceau résonnera sur les hauteurs de Crans-Montana, de quoi donner à la station valaisanne des airs de repère mafieux, ou presque. Le gang en question? Grégoire Maret et Romain Collin. Le premier est Genevois et maître de l'harmonica, le second est pianiste et vient d'Antibes: tous deux se sont expatriés tôt dans la Grande Pomme. Deux francophones à New York, partageant le même amour de la musique et d'Ennio Morricone, le maestro italien de la BO, au point de lui dédier leur dernier album sorti fin avril – sobrement intitulé *Ennio*. Rendez-vous hors les murs proposé par le festival Jazz sous les étoiles, du 5 au 8 septembre à Saint-Luc, le concert promet un grand voyage entre conquête des classiques et découvertes.

«J'ai grandi avec sa musique, en particulier les westerns spaghettis dont l'univers m'a fasciné, enfant», raconte au bout du fil Grégoire Maret, encore de l'autre côté de l'Atlantique. A chaque anniversaire, l'oncle d'un camarade apportait une cassette de Sergio Leone. Le Romand ne joue pas encore d'harmonica, qui chauffe comme un révolver dans *Il était une fois dans l'Ouest* ou *Le Bon, la Brute et le Truand*, mais est marqué par la justesse des thèmes d'Ennio Morricone. «J'ai appris par la suite que lorsqu'il travaillait sur ces westerns, Morricone écrivait la bande originale avant même le tournage. Elle servait ensuite à inspirer les acteurs, à créer les émotions au moment de jouer. La musique était un personnage en soi!» Capable d'inspirer le rire ou l'effroi, d'évoquer le vent du désert ou le cri d'un coyote.

Mais avant le Far West, il y a eu les vastes plaines. En 2020, Grégoire Maret et Romain Collin, accompagnés du guitariste Bill Frisell, sortent *Americana*, variation sur le rêve américain qui respire les paysages immenses et les aventures épiques. Couronné aux Grammy Awards, l'album recevait près de 10 millions de streams – chose rare pour un disque instrumental. Cette même année, alors que l'harmoniciste et le pianiste songent à remettre le couvert, Ennio Morricone s'éteint à l'âge de 91 ans. Grégoire Maret, qui rêvait de collaborer avec le compositeur, voit l'occasion lui échapper. Mais pas celle de le saluer.

Pour préparer l'album, lui et Romain Collin parcourent le vaste répertoire de Morricone – qui compte plus de 500 bandes originales même si, comme le regrettait souvent l'Italien, le public l'a souvent résumé à sa quarantaine de westerns. Comme un gage de respect, le duo en étudie chaque détail de son œuvre avec soin, avec prudence presque, au point de contacter son biographe officiel.

Poussière et lumière

Conçus pour orchestre symphonique, les morceaux sont réarrangés par le duo. Largement réinterprétés ou alors fidèles à une partition quasi-intouchable – comme *Le Clan des Siciliens* ou le thème d'*Il était une fois en Amérique* (1984), l'harmonica transpirant le même chagrin que les violons originels. Toujours avec, au cœur, un soin porté aux mélodies. «C'est un des aspects primordiaux de la musique d'Ennio Morricone, souligne Grégoire Maret. On les a respectées, choyées avec passion.»

> **«Enfant, l'univers musical des westerns spaghettis me fascinait»**
> GRÉGOIRE MARET, MUSICIEN

Et s'il est grisant d'entendre le Genevois empoigner l'inoubliable *Man with a Harmonica* tiré d'*Il était une fois dans l'Ouest*, ces trois notes comme suspendues dans le désert, le kaléidoscope Morricone est bien plus riche et complexe. «On voulait représenter tous les mondes qu'il a explorés: ses BO de film, très lyriques, mais aussi la «musique absolue», c'est-à-dire des œuvres contemporaines voire abstraites, détaille Grégoire Maret. Ou encore la pop, avec *Se Telefonando* par exemple, morceau écrit en 1966 pour la chanteuse italienne Mina, qui a été un véritable tube.» De quoi offrir aux musiciens un terrain de jeu où s'ébattre, entre poussière et lumière.

Car ces cowboys de l'improvisation s'en donnent à cœur joie. En studio mais aussi en live, où harmonica et clavier dialoguent et se laissent guider par l'instinct, et l'instant. «Le but est de rendre hommage à ce génie avec toute l'émotion, toute l'admiration qu'on a pour lui, mais en restant nous-mêmes.» Le rodéo promet d'être spectaculaire. ▬

Hommage à Ennio Morricone, Crans-Montana, Salle de l'Orangerie, sa 24 août à 19h, dans le cadre du festival Jazz sous les étoiles.

EN BREF

Trois films sous les étoiles au château de Prangins

Se faire une toile dans la cour d'honneur du château de Prangins (VD), c'est possible dès jeudi et pour trois soirs. Cette année, les films parlent de la Deuxième Guerre mondiale et des réfugiés, en écho à l'exposition *Anne Frank et la Suisse*, visible jusqu'au 29 septembre grâce à un partenariat entre le Musée national suisse et la Cinémathèque suisse. Ce soir, *La Dernière Chance* (1945) de Leopold Lindtberg raconte l'histoire de réfugiés qui tentent de gagner la Suisse à pied par la montagne. Demain, le film d'animation *Où est Anne Frank!* d'Ari Folman s'adresse surtout aux familles. Samedi enfin, *Au revoir les enfants* de Louis Malle plongera le public dans l'enfance du réalisateur. ATS

Nemo se produira au festival Label Suisse à Lausanne

Soixante-six concerts sont à l'affiche du festival Label Suisse à Lausanne du 13 au 15 septembre dont les performances de Nemo, The Young Gods, Erik Truffaz, Phanee de Pool ou encore d'Annie Taylor. La manifestation gratuite investira plusieurs lieux de la capitale vaudoise, dont l'église Saint-François, la Cave du Bleu Lézard, La Datcha, Les Docks, le Casino de Montbenon et le nouveau club de jazz Les Jumeaux. Au menu: pop, jazz, rock, Neue Volksmusik, hip-hop, post-punk et toutes les variations de la musique électronique. Nemo est attendu dimanche 15 sur la place des Pionnières, (ex-place Centrale). ATS

«J'ai appris l'hymne national suisse très rapidement, tellement j'étais fier de représenter ce pays»


(GENÈVE, 31 JUILLET 2024/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)

PROFIL

1992 Naissance à Saint-Claude, en juin, dans le Jura français.

2017 Devient champion de Pro D2 avec Oyonnax.

2018 Signe à Provence Rugby.

2021 S'engage avec le Servette Rugby.

2022 Honore sa première sélection avec le XV de l'Edelweiss.

Renaissances

GEOFFREY FABBRI

Revenu de douloureuses épreuves dans le rugby français, le deuxième ligne suisse a commencé sa carrière internationale sur le tard. Il connaît aujourd'hui une nouvelle vie… à la boucherie genevoise du Molard

VINCENT MALAGUTI

L'apparence médiatique se brise, dès les premiers instants. Geoffrey Fabbri est à l'opposé de l'image donnée par le joueur sur le terrain. Le colosse blond (1 m 96, 115 kg) n'est finalement pas si fonceur et besogneux. Derrière le visage de l'ancien deuxième ligne devenu boucher-charcutier, on découvre une personne timide, humble et introvertie. Quand il s'exprime sur son parcours, ce trentenaire donne le sentiment de peser chaque mot, avant de les prononcer avec un accent jurassien très prononcé. Puis les habitudes rugbystiques reviennent. Il multiplie les retours en arrière pour expliquer comment il est allé de l'avant.

Descente aux enfers

Jeune joueur, un entraîneur l'humilie en lui disant qu'il ne «croit pas en lui, qu'il ne sera jamais professionnel». Sa réponse est sans équivoque: «Je n'ai pas voulu l'écouter. Je n'étais pas un joueur très talentueux, mais j'ai toujours considéré que seul le travail pouvait faire basculer les choses.» Il devient professionnel pour le club d'Oyonnax, dans le département français de l'Ain, en 2014. Cet engagement lui permet d'être éligible au XV de l'Edelweiss, la sélection suisse de rugby, en raison de ses racines familiales paternelles. Il se promet «d'y courir», si l'occasion de porter ces couleurs se présente.

Quelques mois plus tard, il fait ses débuts contre Toulon, en Top 14. Des débuts ratés qui lui font penser que «sa carrière est finie et que dans le rugby, tout peut basculer, dans les deux sens, rapidement». Christophe Urios, son entraîneur de l'époque, lui donne alors ce conseil: «Quelles que soient les difficultés qui t'arrivent, ne lâche sous aucun prétexte. Fais le dos rond et tu verras que tu vas rebondir.» En 2018, Geoffrey Fabbri quitte Oyonnax pour rejoindre Provence Rugby, en deuxième division.

Début 2020, il revient dans l'Ain pour la première fois, sous ses nouvelles couleurs. Sa famille est dans les tribunes. Il est en fin de contrat avec les sudistes. Très superstitieux, il réalise sa routine d'avant-match: changer les cales de touches pour aider les lifteurs, à chaque début de rencontre. L'oublier serait s'exposer à la «possibilité d'un mauvais match». Ce soir-là, il sort du terrain à la suite d'une fracture ouverte tibia-péroné de la jambe gauche. Sa saison avec Provence Rugby prend fin. La crise sanitaire vient stopper les championnats. Geoffrey Fabbri se retrouve alors sans emploi, avec une lésion compromettant sérieusement la suite de sa carrière et sa pratique du rugby, selon les médecins.

Le temps passe. Aucun club ne s'intéresse à lui. Il pense à tout arrêter et entamer une reconversion de boucher, un métier qu'il a découvert dans le cadre d'une immersion en entreprise à Aix-en-Provence. «Je voulais vraiment continuer de jouer, même si cela devait être dur financièrement», assure-t-il. Il signe au Stade niçois, en troisième division, pour un salaire de 1200 euros, une rémunération trois fois inférieure à la précédente. Rapidement, il comprend qu'il jouera peu. Les efforts fournis jusqu'à maintenant ne paieront plus.

Début 2021, il est contacté par le Servette Rugby Genève. Il accepte cette offre qui s'articule autour d'un double projet: jouer au rugby, et apprendre un nouveau métier à la Grande Boucherie du Molard. En France, il n'avait pas pu faire cet apprentissage en plus de sa carrière de rugbyman professionnel, en raison d'une incompatibilité des deux emplois du temps. Les premiers mois de cette nouvelle vie en Suisse se passent bien. Mais entre les 43 heures de travail hebdomadaire et les entraînements, son corps peine à suivre. Il doit se rendre à l'évidence: il va devoir arrêter le rugby pour ne pas mettre davantage sa santé en danger, sans jamais avoir connu une sélection avec la Suisse.

Contre la Belgique

Début 2022, Geoffrey Fabbri reçoit un appel. C'est Olivier Nier, le sélectionneur du XV de l'Edelweiss, l'équipe de Suisse de rugby. Ce dernier lui indique qu'il le suit «depuis un petit moment». Il lui propose de venir jouer quelques matchs de l'European Rugby Trophy, le petit tournoi des six nations. En quelques secondes, la promesse du jeune Geoffrey Fabbri et les paroles de Christophe Urios remontent en tête de celui qui se voyait déjà retraité.

Il honore sa première sélection contre la Belgique, à Plan-les-Ouates, en mars. «J'ai appris l'hymne national suisse très rapidement, tellement j'étais fier de représenter ce pays.» S'il se souvient de la victoire de son équipe (22-18), Geoffrey Fabbri se rappelle avant tout de la troisième mi-temps: «Pour fêter ma sélection, Olivier Nier avait amené des cloches d'alpage. Il m'a vraiment redonné goût au rugby et de l'énergie pour bien finir avec le Servette.» Il clôture ainsi sa carrière de rugbyman sur un rêve accompli. Geoffrey Fabbri continue de suivre l'actualité de la sélection nationale et de son ancien club, le Servette Rugby Genève, qui s'affrontent ce 24 août à Genève pour un match amical.

Quand ils passent au Molard, les clients peuvent voir l'ancien international en pleine découpe de la viande, ou au service. Beaucoup d'entre eux ignorent l'histoire de ce boucher au physique atypique. Une renaissance acquise comme on gagne un match de rugby: en continuant de croire aux promesses que l'on se fait, jusqu'à la dernière seconde, même si tout est contre nous. ▬

Un jour, une idée

Mangiobevo, l'Italie derrière le comptoir


(CANNELLE REBELLE)

ÉMILIE VEILLON

Quiconque a vu le quartier de l'avenue de France et de l'avenue d'Echallens à Lausanne se gentrifier cette dernière décennie connaît sans doute Mangiobevo. Cette minuscule échoppe ouverte en 2018, dont le nom se traduit de l'italien par «je mange, je bois», s'était fait remarquer pour ses sandwichs, parmi les rares en Suisse à être reconnus par l'Accademia del Panino Italiano. Fondée par un expatrié italien, économiste de formation et actif dans les énergies renouvelables en pause sabbatique à l'époque, elle est rapidement devenue un condensé de Naples au cœur de la capitale vaudoise.

Deux boulangeries artisanales plus tard – sous l'appellation Trigo Urban Bakehouse – permettant de fabriquer les pains des sandwichs à partir de farines régionales, le Napolitain d'origine a déménagé Mangiobevo au Flon, dans l'un des bâtiments Les Jumeaux. «L'envie est toujours de créer un petit bout d'Italie «Bel Paese» en Suisse, en misant sur des saveurs, des procédés de fabrication et des ingrédients authentiques», confirme Alessio Rosato, qui dirige désormais 25 employés dans ses trois points de vente.

On y trouve tous les basiques d'une épicerie italienne avec des pâtes fraîches et sèches composées uniquement de blé cultivé et moulu en Italie. Mais aussi du café Passalacqua, des croissants à la pistache, des sauces en conserve, toute une gamme de focaccias, les fameux sandwichs à la rosetta, des pizzas à la coupe ou encore des lasagnes ou de la parmigiana. Pendant la saison d'hiver et à Pâques, la vitrine se garnit de panettones et colombas. «On est ravi de jouer un rôle d'ambassadeur avec nos 120 références et de nombreux produits importés directement des producteurs. Comme notre gamme de fromages *erborinati*, sorte de pâtes persillées à base de fruits confits, de chocolat ou d'alcool», se réjouit le patron.

Depuis le covid, l'équipe a développé un concept de boîte à l'emporter, composée à choix de charcuteries, fromages et divers antipasti. Un catalogue est en train d'être développé pour le petit-déjeuner, les snacks, les lunchs ou les apéritifs, destinés aux particuliers et aux entreprises, retirés en boutique ou livrés sur Lausanne et ses environs. ▬

Mangiobevo, rue de Genève 21, Lausanne. Tél. 078 208 26 88. Ouvert lundi de 10h à 15h, du mardi au vendredi de 10h à 19h, le samedi de 10h à 18h, fermé le dimanche. www.mangiobevo.ch